



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

8

1752,3

~~BAHAMA~~ Mercure

Euv. 511^s - 1752, 3

84 ff.

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

MARS. 1752.



À PARIS,

Chez { La Veuve PISSOT, Quai de Conty,
à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai
des Augustins, à la ville de Nevers.
DUCHESNE, rue Saint Jacques,
au Temple du Godr.

M. DCC. LII.

avec Approbation & Privilège du Roi,

A V I S.

L'ADRESSE du *Mercur* est à M. MERIEN, Commis au *Mercur*, rue de l'Echelle Saint Honoré, à l'Hôtel de la Roche-sur-Yon, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuster, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Étrangers, qui souhaiteront avoir le *Mercur* de France de la première main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoie aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desiront, les frais de la poste ne sont pas considérables.

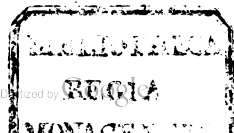
On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au *Mercur*; on leur portera le *Mercur* très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoie le *Mercur* par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du *Mercur* à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même prière aux Libraires de Province.

Les personnes qui voudront d'autres *Mercur*s que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

P R I X X X X. S O L S.





MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MARS. 1752.



PIECES FUGITIVES,
en Vers & en Prose.

EPI TRE

*A Monsieur le Marquis de Crillon, Député
de la Ville d'Avignon pour complimenter
le Roi sur la Naissance de M. le Duc de
Bourgogne.*



Eritier d'un nom Héroïque
Dont vous relevez la splendeur,
Dans huit jours, la chose est publique,
Traîné dans un char magnifique
Vous irez brillant Orateur,
Sur le ton du Panégyrique
Etaler votre Rhétorique

A ij

4 MERCURE DE FRANCE.

Dans le pays de la Grandeur :
Du Peuple le plus pacifique ,
O le plus brave Ambassadeur !

C'est bien l'entendre, Monseigneur ;
Lorsque la paix vous fait défense
De signaler votre grand cœur
Votre ame ardente s'en offense
Et s'ouvre un chemin à l'honneur ;
Par quoi votre docte Excellence
Ne pouvant montrer sa valeur ,
Va nous montrer son éloquence.

C'est-à dire , qu'avec douleur
Voyant que le Dieu de la Thrace ,
Dieu de Melle & de Fontenoy ,
A la Paix a cédé la place ,
Par l'ordre absolu d'un grand Roi ,
Et souffrant sous la dure løy
Qui tient captive votre audace ,
Dans les Camps du Dieu du Parnasse
Vous avez cherché de l'emploi.

Dans ces Camps , paisibles retrâites ,
Où les Auteurs sont des Guerriers ,
Où les Lyres sont des trompettes ,
Où les roses sont des Lauriers ;
Où l'on attaque l'ignorance ,
Où , sans se mouvoir , on agit ,
Où l'on est Héros quand on pense ,

Où l'on combat quand on écrit,
 Où l'on couronne la science,
 Où la force est dans l'éloquence,
 Et le courage dans l'esprit.

Puisqu'il n'en faut pas davantage
 Pour prétendre aux premiers honneurs,
 Vous avez assez de courage ;
 Sur ce poétique rivage
 Vous serez Héros comme ailleurs.

Admis dans la docte Brigade
 Qui campe au sommet d'Hélicon ;
 Vous conserverez votre grade :
 N'en doutez pas, brave Crillon ;
 Vous serez au moins, j'en répond ,
 Au retour de votre Ambassade
 Maréchal de Camp d'Apollon.

Suivez ce Dieu moins sanguinaire ;
 Son culte entraîne moins de soins ;
 Si vous marchez sous sa bannière
 L'Autriche ne vous craindra guère ,
 Mais vous nous allarmerez moins.

Passiez sur un nouveau Théâtre ,
 On sçait déjà que vous avez
 Un cœur que rien ne peut abattre ;
 Faites-nous voir que vous sçavez
 Tour à tour écrire & combattre ,

A iij

6 MERCURE DE FRANCE.

Et forcez la Cour d'avouer

Qu'ailleurs que dans une bataille

La gloire vous suit, soit qu'il faille

Servir nos Rois où les louer.

LA Lettre suivante est d'un des plus grands Ministres de l'Europe, & d'un Citoyen digne de l'ancienne Rome. Quoique le soin de soutenir la gloire & de faire le bonheur de la Suede sa Patrie, ait paru fixer toute son attention, il est parvenu à exceller dans la morale, dans les Belles-Lettres & dans la connoissance des Arts, parce que les hommes de génie ont du temps pour tout. La France qui a long tems joui de tant de talens & de vertus a reçu en les perdant, l'unique consolation qu'elle pouvoit espérer : le plus ancien de ses alliés lui a donné une nouvelle marque de considération & d'attachement par le choix du Successeur de M. le Comte de Tessin.



LETTRE à Monsieur Pirrhon.

J'Ai cru, avec raison, ne pouvoir mieux m'adresser qu'à vous, Monsieur, pour le raffinement & l'exécution

d'une idée , peut-être mal digérée , qui m'est venue ; mais entre vos mains elle prendra aisément & sûrement , si vous voulez vous en donner la peine , le poli , & l'air de justesse qui lui manque dans sa première naissance.

Voici ce que je désire : je voudrois que l'on s'appliquât à caractériser & à analyser dans les Pièces comiques , les vertus , avec la même force , la même justesse & le même pinceau dont jusqu'ici on a caractérisé les vices ; & qu'on en fit exactement voir le contraste. Par exemple , si l'on entreprennoit de peindre le Généreux par opposition à l'Avare ; le prudent ou l'homme de conseil ; pour figurer contre l'Etourdi ; le vrai Brave contre le Fanfaron ; l'honnête homme contre mille caractères de fourbes ; le sincère obligeant contre le Flatteur ; la femme vertueuse contre la Coquette , & ainsi des autres.

Les traits brillans du vrai mérite animeroient , à mon avis , pour le moins autant , & toucheroient sûrement davantage , que le ridicule du vice ne cause de l'indignation , puisque ce dernier fait quasi toujours rire , & perd par-là de son effet , au lieu que l'autre est toujours respectable , & n'a rien qui puisse diviser ou distraire l'attention.

A iiij

8 MERCURE DE FRANCE.

J'en juge par moi-même : j'aime mieux m'appliquer à imiter les exemples vertueux , qu'à connoître & fuir les vicioux : les derniers par eux mêmes , ne peuvent m'inspirer qu'une inaction , au lieu que les autres réveillent , animent & font agir ; car la différence est très-réelle entre n'être pas vicioux , ou être vertueux. Je pense que tout le monde sent cela comme moi.

Il résulte encore un autre inconvenient de ce qu'on néglige de faire voir le bien avec la même exactitude que le mal , en ce que l'on voit tous les jours que pour éviter l'excès que l'on représente , on tombe , faute de connoître le vrai , dans le défaut contraire ; de sorte que , pour se garantir de l'avarice on devient prodigue ; pour n'être pas coquette , on se fait prude ; & nos jeunes gens , pour ne pas passer pour poltrons , deviennent souvent bretteurs.

On pourroit objecter , que ce que je souhaite est le but des Tragédies ; mais outre qu'elles nous tracent , la plupart du temps , des vertus ou farouches , ou uniquement propres à l'Héroïsme , elles conduisent toujours à un dénouement sanglant , qui interesse , saisit l'attention entière , & fait négliger les caractères.

Ce n'est donc pas là ce que je demande ; mais des actions plus unies , des vertus à l'usage de tout le monde & plus à portée de l'humanité , & de la vie journaliere ; & qu'au lieu de blâmer le vice , on s'attachât principalement à honorer la vertu.

A mon avis, c'est la seule chose qui manque au Théâtre François , d'ailleurs si parfait , tant à l'égard des Auteurs que des Acteurs , qu'il fait le modèle de tous les autres Théâtres du monde , & l'admiration d'une Nation , dont les jugemens sur le produit de l'esprit sont si sûrs & si justes.

D'où vient donc ce manquement ? Serait-ce que les traits grossiers du vice sont plus aisés à saisir que les traits fins & délicats de la vertu ? Car pour le jeu du Théâtre , il seroit le même , & je pense que si l'on représentoit la femme sage du monde , on y pourroit mêler des sujets qui tenteroient sa vertu , dont les fausses démarches produiroient des Scènes très-réjouissantes. En un mot , je voudrois qu'on fît du moins quelques Pièces où le Héros fût parfait , & où l'on ne connût les vices que par opposition à ce premier personnage , c'est-à-dire , tout le contraire des Comédies jouées, jus-

A v

10 MERCURE DE FRANCE.

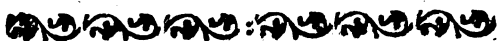
qu'ici , & que l'on donne encore journallement : & par-là on apprendroit qu'il ne suffit point de n'être pas ingrat , mais qu'il faut être reconnoissant : que ce n'est pas assez de ne point mentir , mais jusqu'où il faut dire vrai : & une infinité d'autres mérites & bienséances , dont on ignore la juste définition.

Si j'en disois davantage , je passerois ma portée , & excéderois le plan que je me suis proposé de ne vous offrir , Monsieur , qu'une pièce appareillée , & qui reste à limer par la main du Maître. Que ne doit-on pas attendre de l'Auteur de Gustave ?

Gustave , ce grand Roi , doit sa nouvelle gloire ;
Et son nouvel éclat , Pirrhon , à tes écrits ,
Et son nom , justement immortel dans l'Histoire
Qui ne paroïssoit plus connu qu'aux beaux esprits ,
Graces à tes talens , & ta Muse seconde ,
Sous des traits ravissans , reparoit dans le monde.
Je suis ; avec une parfaite considération.

MONSIEUR ,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur ,
LE COMTE DE TESSIN.



ELOGE DE LA POESIE.

*Epître à Monsieur F***.*

Voulez-vous qu'en rimes fleuries,
Du Pinde Eleve ambitieux,
J'offre à vos regards curieux
Un Tableau de mes rêveries;
Que par des traits fastidieux,
Je compose mes broderies
D'Amours de Diabes, de Furies;
De Bergers, de Rois, & de Dieux ?
Non, non, d'un pareil assemblage
La bisarre difformité,
Loin de gagner votre suffrage,
S'oppose à la naïveté
Dont le bon goût vous a doré.
C'est par lui que, Juge équitable,
Amant de la solidité,
Vous préférez la Vérité
Aux vains ornemens de la Fable.
Ce n'est pas qu'un conte agréable,
Fils d'une heureuse invention,
Quelquefois, par un tour aimable,
Ne flate votre attention;
Mais notez que la fiction

A vj

12 MERCURE DE FRANCE.

Marquée au coin de la justesse,
Doit unir dans l'expression
La force à la délicatesse.

Envain, par un effort nouveau,
Pour créer telle mignature,
A la contrainte la plus dure
J'abandonnerois mon cerveau ;
Rebuté d'un travail extrême,
Plein de dépit contre moi même,
Je briserois Lime & Rabor.
C'est dans le vrai que je réside ;
Lui seul m'enhardit, & me guide,
La Nature en a fait mon lot :
Aimable don, simple avantage
Banni du précieux jargon,
Que sourde aux cris de la raison,
Des François arbitre volage,
La Mode introduit en usage.

Qu'elle accorde à ses Favoris,
Pour prix d'un hommage fidèle,
La qualité de beaux esprits ;
Que maint Lecteur séduit par elle
Applaudisse à leurs faux écrits
Masqués d'un fade coloris ;
Qu'ils reçoivent de l'artifice
Vagues recueils, objets pros crits
D'un choix aux vrais talens propice ;
Mots ambigus, riens affectés.

Qui par le caprice enfantés,
Seront détruits par le caprice.

Du bon sens esclave soumis,
Je regie mes pas affermis
Dans une route plus unie.
Ennemi de la nouveauté,
Je soustrais mon foible génie
A la fastueuse manie.
Dont notre siècle est entêté,
Et j'ose au gré de mon envie,
D'un pressant délire agité,
A l'immortelle Poésie,
Par une breve apologie,
Donner un Encens mérité.

Des vastes Cieux Etres sublimes,
Pour jamais, brûlans Seraphins,
Dans vos Cantiques magnanimes,
Dévouez ses Charms divins
Aux louanges du Saint des Saints.
De vos cœurs aimable interprète,
Courez au pied de vos Autels,
Signalez-vous, heureux Mortels,
Par le secours qu'elle vous prête ;
Livrés à ses accords puissans,
Qu'ils soient l'ame de votre zèle,
Qu'elle dispense à vos accens
Une force toujours nouvelle.
Volez dans les Plaines de Mars ;

14 MERCURE DE FRANCE.

Suivez une fougue rapide ,
Héros ; au milieu des hazards ,
Prenez un effor intrepide ;
Ardens , à déployer vos bras ,
Pénétrés du feu de la gloire ,
Cherchez dans l'horreur des combats ,
Ou le trépas , ou la victoire.

Une Muse bien-tôt , de vos Exploits fanteux
Va d'un crayon léger tracer la noble image ,
Où vainqueur de l'oubli , leur pompeux étalage
Instruira nos derniers neveux
Des efforts de votre courage.

Et vous , Monarques fortunés ,
Qui libres sous vos Diadèmes ,
Vrais Philosophes couronnés ,
Jouissez toujours de vous-mêmes ;
Que soutenus par vos bienfaits
Amoureux de votre puissance ,
Les beaux Arts , Enfans de la Paix ,
Heureux germe de l'abondance ,
Comblent vos utiles souhaits ,
Des Fruits de leur reconnoissance.
Toujours craints , & toujours aimés ,
Toujours contre le vice armés ,
Rois vigilans , Amis sinceres ,
Zélés , tendres , généreux Peres ,
Sçachez , à la vertu formés ,

Embellir de ses caracteres
Les cœurs de vos Peuples charmés.

Que voi-je ! loin de la barrière ,
Asservis aux règles du tems ,
Vous touchez, conduits par les ans ,
Au terme de votre carrière !

Un voile affreux dérobe à vos regards pesans
Les Rayons affoiblis d'un reste de lumière ,
La Mort étend sur vous une main meurtrière :
Déjà vous expirez sous ses coups triomphans...

Déjà l'auguste Poëse ,
Vous ravit au sein des Tombeaux ,
Glorieuse par ses travaux

De vous donner une autre vie ,
Et que de vos vertus l'Univers enchanté
Vous consacre par elle à l'immortalité.

Des plaisirs de la Scene arbitre favorable ,
Elle y devient fertile en préceptes chéris ;
Et tantôt sa morale est un sel agréable ,
Qui corrige les mœurs par le secours des ris : (a)
Tantôt elle nous montre au milieu des allarmes (b)
Des vives passions l'effet précipité.
Elle nous plaît , nous touche , & maintient par nos
larmes ,

(a) *La Comédie.*

(b) *La Tragédie.*

16 MERCURE DE FRANCE.

L'Empire de l'humanité.

Vous dont l'astre vainqueur , par sa douce influence ,

De Despreaux en vous confirme la sentence ;
Vous qui cedant aux Loix d'un penchant précieux,
Loin du vaste sentier des rimeurs ennuyeux ,
Soutenus , enflammés par les Leçons d'Horace ,
Suivez en liberté les routes qu'il vous trace ;
Partisans du bon goût , que son mâle secours
Attache à vos succès la splendeur de nos jours.
Le vieux Timon vous-hait , contre un talent sûr
prême

Il lance injustement un frivole anathème ;
Accablé sous le joug de la prévention ,
Il doit piquer encor votre émulation.
Gardez-vous , entraînés par une ardeur caustique
De suivre les fureurs du Démon Satyrique.
Auteurs gays & badins , mais sans obscurité ,
Et plus graves bien-tôt , mais sans austérité ;
Soigneux de contenter un désir salutaire :
Jouissez du bonheur & d'instruire & de plaire.
Montrez qu'on peut enfin , par d'invincibles
nœuds ,

Allier le Poète à l'homme vertueux.
Qu'un Zôile insensible aux traits de la nature ,
Oppose à vos écrits une indigne censure ;
Contens de mépriser un foible jugement ,
Soyez toujours par eux l'écho du Sentiment



L E T T R E

De M. de la Sauvagere , Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis , Ingénieur en chef du Port Louis , à l'Auteur du Mercure , sur la persuasion où l'on est que le Port Louis est un lieu fort ancien , connu autrefois sous le nom de Blavet.

TOut le monde est persuadé , Monsieur , que le lieu où est aujourd'hui la ville & citadelle du Port Louis , s'appelloit anciennement *Blavet*. Cette croyance se trouve répandue dans plusieurs ouvrages imprimés , & particulièrement dans ceux qui ont été publiés sur la Géographie depuis 160 ans : il n'y a qui que ce soit qui ne suive le torrent qui entraîne à le penser. Ce sentiment ne fait aucun doute , même dans cette Province de Bretagne ; & les Habitans du Port Louis & des Villes voisines le croient fermement.

Il est étonnant , Monsieur , qu'une telle erreur se soit transmise depuis le premier qui l'a dit , sans être scrutée & relevée par personne jusqu'aujourd'hui. Il m'a paru que le Public , & surtout ceux qui ont de l'amour pour tout ce qui peut rendre à la

18 MERCURE DE FRANCE.

perfection de la Géographie , recevroient avec plaisir , les preuves que je vais essayer de rapporter , qui ont servi à me désabuser sur cette prétendue antique origine.

Il seroit trop long de faire ici la nomenclature de tous les livres où il est parlé du Port Louis , comme d'une ville ancienne appelée autrefois *Blavet* : les uns la placent à une demie lieue au-dessus , sur la rivière de Blavet , les autres veulent qu'elle ait été rebatie sur ses mêmes ruines.

Ces deux sentimens ont aussi peu de vraisemblance l'un que l'autre. Quiconque connoitra la Topographie des environs du Port Louis , ne pourra disconvenir de l'absurdité de cette position , puisque l'embouchure de la rivière de Blavet en est éloignée de plus d'une lieue ; on ne connoît d'ailleurs aucuns vestiges aux environs , qui puissent donner le moindre indice qu'il y ait eu une autre ville autrefois au voisinage du Port Louis.

Cependant on s'est tellement mis dans l'esprit que le Port Louis s'étoit de tous les tems appelé *Blavet* , que plusieurs sçavans des derniers siècles ont employé toute leur sagacité pour en chercher l'origine dans la haute antiquité , entr'autres Ortelius (a) & le célèbre Historiographe M.

(a) *Ortelii Thesaurus Geographicus.*

de Valois (a), lequel rapportant un passage de l'ancienne notice (b) de l'Empire Romain soutient que le mot *Bablia*, que l'on y lit, doit s'expliquer par *Blavet*, nom ancien du lieu où est le Port Louis: *Præfectus militum Carronemium Bablia*, où il remarque qu'il faut lire *Blabitta* ou *Blavitta*: ce lieu appelé par les Anciens *Bablia*, étoit une forteresse importante, où les Romains tenoient une garnison de troupes appelées *Carronenses*, sous les ordres d'un Duc ou Général de l'Armorique, qui certainement doit s'entendre de *Blaye*, ville du Bourdelois sur la Garonne, que Ptolémée (c) appelle *Portus Santonum*, *Promontorium Santonum*; & le Poëte Ausone (d) à la fin du quatrième siècle *Blavia Militaris*; Gregoire de Tours (e) *Blavia*, & l'Itinéraire d'Antonin met *Blavetum*, *Blavia* & *Blavium*, sur le chemin de Bourdeaux à Autun, & par conséquent ne peut s'appliquer à l'endroit où est placé le Port Louis.

Ce qui confirme de plus en plus qu'il

(a) *Valesius notitia Galliarum*. Voyez les Preuves de la Nouvelle Hist. de Bret. de Dom Hyacinthe-Maurice. T. I. col. 163.

(b) Notice de l'Empire Romain; sect. 61.

(c) *Ptolomæi Cosmographia sive Geographia lib. 2.*

(d) *Ausoni Burdigalensis Opera ep. X. ad Paulum.*

(e) *Gregor. Tur. glor. Conf.*

20 MERCURE DE FRANCE.

n'y a jamais eu anciennement de ville du nom de *Blavet*, sur cette partie meridionale de la Côte de Bretagne, c'est qu'il n'en est rien dit dans aucun des anciens Historiens de ce Duché : il n'en est fait aucune mention dans la collection des Titres de la Province, par le sçavant Benedictin, de la nouvelle Histoire de Bretagne, où on ne la trouve nulle part, soit dans les archives du Domaine du Roi, dont le fond releve, soit dans les titres des Seigneurs voisins, ou ceux des vassaux qui en possédoient le terrain ou les cabanes qui y étoient, lorsqu'en 1486. François II. Duc de Bretagne (a) y envoya Jean Prince d'Orange, & Jean Sire de Rieux accompagnés de quantité de Gentils-Hommes & de commerçans, pour en examiner la situation & le Port, où le Duc de Bretagne dès-lors avoit dessein d'y faire l'établissement d'une ville de commerce, dont il fut fait un Procès-verbal, dans lequel ce lieu est nommé *Loc-Peran*, petit Hameau habité par des Pêcheurs, qui signifie en Langue du pays, *Lieu de S. Pierre*, à cause d'une chapelle sous l'invocation de ce Saint qui existe encore aujourd'hui.

Le petit Hameau de *Loc Peran* étoit encore le même l'an 1590. dans le tems des

(a) MS.

révolutions de la Ligue. Le Duc de Mercœur (a) y attira 4000 Espagnols qu'il avoit demandés au Roi d'Espagne Philippe II, qui débarquerent le 12 Octobre.

Le premier soin de ces troupes , fut de s'y retrancher du côté de la terre , dont quelques vestiges des murs & les fossés se remarquent encore aujourd'hui ; & comme le Port ou Golphe (à l'entrée duquel est placé le Port Louis) s'appelloit *Blavet* (*du nom de la principale Riviere qui s'y jette*) les Espagnols nommerent l'endroit où ils avoient débarqué , du nom du Port. Voilà l'époque du nom *Blavet* , donné à l'endroit où est le Port-Louis : & par la raison que dans ces temps de guerres civiles , le débarquement des Espagnols en Bretagne , faisoit l'attention de toute l'Europe. Le lieu où ils avoient pris poste fit grand bruit ; toutes les Histoires en firent mention , sous le nom de *Blavet* , ainsi que les Espagnols le nommoient , & il a continué à être appelé de même , sans toutes les circonstances où il en a été depuis ce moment question , jusqu'au temps qu'il a pris le nom du Port Louis. Il est dit dans le

(a) Voyez le P. Dan. Hist. de Fr. in-4°. T. IX. p. 511, 561. T. X. p. 33, 207, 208. & Pr. de la nouv. Hist. de Bret. T. III. col. 1715.

22 MERCURE DE FRANCE

Traité de Paix de Vervins, l'an 1598, que le Roi d'Espagne fera restitution de la forteresse de *Blavet* au Roi Henry I V.

Les Géographes Blaeu (a) & Jansson (b) par une fiction Géographique tracée dans le Cabinet, ont placé cette forteresse dans leurs Cartes, isolée au milieu du Golphe. Le sçavant Abbé de Longue-rie (c), Piganiol de la Force (d), dans la description qu'ils font du Port Louis, disent, qu'il s'appelloit anciennement *Blavet*.

Les Princes mécontens (e) en 1610, y établirent un Fort sur la pointe la plus avancée dans la mer, précisément dans le même emplacement de la citadelle actuelle, à l'entrée du Port, dont les vaisseaux rangent les murs de très-près. Ce Fort ayant ensuite été remis au Marquis de Cœuvre par le Duc de Vendôme, le Roi en ordonna la démolition.

Le Roi Louis XIII. peu de temps après, prit la résolution, par le conseil du grand Cardinal de Richelieu, d'y établir une Ville de Commerce, & d'y conf-

(a) *Geographia Blaviana*.

(b) *Atlas* de Jean Jansson.

(c) Description de la France, p. 91.

(d) Description de la France, T. 6. p. 235.

(e) Moreri & un Manuscrit.

pour une Citadelle : la direction en fut confiée à M. le Maréchal de Brissac. Sa Majesté voulut que cette nouvelle Ville fût nommée de son nom , & les Lettres Patentes en furent expédiées le 18 Juillet 1618.

La Citadelle n'étoit point achevée en 1625 , lorsque M. de Soubise , (a) commandant une flotte de vaisseaux Rochelois (dans ces temps malheureux qu'ils ne se rappellent qu'avec douleur ,) étant entré dans ce Port , dans le dessein de faire le siège de la Citadelle , & de s'en emparer , les Ducs de Vendôme , de Retz & de Brissac , instruits de cette invasion , accoururent au secours : le Marquis de Molac se jeta avec cent Gentils-hommes Bretons dans la Citadelle , ce qui obligea M. de Soubise à se rembarquer précipitamment pendant la nuit avec toutes ses troupes qui commirent avant que de partir , mille desordres dans la Ville , où ils mirent le feu par tout , entrèrent dans les Eglises , les saccagerent , brisèrent les images des Saints , les vases sacrés , & même poussèrent leur exécration jusques sur les Hosties.

Ce ne fut que dans la suite , que la

(a) Mezeray, Hist. de France , & le P. Daniel , Tom. X. p. 25. 18 , 27 Jan.

24 MERCURE DE FRANCE.

Ville fut fermée de murs par les soins & les frais du Maréchal de la Meilleraye , qui en fut fait Gouverneur après le Duc de Brissac , par l'alliance qu'il contracta avec la fille de ce Prince : il paroît que cette enceinte fut finie avant l'an 1655 ; & en considération des dépenses que le Maréchal de la Meilleraye avoit faites pour enfermer la Ville de murs , on lui accorda , en forme de dédommagement , la perception des droits sur les Boissons dans l'intérieur de la Ville , dont le revenu avoit passé en succession à la Maison de Mazarin comme leur patrimoine qui par un arrangement qui vient tout à l'heure de se faire entre le Roi & la Maison de Mazarin , sont actuellement perçus au nom de Sa Majesté.

La Compagnie des Indes (a) avoit eu dessein , sous le regne du Roi Louis XIV. de former au Port Louis son établissement ; Sa Majesté en accorda la permission , par une Déclaration de l'an 1666 ; mais cette Compagnie préféra un terrain vague à l'intérêt de la rivière de Poncorf , à une lieue au nord , de l'autre côté du Port Louis dans le même Golphe

(a) Preuves de l'Hist. de la Compagnie des Indes. p. 208.

phe que l'on a nommé *l'Orient*, à cause de la partie du monde, où cette Compagnie fait son commerce, qui est un des plus considérables établissemens qu'il y ait jamais eu, tant par la construction d'une quantité considérable de vaisseaux, que par les magnifiques Magazins que l'on y a bâtis, & que l'on augmente chaque année.

J'ai insensiblement, Monsieur, étendu ma Lettre au delà des bornes qui en étoient le motif; mais on ne peut guères se dispenser en parlant d'une Ville, de dire les principales choses qui peuvent l'intéresser. J'en passe beaucoup sous silence dans la crainte d'abuser plus longtemps d'une place, qui peut être plus essentiellement remplie dans votre Mercure: je suis, &c.





E P I T R E

De M. Desforges Maillard à sa femme,
le premier de l'an 1752.

*Envoi à M. le Marquis du C * *. Capitaine
dans le R. D. G. D.*

INtime moitié de moi-même,
Toi qui naquis pour m'enflâmer,
Peut-on aimer plus que je t'aime ?
Et pourrois-je te moins aimer ?

Il semble à te voir entourée
Des Graces, des Jeux ingénus ;
Que la Sagesse s'est parée
De la ceinture de Venus.

Ta volonté qui suit la mienne ;
Prévient mon goût & mes désirs ;
Ma volonté qui suit la tienne,
Prévient & cherche tes plaisirs.

C'est le stile de la Nature,
Que ton entretien si charmant,
Dont chaque terme est la peinture
D'un agréable sentiment.

Mais quand aux rives du Permesse,
Nous allons moissonner des fleurs,
C'est-là que brille ton adresse,
Dans l'art d'affortir les couleurs.

C'est-là que ta juste critique
Respire la sagesse,
Et joint au piquant sel attique,
La douceur de l'urbanité.

Nous sommes délicats sans gêne;
Et de notre étroite union
Nous recueillons les fruits sans peine,
Constans par inclination.

Mais quoi ! funeste à toutes choses,
Le temps même, loin de flétrir,
Semble avoir oublié tes roses,
Ou se plaire à les embellir.

Par quelques filtres efficaces
Entretiens-tu ma vive ardeur ?
Non, tout ton art est dans tes graces ;
Et tout le charme est dans ton cœur.

Oui, ma Chloé tout renouvelle
Les tendres feux de mon amour,
Et je te trouve encor plus belle,
Ce premier de l'an, que le jour
Qu'un Ministre en une chapelle,
Suivi de notre parentelle,
Au bord du liquide Élément,

Bij

28 MERCURE DE FRANCE.

Prononça pathétiquement
Une formule solemnelle ,
Qui nous permit publiquement
D'avouer qu'une ardeur fidelle
Nous embrasoit également.
Les Tritons , les Nymphes de l'onde ,
Jouoient ensemble sur les flots ,
Comme le jour que vint au monde
La belle Reine de Paphos ;
Et la cohorte qui désole
Les plus habiles Matelots ,
Captive darts l'ancre d'Eole ,
Au gré d'une sage bouffole ,
Les laisse voguer en repos.

Mais le sublime ministère
Que la raison doit respecter ,
Et que l'honneur sage & sévère
Eut intérêt d'acréditer ,
S'il consacra nos pures flames ;
Et l'attachement de nos ames ,
Il ne put y rien ajouter ,

Ce jour , quelque beau qu'il put être ;
N'est pour nous que le même jour ,
Que feront à jamais renaître
La foi , les Talens & l'Amour.

Louer sa femme fut la mode
Au bon siècle des Amadis ,

Je suis cette antique méthode
Et j'aime comme au temps jadis.

» Aimable, s'il en est en France,
» Marquis l'exemple des Epoux,
» A qui le Ciel pour récompense
» Donne une Epouse comme vous.

» Je vois que de mon mariage
» Faisant ici mon entretien :
» J'ai peint votre charmant ménage ;
» Ne croyant peindre que le mien.

» Puisse pour vous deux sans vîtesse
» Lachésis tourner ses fuseaux,
» Sa Sœur à l'heureuse vieillesse
» Laisant le soin de ses ciseaux.

» Alors dans vos douceurs suprêmes
» Du froid dégoût vos yeux vainqueurs
» Vous trouveront toujours les mêmes ;
» Vous retrouvant les mêmes cœurs,

» Et d'une course fortunée,
» Libre de soucis superflus,
» Pour l'un & l'autre chaque année
» Ne sera qu'un nombre de plus.





REFLEXIONS

*Sur l'exil, écrites en François par Mylord
Bolingbroke, mort en Angleterre le 26
Décembre 1751.*

LA dissipation de l'esprit & la longueur du temps sont les remèdes auxquels la plupart des hommes ont recours dans leurs afflictions ; mais le premier n'opère que pour un temps , le second a un effet tardif : l'un & l'autre sont indignes d'un homme sage.

Nous fuirons-nous nous-mêmes pour fuir nos infortunes , & nous imaginons-nous follement que le mal est guéri , parce que nous trouvons quelques momens de relâche dans nos peines ? Nous lamenterons-nous jusqu'au dernier soupir , & pleurerons-nous , jusqu'à ce que nos yeux ne puissent plus fournir des larmes ? Attendrons-nous du temps une délivrance languissante & incertaine ? différerons-nous à être heureux jusqu'à ce que nous ayons oublié que nous sommes misérables , & donnerons-nous à la foiblesse de nos facultés une tranquillité qui doit être l'effet de leurs forces ? Met-

rons au contraire toutes nos afflictions passées & présentes à la fois devant nos yeux.

Résolvons-nous de les surmonter plutôt que de les fuir, & au lieu d'en user le sentiment par une longue & ignominieuse patience, cherchons le fond de la playe, & opérons une cure immédiate & radicale.

Laiissons les soupirs, les pleurs, les foiblesses & l'accablement sous les moindres coups de la mauvaise fortune, à ces malheureux, dont les esprits tendres & délicats ont été énervés par un long cours de prospérités; que ceux qui ont passé des années de calamité surmontent le poids des plus rudes coups avec une immuable & noble constance.

Les malheurs non interrompus produisent ce salutaire effet : ils endurecissent. Vous me demanderez si je prétends être arrivé à la perfection de la vertu Stoïque : je vous répondrai que non.

Foible & connoissant ma foiblesse, je ne présume pas de ma force ; je suis l'avis que l'Oracle donna à Zenon, & soumis à la conduite de la Philosophie, j'en emprunte la force dont j'ai besoin, & j'y trouve un port assuré contre les orages de la fortune.

Il est vrai que la Philosophie a ses fanfarons aussi-bien que la guerre , & c'est une raisonnable précaution , que de prendre garde que , pendant que nous visons à nous élever au-dessus de l'homme , nous ne tombions au dessous.

Mais si évitant avec soin le merveilleux & toutes les extravagances du Portique , nous adhérons aux seules doctrines auxquelles notre raison exempte de préjugés se soumet avec plaisir ; nous nous mettrons dans une heureuse indépendance , & deviendrons supérieurs aux infortunes de la vie.

Pour parvenir à cette grande fin , il est nécessaire que nous soyons attentifs à découvrir les secrètes ruses , & les attaques ouvertes de la fortune , avant qu'elles nous atteignent : lorsqu'elles tombent sans être attendues , il est difficile de leur résister ; mais ceux qui les attendent les repousseront aisément.

L'invasion soudaine d'un ennemi renverse ceux qui ne sont pas sur leurs gardes , mais quiconque prévoit la guerre & s'y prépare , soutiendra sans difficulté la plus rude attaque. J'ai appris depuis long-tems cette importante leçon , & ne me suis jamais fié à la fortune , quand même elle sembloit être en paix avec

moi. J'ai placé les richesses, les honneurs, la réputation & tous les avantages que la perfide indulgence versoit sur moi, de façon qu'elle pût les reprendre sans me causer de trouble. J'ai mis un intervalle entr'eux & moi; elle les a pris, mais elle n'a pu me les arracher.

Nul homme ne souffre par la mauvaise fortune que celui qui a été déçu par la bonne : si nous nous passionnons pour ses dons; si nous nous imaginons qu'ils nous appartiennent, & qu'ils doivent nous rester perpétuellement; si nous nous appuyons sur eux, & que nous fondions en eux notre considération, nous nous abîmerons dans toute l'amertume du chagrin, aussi-tôt que nous aurons perdu ces biens faux & passagers, & notre vain & puérile esprit vuide de solides plaisirs se trouvera déshabitué de ceux mêmes qui sont imaginaires; mais si nous ne nous laissons point emporter à la prospérité, l'adversité ne pourra nous abattre. Notre ame sera à l'épreuve des dangers de l'une & de l'autre. Ayant sondé nos forces, nous en serons sûrs, & nous aurons appris au milieu de la félicité à soutenir l'infortune.

B v

§4 MERCURE DE FRANCE.

Il est beaucoup plus difficile d'examiner & de juger par soi-même que de former ses opinions sur la parole d'autrui; c'est pourquoi la plupart des hommes empruntent des autres celles qu'ils ont sur toutes les affaires de la vie & de la mort : de-là vient qu'ils sont si unanimement ardens à la poursuite des choses qui n'ont qu'un spécieux & trompeur éclat. De-là vient aussi que dans les choses qui sont appelées des malheurs, il n'y a rien qui soit aussi dur & aussi terrible que le cri général nous le fait entendre. Le mot d'exil, par exemple, paroît rude, parce que la multitude en a ainsi ordonné; mais ce jugement sera abrogé aux yeux du Sage qui ne juge pas des choses par les apparences, mais par ce qu'elles sont : c'est un point que nous allons discuter.

Quest-ce que l'exil ? C'est un changement de place, & pour que vous ne disiez pas que je diminue le mal, j'ajouterais que ce changement de place est fréquemment accompagné de beaucoup d'autres inconvéniens, de la perte des biens dont vous jouissiez, du rang que vous teniez, du pouvoir que vous exerciez, de la séparation de votre famille & de vos amis, du mépris dans lequel vous

pouvez tomber , de l'ignominie dont ceux qui vous ont chassé , essayeront de noircir votre innocence. Je parlerai dans la suite en détail de toutes ces choses.

Présentement considérons quel malheur il y a dans un changement de place solitairement pris & en lui-même.

Vivre éloigné de sa Patrie est un inconvenient qui vous paroît intolérable ; mais si cela est ainsi , comment arrivera-t-il à un nombre infini de gens de passer leur vie par choix hors de leur propre Pays.

Considérez combien les rues de Londres & de Paris sont remplies ; appelez ces millions d'hommes par leur nom , & leur demandez de quel Pays ils sont : combien en trouverez-vous de différentes parties de la terre qui sont venus habiter ces grandes Villes , lesquelles fournissent la plus grande dissipation & les plus grands encouragemens de vertu & de vices. Quelques-uns y sont attirés par l'ambition , & quelques autres y sont conduits par le devoir. Plusieurs se rendent là pour perfectionner leur esprit , & plusieurs pour augmenter leur fortune. Les uns apportent leur beauté , & les autres leur éloquence au marché. Allez plus loin , & examinez les zones

Bvj

36 MERCURE DE FRANCE.

brûlantes & glacées , les extrêmités les plus reculées de l'Orient & du Couchant : visitez les Nations sauvages de l'Afrique , ou les plus barbares régions du Nord , vous ne trouverez point de climat si mauvais , ni de Pays si sauvage , où il n'y ait quelques gens qui viennent l'habiter par choix.

Parmi les innombrables extravagances qui passent par l'esprit des hommes , nous pouvons justement compter l'idée d'une secrète affection indépendante & supérieure à notre raison , que nous supposons avoir pour notre pays , comme s'il y avoit quelque vertu physique en chaque canton de terre qui produisît sûrement cet effet en ceux qui y naissent. *L'amour de la Patrie est plus puissant que la raison* , & comme si le Heimrey étoit une maladie universelle inséparable d'un corps humain & non particulière aux Suisses qui semblent n'avoir été faits que pour leurs montagnes , comme leurs montagnes pour eux.

Cette notion peut avoir contribué à la sûreté & à la grandeur des Etats , & pour cet effet elle a été habilement cultivée & appuyée des préjugés de l'éducation. Il est arrivé aux hommes sur ce sujet ce qui leur arrive sur plusieurs

autres; à force d'entendre dire qu'une chose doit être , ils parviennent à persuader aux autres & à croire eux-mêmes qu'elle est.

Nous aimons le pays dans lequel nous sommes nés à cause des biens particuliers que nous en recevons , & que nous pourrions aussi-bien recevoir d'un autre. Un homme sage se regarde comme citoyen du monde , & quand vous lui demandez où est son Pays , ainsi qu'Anaxagoras , il vous montre le Ciel.

Il y a encore d'autres personnes qui ont imaginé que comme tout l'Univers souffre une continuelle rotation , & que la Nature semble se délecter ou se conserver par cette révolution perpétuelle , de même il y a dans les esprits des hommes une naturelle inquiétude laquelle les porte à changer de place & d'habitation. Cette opinion a au moins une apparence de vérité dont les autres manquent , & est autant favorisée par l'expérience , que l'autre en est contredite.

Mais quelques soient les raisons qui ont du varier infiniment en un nombre infini d'occasions & en un espace de tems immense , c'est un fait vrai que les familles & les Nations du monde ont été

38 MERCURE DE FRANCE.

dans une continuelle agitation autour de la face du globe , chassant & étant chassées tour à tour. Quel nombre de Colonies l'Asie a-t-elle envoyé à l'Europe ; les Phéniciens ont planté les côtes de la mer méditerranée , & poussé leurs établissemens même dans l'Océan. Les Etruriens étoient Asiatiques d'extraction , & sans aller plus loin , les Romains , ces Maîtres du Monde , reconnoissoient un Troyen exilé pour Fondateur de leur Empire.

Combien de transmigrations ont été en retour de celle-ci d'Europe en Asie , elles ne pourroient être nombrées. Car outre l'Eolique , l'Ionique & d'autres à peu près d'égale renommée , les Grecs , durant plusieurs siècles firent de continuelles expéditions , & bâtirent des Villes en plusieurs parties de l'Asie : les Gaulois y pénétrèrent aussi , & y établirent un Royaume. Les Scythes Européens passèrent dans ces vastes Provinces , & portèrent leurs armes jusqu'aux confins de l'Egypte. Alexandre subjugué tout depuis l'Hélespont jusqu'à l'Inde , bâtit des villes , & établit des Colonies pour assurer ces conquêtes & éterniser son nom. L'Afrique a reçu de l'une & de l'autre de ces parties du Monde des Habitans &

des Maîtres. Comme elle en a reçu , elle en a donné : les Tyriens bâtirent la Ville , & fonderent la République de Carthage , & le grec a été le langage d'Egypte.

Dans l'Antiquité la plus reculée nous entendons parler de Belus en Caldée , & de Sésostris , établissant ces Colonies bazanées dans Colchos. L'Espagne n'a-t-elle pas été dans ces derniers siècles sous la domination des Maures.

Si nous venons à l'Histoire Runic , nous trouverons nos Peres les Gots conduits par Woden & par Thors premierement leur Héros & ensuite leurs Divinités , de la Tartarie Asiatique en Europe ; & qui peut nous assurer que c'étoit leur premiere transmigration ? ils revinrent peut-être en Asie par l'Est du continent auquel leur fils ont depuis navigé de l'Europe par le Wouft ; & ainsi dans la progression de trois ou quatre mille ans la même race d'homme a poussé ses conquêtes & ses habitations autour du globe.

Le monde est un grand désert où tous les hommes ont erré & jouté l'un contre l'autre depuis la création. Quelques-uns ont changé de place par nécessité , & quelques autres par choix. Une nation

40 MERCURE DE FRANCE.

a désiré de se saisir de ce qu'une autre étoit lasse de posséder , & il seroit difficile de marquer quel Pays est aujourd'hui entre les mains de ses premiers Habitans.

Ainsi le Destin a ordonné que rien ne peut être long-temps dans le même état ; & que sont toutes ces transplantations de Peuples , sinon autant d'exils ?

Varon le plus sçavant des Romains disoit que , puisque la Nature est la même par tout , il ne devoit y avoir rien de fâcheux dans un changement de place pris en lui-même , & dépouillé des autres inconvéniens qui suivent l'exil. Marcus Brutus ajoûtoit , que puisqu'on ne peut empêcher ceux qui vont dans un banissement de porter leur vertu partout , on ne peut les rendre malheureux. Que si quelqu'un croit que chacune de ces consolations prise séparément ne suffit pas , il doit avouer au moins que l'une & l'autre jointes ensemble sont un grand acheminement à dissiper les terreurs de l'exil. Car ne devons-nous pas regarder comme des bagatelles tout ce que nous laissons derrière nous , en comparaison des deux plus précieuses choses dont les hommes puissent jouir , & que nous sommes assurés qu'ils nous sui-

vront par tout où nous tournerons nos pas , la même nature & notre propre vertu ? Croyez-moi ; la Providence a établi un tel ordre dans le monde que , de tout ce qui nous appartient , la moins estimable part peut seule tomber sous la volonté des autres , la meilleure est hors de la portée du pouvoir humain.

Ainsi marchant intrépidement la tête haute par tout où nous serons memés par le cours des accidens humains , en quelque lieu qu'ils nous conduisent , sur quelque côte que nous soyons jettés , nous ne nous trouverons pas absolument étrangers ; nous rencontrerons des hommes , créatures de la même espèce , doués des mêmes facultés , & nés sous les mêmes loix de nature : nous verrons les mêmes vertus & les mêmes vices partir des mêmes principes généraux , mais variés en mille façons différentes & contraires ; selon cette infinité de loix & de coutumes qui sont établies pour la même fin universelle , c'est-à-dire pour la conservation de la Société. Nous ressentirons la même révolution de saisons , le même Soleil , la même lune ; cette même voûte azurée & parsemée d'étoiles , sera par tout étendue sur notre tête. Il n'y a point de

42 MERCURE DE FRANCE.

partie du Monde , d'où nous ne puissions admirer ces planètes qui roulent comme la nôtre en différens orbites autour du même Soleil , & tandis que je suis ravi par de telles contemplations , tandis que mon ame est ainsi élevée au ciel , que m'importe quelle terre je foule à mes pieds. Brutus rapportoit dans le livre qu'il a écrit sur la vertu , qu'il avoit vu Marcellus en exil à Mitilene , vivant dans tout le bonheur dont la nature humaine est capable , & cultivant avec autant d'assiduité que jamais , toutes sortes de louables connoissances ; il ajoûtoit que ce spectacle lui fit croire que , s'en retournant sans Marcellus , c'étoit lui-même , & non ce dernier qui étoit banni.

O Marcellus beaucoup plus heureux quand Brutus approuva ton exil , que quand la République approuva ton Consulat ! Quelle plus forte preuve du mérite de ce grand homme , que de voir que ceux qui le laissoient en exil , se regardoient eux-mêmes comme bannis , & qu'il s'attiroit l'admiration de celui qui paroïssoit un objet d'admiration à son Caton même !

Brutus rapportoit encore que Cesar passa sans s'arrêter à Mitilene , parce

qu'il ne pouvoit soutenir la vue de Marcellus dans un état si indigne de lui. Son rétablissement fut enfin obtenu par la publique intercession du Senat entier , qui étoit tellement affligé , que tous les Sénateurs paroissoient avoir les mêmes sentimens que Brutus , & au lieu de les supplier pour Marcellus , supplier pour eux-mêmes, ils regardoient comme un exil de vivre plus long-tems sans Marcellus ; il s'en retournoit dans son pays avec honneur , mais sûrement il demeurait en exil avec un plus grand honneur encore , lorsque Brutus ne pouvoit le répondre à le quitter , ni Cesar à le voir. L'un & l'autre portoient témoignage à son mérite : Brutus affligé , & Cesar rougissant d'aller à Rome sans lui.

Métellus Numidicus avoit éprouvé la même destinée quelques années auparavant. Pendant que le peuple qui est toujours le plus sûr instrument de sa propre servitude étoit occupé à passer sous la conduite de Marius , les fondemens de cette tyrannie qui fut achevée par Cesar , Métellus seul , au milieu d'un Senat timide & d'une insolente populace , refusa de confirmer les pernicieuses Loix du Tribun Saturninus ; sa constance devint son crime , & l'exil sa punition , une Fac-

44 MERCURE DE FRANCE:

tion effrenée prévalant contre lui. Les meilleurs Citoyens armés pour sa défense, étoient prêts à donner leur vie pour conserver tant de vertu à leur République ; mais ayant manqué de la persuader, il ne trouva pas juste de la contraindre : il jugea dans cette phrénésie de la République Romaine, comme le divin Platon jugea dans la décadence de celle d'Athènes. Métellus sçavoit que si ses Citoyens se corrigeoient, il seroit rappelé, & s'ils ne se corrigeoient pas qu'il ne pouvoit être nulle part plus mal qu'à Rome : il alla volontairement en exil, & par tout où il passoit, il portoit avec lui les symptômes d'un Gouvernement malade, & le prognostic d'une République expirante. L'esprit qui l'anima pendant son exil paroitra mieux par un fragment d'une de ses Lettres, qu'Aulugelle, pour l'amour du mot *Amilcar*, nous a conservé dans une pédantesque compilation de phrases usitées par l'Analiste Claudius, *illi verò omni jure atque honestate interdicti, ego neque aqua neque igne careo & summâ gloriâ privuscor.*

Heureux Métellus, heureux en ta propre vertu, heureux en ton pieux fils, & en cet ami qui te ressembloit en mé-

rite & en fortune. Rutillius avoit défendu l'Asie contre les exactions des Publicains , conformément à l'étroite justice dont il faisoit profession. Cette probité l'avoit rendu odieux à la faction de Marius ; cette haine fit jurer sa perte. L'homme le plus intègre fut accusé de corruption , le plus vertueux fut poursuivi par le méprisable Apicius , nom dévoué à l'infamie. Ceux qui avoient suscité la fausse accusation étoient les Juges , & prononcèrent l'injuste sentence contre lui : à peine daigna-t-il défendre sa cause , mais il se retira dans l'Orient , où la vertu Romaine , que Rome ne pouvoit plus soutenir , fut reçue avec honneur : or Rutillius sera-t il réputé avoir été malheureux ? quand ceux qui le condamnerent , ont été par cette action transmis comme des criminels au tribunal de la postérité ; quand il fut plus facile de l'obliger à quitter son Pays , que de l'obliger à souffrir que son exil finît ; quand lui seul osa refuser le Dictateur Silla , & étant rappelé chez lui , non-seulement refusa d'y aller , mais s'en éloigna encore davantage. Vous me direz, que vous proposez-vous par ces exemples dont une multitude peut être recueillie dans l'Histoire des siècles passés ?

46 MERCURE DE FRANCE.

Je me propose de montrer que comme le changement de place considéré en lui-même ne peut rendre nul homme malheureux : ainsi les autres maux qui sont généralement reprochés à l'exil ne peuvent arriver aux hommes sages & vertueux, où s'ils leur arrivent, ne peuvent les rendre misérables. L'effet de ces maux dépend non de leur propre nature, mais du caractère de celui auquel ils tombent en partage.

Les pierres sont dures, les glaçons sont froids, & tous ceux qui les touchent les sentent de même ; mais les bons ou les mauvais événemens de la fortune se font sentir par rapport aux qualités qui sont en nous : ils sont en eux-mêmes indifférens, & ne sont que des accidens communs. Ils n'acquièrent des forces que par notre vice ou par notre foiblesse, la fortune ne peut dispenser ni félicités ni malheurs, à moins que nous ne coopérions avec elle.

L'homme qui est malheureux par la perte de son bien, ne seroit pas heureux en le possédant.

Ceux qui méritent de jouir des avantages qu'ôte l'exil, ne seront point malheureux quand ils en seront privés. Je suis fâché de faire une exception à cette

régle : mais Cicéron en est un exemple si remarquable , qu'il ne peut être ni caché ni passé sous silence. Ce grand homme qui avoit sauvé sa Patrie , qui n'avoit crainc en soutenant cette cause , ni les insultes d'un parti furieux , ni les poignards des Assassins , quand il vint à souffrir pour cette même cause , succomba sous le poids , il deshónora ce bannissement que l'indulgente Providence destinoit comme un moyen de rendre sa gloire complète : incertain où il iroit & ce qu'il feroit ; craintif comme une femme , ou chagrin comme un enfant , il lamentoit la perte de son rang , de ses richesses , de sa considération : son éloquence ne servoit qu'à peindre son ignominie avec de plus vives couleurs , il pleuroit sur les ruines de sa belle maison que Clodius avoit démolie : & sa séparation de Térentia qu'il répudia peu de temps après , étoit peut-être une affliction pour lui dans ce moment.

Tout devient insoutenable à l'homme qui est une fois subjugué par la douleur ; il regrette ce dont il jouissoit sans plaisir , & surchargé déjà , il succombe sous le poids le plus léger : enfin cette conduite de Cicéron fut telle que ses amis , aussi-bien que ses ennemis , crurent

48 MERCURE DE FRANCE.

crurent qu'il avoit perdu le sens. Cefar voyoit avec une fécette fatisfaction l'homme qui avoit refusé d'être son Lieutenant pleurer sous la verge de Clodius : Pompée efperoit de trouver quelque excuse à son ingratitude , dans le mépris auquel s'expofoit l'ami qu'il avoit abandonné : Atticus même le trouva trop miférablement attaché à fa premiere fortune , & le lui reprocha : Atticus de qui les plus grands talens étoient l'ufure & l'art de fe ménager entre les deux partis ; qui plaçoit son principal mérite à être riche , & qui auroit été noté d'infamie à Athènes pour garder des mefures avec les deux partis. Atticus même rougiffoit pour Ciceron , & l'homme le moins fincere qui vécût prit le ftyle de Caton.

J'ai infisté fur cet exemple qui autorife la vérité que nous venons d'établir , & qui nous en enseigne une autre de grande importance.

Les hommes fages font certainement fupérieurs à tous les maux de l'exil , mais dans un étroit & ftoïque fens. Celui qui a laiffé dans son ame une feule paffion fans être subjuguée , ne peut mériter ce nom. Ce n'est pas affez que nous ayons étudié tous les devoirs de la vie publique & privée , que nous les ayons
parfaitement

parfaitement connus , & qu'aux yeux du monde nous vivions conformément à ces devoirs. Une passion qui n'est qu'assoupie dans le cœur , & qui a échappé à notre examen , ou que nous avons regardée avec indulgence comme pardonnable , ou même que nous avons peut-être encouragée comme un principe propre à exciter notre vertu , peut dans un tems ou dans l'autre détruire notre tranquillité , & gâter notre caractère entier. Quand la vertu a encuirassé l'ame de tous côtés , s'il m'est permis de me servir de cette expression , nous sommes de tous côtés invulnérables , mais Achille fut blessé au talon.

La moindre partie qui ne sera pas apperçue ou qui sera négligée , peut nous exposer à une blessure mortelle. La raison ne peut obtenir l'absolue domination de nos ames par une seule victoire. Le vice a plusieurs corps de réserve qu'il faut battre , plusieurs forteresses qu'il faut emporter. Nous pouvons résister aux plus rudes attaques de la fortune , & céder aux plus foibles. Nous pouvons avoir gagné le dessus de l'avarice , la plus générale maladie de l'esprit , & néanmoins être esclave de l'ambition. Nous pouvons avoir délivré notre ame

C

50 MERCURE DE FRANCE.

de la peur de la mort , & néanmoins quelque autre peur pourra se cacher en elle. C'étoit le cas de Cicéron : la vanité étoit son vice capital. Cette vanité avoit échauffé son zèle , animé son habileté , encouragé l'amour de son Pays , & soutenu sa constance contre Catilina ; mais elle donna à Clodius une entière victoire sur lui ; il n'étoit pas effrayé de perdre la vie , & de quitter biens , honneurs & toutes les choses dont il pleuroit la perte , mais il étoit effrayé de vivre & d'en être privé : il auroit probablement vu la mort dans cette occasion avec la même fermeté avec laquelle il dit à Nopilius Lenas , son Client & son meurtrier : Approche vétérân , & si au moins tu peux faire ceci , coupe-moi la tête ; mais il ne pouvoit soutenir de se voir lui-même & d'être vu par d'autres , dépouillé de ces ornemens dont il avoit accoutumé d'être entouré : ce qui le fit se répandre ainsi en plusieurs honteuses expressions.

Possum oblivisci qui fuerim ; non sentire qui sum ; quo caream honore , quâ gloriâ. Et parlant à son frere , citavi ne viderem , no aut illius luctum squalloremque aspiicerem , aut me perditum illi afflictumque offerrem. Il avoit pensé à la mort , il y

avoit préparé son esprit ; il y avoit eu même des occasions , où la vanité auroit été flattée par cette mort. La même vanité l'avoit empêché dans la prospérité de supposer qu'un pareil revers pût lui arriver , celui-ci arrivant , le surprit & le frappa d'étonnement. Il étoit encore entêté de la pompe & du fracas de Rome , *fumum & opes strepitumque Romæ*. Il étoit encore attaché à toutes ces choses que l'habitude rend nécessaires , & que la nature a laissées indifférentes : nous en avons fait l'énumération ci-dessus ; il est tems de descendre à un examen plus particulier.

La suite dans le prochain Mercure





LA MORT DE LOUISE

Reine de Dannemarc.

ODE AU RQI,

Par M. Angliviel de la Beaumelle.

IL est donc vrai ! de ses années
 Les Dieux ont terminé le cours ;
 Jamais , barbares destinées ,
 Respectâtes-vous de beaux jours ?
 Jusques à quand , Mort implacable ,
 Ton glaive avide , insatiable
 S'étendra-t-il sur les vertus :
 Le Ciel irrité sur vos têtes ,
 Danois ! assemble ses tempêtes ;
 Pleurez : Louise hélas n'est plus.



Vous n'êtes que de vains fantômes
 Plaisirs , jeunesse , biens , honneurs-
 Serons-nous toujours , foibles hommes ,
 Séduits par vos charmes trompeurs ?
 Disparoissez , erreurs brillantes ;
 Sous mille formes différentes
 Notre néant se reproduit.
 Venez , voyez , Grands de la terre ,

Qu'êtes-vous ? un peu de poussière
Qu'un souffle organise & détruit.



D'un vil peuple la flatterie
Vous place au dessus des mortels,
Du Courtisan l'idolatrie
Ose vous dresser des Autels ;
Que de l'immortelle Louise
Le funeste trépas instruisse
Et terrasse enfin votre orgueil :
Vous serez malgré la Couronne,
Assis aujourd'hui sur le Trône,
Demain couchés dans le cercueil.



Tendre amour , fidele hymenée ;
Jetez des fleurs sur son tombeau ;
Elle aimoit , elle étoit aimée ;
Vites-vous un destin plus beau ?
Elle aimoit en toi l'homme aimable,
FRANÇOIS ! ce cœur adorable
Au Heros préféreroit l'Amant ,
Hé ! les couronnes les plus belles ;
Toutes les grandeurs , que sont-elles
Au prix d'un tendre sentiment ?



Vous ne verrez plus une mere ,
Princes , vous presser dans ses bras ;

C ii)

54 MERCURE DE FRANCE.

Suivre votre course légère ,
Et fourire à votre embarras ;
Croissez tendres fleurs , son ouvrage ,
De ses traits offrez-nous l'image ,
Montrez à l'Univers surpris
Que fidèle à son origine
La grandeur d'une Héroïne
Circule dans le sang des fils.



Heureux enfans de l'abondance ,
Beaux Arts ! elle vous aimoit tous :
Elle réunît dès l'enfance
Tous les talens & tous les goûts :
Sur elle , disoit la nature ,
Versons nos presens sans mesure .
Formons-là digne de Titus ;
Soudain marcherent sur ses traces
De son sexe toutes les graces ,
Du nôtre toutes les vertus.



Placez Louise sur un Trône
Avili par un de ces Rois
Qui ne peuvent de la Couronne
Soutenir le pénible poids ,
Automates , que la mollesse
Tient dans une éternelle ivresse
D'un Ministre esclave jaloux ,

Louise eût sçû régir l'Empire,
 Pourvoir à tout, à tout suffire,
 Venger son sexe & son époux.



Cette main à qui l'harmonie
 Accordoit ses plus tendres sons,
 Qui d'une riche broderie
 Avec grace animoit le fonds,
 Eût triomphé de nos Achilles,
 Soutenu les Arts, pris des Villes,
 Réuni Bellone & Thémis,
 Et Supérieure aux obstacles
 Renouvelé tous les miracles
 D'Irene & de Semiramis.



Tu sçais, Monarque infatigable,
 Tu sçais obscurcir ces talens:
 Louise ne paroît qu'aimable,
 L'amour remplit tous les momens,
 Vois, admire avec quel courage
 Ce cœur sublime se partage
 Et par tendresse & par vertu
 Comme une humble & simple bergère
 Entre le désir de te plaire
 Et le plaisir de t'avoir plu.



56 MERCURE DE FRANCE.

Mais quelle voix se fait entendre !

- » Cher Epoux, sèche enfin tes pleurs ,
- » C'est assez honorer ma cendre ,
- » Tu l'offenses par tes douleurs ;
- » Prince trop cheri , si tu m'aimes ,
- » Je vis encore , les Dieux mêmes
- » De mon bonheur seront jaloux ,
- » Tout est en deuil : pour ta tendresse
- » Quel plaisir plus pur : ta tristesse
- » Devient la tristesse de tous.

Que le pere de la lumiere
Se livre un instant au repos ;
C'en est fait la nature entiere
Rentre dans son premier cahos ;
Pour tes Provinces fortunées ,
Tes instans valent des années ;
Ceux que tu donne à tes ennuis ,
Grand Roi , sont perdus pour l'Histoire ;
Tu les voles tous à ta gloire ,
Tu les voles à ton pais.





L E T T R E

Ecritte à l'Auteur du Mercure, par un Garçon-Marchand qui voudroit bien être Bel Esprit.

M O N S I E U R ,

Vous êtes en possession de réunir dans votre Journal l'instructif & l'amusant, le sérieux & le badin. Le Public trouve son compte dans ce mélange judicieux ; il a de quoi contenter toutes sortes de Lecteurs : les uns songent à s'orner l'esprit, les autres cherchent à se récréer. Pour la satisfaction de ces derniers, je veux vous raconter une aventure singulière, dont hier au soir je fus le témoin oculaire. Faites, s'il vous plaît, bien vite imprimer ma Relation : je n'ai point encore vu de ma prose en lettres moulées ; il me semble que cela doit être bien chatouilleux. Etre Auteur ! . . . Figurer dans un Livre ! . . . Je commence.

Au centre ou à peu près de notre vieille cité (nous dattons du Déluge).
Au centre donc de notre Ville ,

C v

48 MERCURE DE FRANCE.

est un réduit public , où s'assemblent tous les soirs les Fainéans de profession , & ceux qui quittent leur ouvrage au jour tombant. Je me vante d'être un des plus exacts à m'y rendre : dès que ma boutique est fermée , je vais , je volé à l'*Académie* ; c'est ainsi que par décence , & faute d'Académie littéraire , nos citadins ont nommé ce tripot. Là , on tue le temps comme on peut : les uns jouent , ou parient : les autres mangent ou boivent : plusieurs parlent , dissertent , exagèrent , chantent , crient ; quelques-uns regardent , se taisent écoutent , se moquent , s'ennuient. Cet hôtel , véritable tour de Babel , vraie Cour du Roi Petaut , est distribué en plusieurs appartemens , dont deux principaux : l'appartement haut , c'est proprement l'*Académie* , l'assemblée du beau-monde , la Chambre des Pairs ; je n'y vais que les Dimanches : l'appartement bas où je vais tous les jours , sera , si vous le voulez la Chambre des Communes , vulgairement un billard , une taverne à bière , un poêle enfumé. Clercs de Procureur , Garçons-Marchands , Huissiers , Rats-de-cave , Eco-liers , tous bons enfans & gens du pays , forment le gros de la bruyante assemblée. Les Estrangers y sont admis , com-

me de raison ; aussi font-ce deux Etrangers qui vont jouer le principale rôle dans la Scene que j'ai à détailler. Scene vraiment comique , quoique ensanglantée : mais allons au fait ; je crains de m'être un peu trop arrêté sur la description du lieu de la Scene ; en tout cas, si j'ai eu tort, qu'on me pardonne ; je suis apprentif Relateur : moi-même , j'ai souvent eu de l'indulgence pour les Maîtres de l'Art.

Un Arracheur de dents qui ne ment jamais , du moins à ce qu'il dit , exerce depuis quelque temps son Art en cette Ville. Il se nomme le fleur N.***. C'est un petit homme singulier , gros & court , borgne & grimacier , parlant haut & toujours , vantant sa dextérité & ses prouesses , aimant son métier jusqu'à la fureur , regardant les dents qu'il a arrachées , comme autant d'escadrons renversés , brave d'ailleurs & sur la hanche , faisant trembler les vieux corps , sans en excepter ceux des pieds , dur à lui-même jusqu'à l'Héroïsme , bravant les rigueurs de la saison , couvert de la plus mince papeline ; ennemi juré des facons ; & surtout des visites du premier jour de l'an , ayant eu soin de distribuer trois jours avant , force billets imprimés

Cvj

més, où il assure *qu'il arrachera les dents à toutes les personnes qui lui feront l'honneur de le venir voir.* Tel est mon Héros principal. Nous le voyons tous les jours avec plaisir, nous l'entendons avec admiration. Il opere sous nos yeux en plein billard ; & je dois dire en Historien fidelle, qu'il opere fort heureusement.

Hier pourtant, hier, sa gloire aussi brillante, mais aussi fragile que le crystal, vint se briser contre un chicot obstiné. Le Laquais d'un de nos Magistrats, qui s'amusoit bonnement avec nous jusqu'à ce que son Maître descendît de la Chambre des Pairs, se plaignit à notre Artiste d'un reste de dent qui l'incommodoit. L'examiner, offrir ses services, la manquer, la remanquer deux ou trois fois, tout cela fut exécuté. Le Laquais saignoit fort & se plaignoit : l'Opérateur juroit gros, & rougissoit : le Public assemblé s'étonnoit ; un mauvais Plaisant haussait les épaules & rioit. Le colérique N * * * s'en apperçut : vous riez, Monsieur, lui dit-il : sachez qu'il n'y a point de Dentiste en France qui puisse tirer ce chicot ; point d'homme en Europe... Monseu, Monseu, ajouta-t-il, en haussant le ton & ôtant son chapeau, j'ai eu l'honneur de travailler

dans toutes les Cours d'Allemagne , de
 Prusse, de Hollande, d'Angleterre, j'en ai
 de bons certificats , & si ce chicot ...
 Il en auroit dit davantage , si le Rieur ,
 qui alors ne rioit plus , ne l'eût inter-
 rompu, J'arracherai pourtant ce chicot
 tout-à l'heure , si M. la Fleur me le per-
 met , dit-il modestement ; M. la Fleur ,
 mettez vous là : oui oui , Monsieur , met-
 tez-vous là , dit aussi l'éhonté Opérateur ,
 nous allons voir. Le complaisant la Fleur
 s'assied , ouvre la bouche , présente la mâ-
 choire ; le nouveau Dentiste y met le
 davier , le chicot est enlevé Eh
 donc ! Mon sieu de la Fleur , faites garga-
 risme à l'alvéole. Ce terme de l'Art pro-
 noncé d'un accent biscayen , la vûe du
 chicot ensanglanté ; le regard malin des
 Assistans , pétrifierent le pauvre N * * * .
 Je le vois bien , Monsieur , dit-il , vous
 êtes du métier ; mais morbleu ! Si je
 n'eusse ébranlé cette dent , de votre vie
 vous ne l'eussiez tirée. Le garçon Chi-
 rurgien , car en effet c'en étoit un , pic-
 qué de cette rodomontade , qui sem-
 bloit le ravalier , pâlit de colere , & rougit
 d'indignation. Je parie , dit-il à N * * * , je
 parie vous arracher à vous-même à l'instant
 toutes les dents l'une après l'autre ; & si
 j'en manque une seule , je veux ... Tope ,

62 MERCURE DE FRANCE.

repondit l'autre. Je parie un louis d'or . . . la dispute étoit trop plaisante : un membre de la Chambre des Communes se députe à la Chambre des Pairs ; les Pairs descendent Dans cet intervalle la gageure d'un louis d'or avoit été réduite à trois livres , & l'expérience à trois dents. N*** , le cul par terre , indiquoit à son rival celles de toutes ses dents qui étoient le mieux enracinées ; le jeune Chirurgien saisit la première , la renverse , la jette sans parler aux pieds de N*** & d'une main victorieuse alloit froidement continuer l'abatis , lorsque N*** tout ensanglanté se relève , vous avez gagné, dit-il en l'embrassant , vous êtes un habile homme , je ne l'aurois pas mieux arrachée : l'écu est à vous Mais le triomphant Chirurgien seut user de la victoire ; content de ses lauriers , il refusa d'empocher le prix de ses travaux : rendit l'écu. N*** de son côté se picqua de générosité ; on apporta des pots , des liqueurs. Tous les Assistans furent engagés à se joindre aux trois Acteurs principaux ; beaucoup acceptèrent , je fus de ce nombre , & au lieu d'un écu , nous en bûmes au moins quatre. Instabilité des choses humaines ! pourrois-je m'écrier ici : vanité des biens de ce monde ! N***

perd en un quart d'heure au plus sa réputation, une dent saine & quatre écus.

Voilà, Monsieur, la singularité dont j'avois à vous rendre compte. Je sens combien une Scène aussi plaisante perdra à être lue : le tout est d'en avoir été Spectateur. La honte, le dépit de l'un, le triomphe & la joye de l'autre, les mu-
seaux saignans des deux édentés, des rieurs de toutes parts ; les attitudes variées des Spectateurs, ces différens objets formoient un tout inimitable. Jamais je n'ai vû un tableau aussi original.

J'aurois peut être mieux réussi dans la copie que j'en ai faite, si j'eusse osé y employer plus de temps, mais j'ai eu peur d'être prévenu. Nous avons ici plusieurs Beaux-Esprits qui auroient saisi cette occasion d'augmenter leur gloire. On vient même de m'assurer que Mademoiselle... avoit passé toute la nuit pour en faire le sujet d'une Epître à une Duchesse; Mademoiselle... la matiere d'une Eglogue ; M. l'Abbé.... le canevas d'une Ode Anacréontique. Pour moi je ne fais point de vers, ou du moins si par malheur j'en fais, ils sont assez méchans, Mais je me garde bien de les montrer aux gens.

J'ai l'honneur d'être, &c.



IMITATION DE L'ITALIEN.

DAns cet âge heureux , innocent ,
 Où le plaisir est sans nuage ,
 Je folâtrois au pâturage ,
 Avec un chevreau bondissant :
 J'e vis Cloris. . . qu'elle étoit belle !
 De son port mon cœur enchanté ,
 Crut voir dans la jeune mortelle ,
 Les traits de la Divinité.



Aimable Cloris , je t'adore ,
 (A ses genoux , lui dis-je un jour ,)
 Mon cœur te dit ce que j'ignore ,
 Je n'ai jamais connu l'amour.
 Vas , reprit Cloris , d'un air tendre ,
 En me donnant un doux baiser ,
 Bel enfant , crains de t'exposer
 Aux pièges que ce Dieu peut tendre.



Cependant , Lycas à Cloris
 Sont bientôt inspirer sa flamme ,
 Et je porte encor dans mon ame
 Le trait cruel que je chéris !

Ingrate ! . . . j'ai grandi . . . je t'aime ,
 Et tu te ris de mes amours ,
 Vois mon malheur, il est extrême,
 Ton baiser m'enflamme toujours.

Par M. Foutry.



L E T T R E

*De M. le Chevalier de Monby , à l'Auteur
 du Mercure.*

JE ne dois point laisser ignorer au Public, Monsieur, que l'ouvrage que je vais lui donner dans quelques jours sous le titre de *Tablettes Dramatiques*, ne renferme point des observations critiques sur les Auteurs qui ont écrit avant moi dans ce genre, comme on l'annonce déjà. Bien loin d'avoir pensé à relever les fautes qu'ils ont pû faire, je ne me suis occupé que du soin de les éviter; & quand par des recherches réitérées je n'ai pû douter qu'ils ne fussent tombés dans l'erreur, je n'en ai profité que pour m'en garantir sans les citer, ni m'en faire un mérite. Mon unique vue, Monsieur, en entreprenant cet ouvrage, a été de renfermer dans un seul volume tout ce que l'histoire du Théâ-

66 MERCURE DE FRANCE.

tre François offre de plus intéressant, & de le faire avec assez d'ordre, pour qu'à l'ouverture du livre, on trouvât sans peine ce qu'on avoit dessein d'y chercher.

Pour vous mettre en état de comprendre si l'exécution a répondu au projet, je vais vous donner une esquisse de l'ouvrage.

1. Il commence par une préface nécessaire pour l'intelligence du Livre.

2. On trouve ensuite un abrégé très-court de l'Histoire du Théâtre François, depuis son origine, jusqu'à l'établissement de l'Hôtel de Bourgogne.

3. Il est suivi d'un essai chronologique sur l'établissement des différens Théâtres à Paris depuis celui de S. Maur, en 1689.

4. Le Dictionnaire se présente après. Il renferme toutes les pièces du Théâtre François jouées ou imprimées depuis 1552, jusques & compris l'année 1791, & les mois de Janvier & de Février 1792.

5. Les Histoires, en abrégé des Auteurs dont les pièces sont répandues dans cet ouvrage suivent immédiatement. Je les ai partagées en deux classes : la première contient une vie très-abrégée de ceux qui sont très-connus, & la seconde renferme ce qui a rapport aux Auteurs qui le sont moins.

6. Enfin l'Ouvrage finit par un petit traité chronologique de tous les Acteurs François qui ont paru sur le Théâtre depuis 1510 jusqu'à ce jour.

Sur l'exposé que je viens de vous faire je suis persuadé, Monsieur, que vous avez déjà pensé que je n'ai qu'effleuré ces différentes parties, ou que je n'ai écrit que sur les principales. Non Monsieur, j'ose avancer qu'à l'exception des détails, j'ai saisi tout ce qui s'appelle *Faits*, que je n'ai rien omis de tout ce qui est connu; & pour ce qui a rapport aux pièces de Théâtre François, que mon Dictionnaire est plus étendu que tous les differens catalogues qui ont paru jusqu'aujourd'hui.

Mais comment se peut-il, m'allez-vous dire, que vous soyez parvenu à renfermer tant de parties différentes dans un seul volume? Par un moyen tout simple, Monsieur: c'est par la maniere de les imprimer qui resserre dans une seule ligne ce qui en exigeoit naturellement plusieurs. Un exemple donné sur une pièce de Théâtre va vous mettre à portée d'en juger. Supposé que vous vouliez sçavoir de qui est *l'Homme à bonnes fortunes*, en quel jour & en quelle année cette Comedie a été représentée, combien elle a eu de représentations, le tems où elle a été imprimée, &

68 MERCURE DE FRANCE.

en quel format est l'édition ? une seule ligne ne vous laissera rien à désirer sur toutes ces choses ; & vous trouverez sous cette ligne partagée en cinq colonnes ce qui vous reste à apprendre pour l'historique de la Pièce.

Exemple.

Nom des Pièces.	Noms des Auteurs.	Ann. des représent.	Le Nomb.	Ann. des Editions.
l'OMME (1°)	BARON.	1786	25	1680. 12
à bonnes fortunes, Comédie en cinq actes en prose donnée le 30 Janvier, très agreable, restée au Théâtre & toujours revue avec plaisir quoiqu'écrite avec un peu de négligence. Bien des gens ont prétendu que Baron n'en étoit que le prête nom, mais il s'en ont apporté aucune preuve.				

Supposant que quoique suffisamment instruit de ce qui a rapport à cette pièce, votre curiosité s'étende plus loin, & que vous vouliez sçavoir quelques particularités de l'Histoire de l'Auteur ; vous verrez après le Dictionnaire à la tête des pages, les *Auteurs* à la lettre B. vous trouverez *Baron* à sa place.

Exemple pour les Auteurs.

Les Auteurs.	Qualité.	Naissance.	Mort.
BARON (M.)	POETE.	né en 1653.	m. en 1729.

On trouve dans le Parnasse François de du Tillet un article étendu sur ce Comédien. Il étoit vain, & avoit une si grande opinion de lui-même,

qu'il pensa refuser la pension que le Roi lui avoit accordée, parce que l'Ordonnance portoit : payez au nommé Michel Boyron, dit Baron, &c. Il quitta le Théâtre deux fois. C'est le plus grand Acteur qu'il y ait jamais eu. Sa rentrée acheva de rétablir le naturel au Théâtre; ouvrage qui avoit déjà été commencé par Mademoiselle le Couvreur. Avant eux la déclamation étoit devenue une espèce de chant; ce mauvais goût avoit été introduit par Mademoiselle de Champmeslé, & augmenté par Mademoiselle Duches. *Beaubourg* qui avoit été long-tems en possession des premiers rôles, avoit pris aussi le genre de déclamation forcée, qu'il corrigeoit cependant par beaucoup d'ame.

Après les Auteurs, on trouve, Monsieur, un petit Traité Chronologique de tous les Acteurs qui ont été reçus depuis 1510. jusqu'aujourd'hui. Mon premier projet avoit d'abord été de les placer dans le même ordre que les pièces, afin que la recherche en fût plus facile; mais outre que je tombois par-là dans une monotonie qu'on m'auroit sans doute reprochée, cet arrangement m'auroit mis dans la nécessité de grossir le volume d'une huitième partie pour y placer les anecdotes relatives & essentielles à l'histoire du Théâtre, que je ne pouvois omettre sans rendre mon ouvrage imparfait; au lieu qu'en suivant l'ordre chronologique, ces anecdotes se trouvent portées naturellement aux années qui leur conviennent.

90 MERCURE DE FRANCE.

Je ne finirai point ma lettre, Monsieur, sans vous avouer que la partie des *Acteurs* n'étoit point faite quand j'ai présenté l'ouvrage, dont je viens de vous donner l'idée, à M. le Duc de Chartres: après avoir eu la complaisance de le parcourir, ce Prince s'en aperçut d'abord, & eut la bonté de me dire que les *Acteurs* tenant aussi essentiellement à l'histoire du Théâtre, je ne pouvois me dispenser d'en parler, il n'en a pas fallu davantage pour me déterminer à traiter cette partie. Je ne compterai pour rien les veilles que j'ai employées pour ce nouveau travail, si j'ai été assez heureux pour réussir.

J'ay l'honneur d'être parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
DE MOUVR.



DISCOURS

*Prononcé par M. l'Abbé de Pomponne,
Doyen du Conseil d'Etat, Commandeur-
Chancelier-Surintendant des Finances des
Ordres du Roi, le jour de la Purification,
pour la réception de M. le Prince de
Condé, nommé par Sa Majesté Chevalier
de ses Ordres le premier Janvier de cette
année.*

SIRE,

C E jour destiné à la réception de M. le Prince de Condé est un de ces jours heureux qui acquiert un nouveau lustre à l'ordre du S. Esprit, en le décorant d'un Prince de votre Sang.

M. le Prince de Condé a satisfait, SIRE, aux preuves de Religion ordonnées par les Statuts.

Les bontés dont ses illustres ayeux ont honoré mes ancêtres, s'étant perpétuées jusqu'à moi, je croirois, SIRE, manquer au devoir & à la reconnoissance si je ne profitois de l'occasion présente pour rappeler à la mémoire de Votre Majesté,

72 MERCURE DE FRANCE.

ces Héros de la branche de Condé, & entr'autres ce Héros de Rocroy, de Nér-
linghen, de Lens, de Senef, &c. dont les
exploits glorieux feront toujours l'admira-
tion de la posterité & annoncent un ave-
nir favorable au digne héritier qui le re-
présente aujourd'hui comme une suite né-
cessaire de ses heureuses qualités naturel-
les & de son excellente éducation.

M. le Prince de Condé attend que Votre
Majesté veuille bien ordonner de l'intro-
duire auprès d'elle pour commencer la cé-
rémonie de sa réception.



EPITRE



ÉPIÔRE

*De M. Angliviel de la Beaumelle , à
M. le Colonel Comte de Schmettow.*

IL n'est rien tel que la bouteille
Pour inspirer des vers charmans ;
Un Poète gris fait merveille ;
Que les vers sont vifs & coulans ;
Quand le Dieu badin de la treille
Est l'Apollon de nos accens !

Le Champagne échauffe & réveille
Mon expirante gayeté ;
De sang froid , mon ame sommeille ;
Gris , j'ai de la vivacité.

Avec quel plaisir je me livre
Aux charmes de la volupté !
Boire du Champagne , c'est vivre ;
Bacchus , à tes loix révolté ,
Je n'ai pas encor sçu te suivre ;
J'abjure ma sobriété ,
Et je préfère , en vérité ,
Au plaisir de faire un beau livre
La sève d'un nectar vanté :
Dieux ! que ne suis-je toujours yvre !

D

74 MERCURE DE FRANCE.

Eleve du grand Lowendahl,
 Eleve de l'aimable Horace,
COMTE, qui fçais d'un pas égal
 Suivre l'un & l'autre à la trace ;
 Aujourd'hui , tu n'es que rival
 Du Poete & du Maréchal ;
 Un jour au sommet du Parnasse ,
 A côté de La Fare , occupant une place ,
 Nous te verrons assis en grave Général.

Pour en venir là , le mérite
 En ce siècle ne suffit pas ;
 Et voilà ce qui me dépote ,
 C'est l'âge qui régle nos pas.
 Tout prêt à descendre au Cocyte ,
 Commencerions-nous d'être heureux ?
 L'âge, de la gloire est l'arbitre ;
 Quand l'âge a blanchi nos cheveux ,
 Quand , risibles à plus d'un titre ,
 Nous sommes tristes & gouteux :
 La gloire lentement couronne
 De nos jeunes ans les succès
 Dans la saison , où ses attraits
 Ne flattent le goût de personne.

De ses inutiles lauriers
 Permits que sa main environne
 Le front ridé de ces guerriers ,

Grands cœurs, esprits faux, que Bellone
Occupa vingt lustres entiers.

Pour toi dont l'ame ambitieuse
Deux genres de gloire à la fois,
Toi, qui joins au cœur militaire
L'esprit, le sçavoir, l'art de plaire;
Toi, qui suis tour à tour les loix
Des folâtres plaisirs & du bon sens austère,
Sans que la Sagesse severe
Empiète jamais sur les droits
De cette volupté légère,
Fruit de ton goût, fruit de ton choix,
En attendant que la vieillesse
Trop tôt propice à tes desirs,
En t'anéantissant soutienne ta foiblesse,
En égalant ton nom aux plus beaux noms de
Grèce,
Use des précieux loisirs
De la fugitive jeunesse;
Nos jours coulent avec vitesse;
Qu'ils soient du moins filés par les mains des
plaisirs!

On a toujours assez de gloire,
Toujours trop peu d'amusemens;
On arrive assez tôt au Temple de Mémoire;
Et la saison des agrémens,
Cet âge, où l'on se plaît à folâtrer, à boire,
N'est qu'un tissu de courts momens,

D ij

76 MERCURE DE FRANCE.

Oui ; dusses-tu ne pas m'en croire ;
De ces vins mousseux , petillans ,
Qui chassent de l'esprit toute humeur sombre &
noire ,
J'en préfère deux doigts au gain d'une victoire.
Que servent les succès brillans ?
S'ils fixoient la course du tems ,
S'ils faisoient exister ailleurs que dans l'histoire ,
J'adorerois les conquérans.
Mais est-ce un plaisir que l'encens ?
Le titre de foudre de guerre
Fait-il de ces Héros qui font trembler la terre ,
Des Etres heureux & contents ?
L'espoir de l'obtenir en trente ou quarante ans
Peut en imposer au vulgaire ,
Mais l'erreur n'indemnise guère
Ces valeureux extravagans ,
Qui , trop épris d'une chimère ,
Vont lui sacrifier le rapide printems
D'une existence passagère.
Est-on grand ? on est respecté ;
Couru , courtisé , je l'avoue ;
Mais que m'importe qu'on me loue ?
Que m'importe d'être flatté
Par gens qui , dans l'adversité ,
Me feroient peut-être la moue ?
Je dirois volontiers à ces âmes de boue ;
» Flattez ma sensualité ,

» Et laissez-là ma vanité ;
 » Messieurs, qui m'encense me joue.
 » Tel, qui d'un éloge appiêté
 » Veut que mon cœur soit enchanté,
 » Rira, quand, du haut de sa roue,
 » La Fortune, à mon tour, m'aura précipité.
 Et puis, quel triste personnage,
 Soutient-on, quand du haut étage
 D'une héroïque gravité,
 « On est presque nécessité
 A proscrire le badinage,
 Le goût, l'esprit, l'aménité ;
 Les graces & la liberté,
 A s'honorer de l'esclavage
 D'une insipide urbanité ;
 A rire avec austérité ;
 A faire un grotesque étalage
 D'un cordon bien cher acheté
 Et souvent très-peu mérité :
 A se donner l'air, le langage ;
 Le ton d'une Sérénité ;
 A se fillonner le visage
 Au moindre trait de gayeté,
 A former un épais nuage
 Entre soi & la volupté ;
 Le respectable, en vérité ;
 Joue un ennuyeux personnage.

78 MERCURE DE FRANCE.

Qu'il est dur de se refuser,

COMTE, aux vrais plaisirs de la vie !

Entre les bras de la folie

Ah ! qu'il est doux de reposer !

A la sombre misanthropie

La sombre raison nous conduit ;

Et, dès que son flambeau nous luit,

Il mène à la mélancolie.

C'est dans les écarts de l'esprit,

Que la félicité reside,

Boit-on ? La fortune nous rit,

Et Caton même se déride ;

Un repas où Bacchus préside,

De tous nos chagrins nous guérit.

Choisit-on le bon sens pour guide ?

En nous, que d'erreurs il nourrit !

Soucis, projets, vapeurs, dépit

Assiègent notre ame timide,

Et la tourmentent jour & nuit.

La raison du bonheur avide,

Envain le cherche & le poursuit ;

Elle croit le tenir ; il fuit

Et vole sur l'aile rapide

Du moment qui s'évanouit.

L'Epicurien seul est Sage ;

L'Epicurien seul jouit

Du tems, dont il sçait faire usage.

Seul il sçait recueillir le fruit :

De son aimable compagnie
L'ennui volontiers se bannit ;
Couvert des ailes de la nuit,
Le Dieu de la plaisanterie ,
Mortus, sans fracas & sans bruit ;
De son sel , de sa raillerie,
Y cherche & mouve le débit.

Alors, suivant que l'ambrosie
Dans les veines circule , agit ,
Ou l'on chante, ou l'on s'assoupit ;
O Dieux ! la douce létargie !
On est tout glace , ou tout génie ;
Tout sentiment, ou tout esprit.

Au naturel on s'abandonne ,
Tout plaît , tout rit , tout est sans fard ;
Chaque propos est un écart ,
Et l'enjouement est sur le trône ;
Ces riens , dont soi-même on s'étonne ;
Ces riens , l'ouvrage du hazard ,
Sont créés sans suite & sans art :
On s'amuse , on jase , on raisonne ;
Suivant que d'Aï le nectar
Dans le sang plus ou moins bouillonne.

A Copenhague peu connus ,
Innocens plaisirs de la table ,

D iiij

80 MERCURE DE FRANCE:

Vous formez des cœurs ingénus,
Vous rendez l'homme sociable,
La férocité de ses mœurs
Par vos leçons est adoucie :
Plaisirs délicats, sur la vie
Vous répandez mille douceurs :
Que j'aime à marcher sur les fleurs,
Dont votre route est embellie !
Et que je hais la frénésie
De ces esprits chagrins rêveurs ;
Qui pensent, qu'une ame amollie
A suivre vos drapeaux vainqueurs
Ne vaut pas celle, où la folie
Fait naître de tristes erreurs,
Noirs enfans des pâles vapeurs !

Instruit à votre école aimable ;
Le paresseux devient actif ;
Vous déridez l'homme pensif,
Vous chassez l'ennui qui l'accable ;
Par vous le quinteux est affable,
Et le laborieux, oisif :
A votre ton persuasif,
Plaisirs, quand on est attentif ;
Ah ! qu'il est aisé d'être aimable !

C'est vous qui formâtes Chapelle ;
Ce délicat voluptueux,
Qui toujours à vos loix fidèle,

Vécut content , mourut heureux.
A Deshouliere , à Fontenelle
Aux La Fontaines , aux Rousseaux
Vous avez de mille bons mots
Dicté l'amufante Kirielle.
C'est vous , qui fur le ton naïf
De Chau lieu montâtes la lyre ;
Par vous , il eut , jusqu'au délire ;
Le teint frais , l'air galant , l'œil vif ;
Quand du nocher rebarbatif
Ce bon vieillard passa l'esquif ,
C'est par vous qu'il se prit à rire.

Vous rallumez les feux divers
D'un esprit qui s'éteint , qui s'use ;
Que Voltaire vous doit de vers !
Qu'à table , oubliant l'univers ,
Il étoit facile à la Suse
De préluder de jolis airs !
C'est vous qui créâtes la Muse
Du pere du charmant Ververs.

C'est vous... Quoi ! ma verve est glacée ?
Mon feu se seroit-il éteint ?...
Avec les vapeurs du bon vin
Hélas ! ma chaleur est passée.
Ma tête est libre. Après demain
Le Champagne à ma veine usée
Donnera cet air enfantin ,

Dy

84 MERCURE DE FRANCE:

Ce brillant, cette grace aisée,
Ce ton quelquefois libertin,
Tirant un peu sur l'Arétin.

.
.
.
.

Encore un mot, & j'ai fini :
Aimable COMTE, chez Le Maire
Nous nous reverrons vendredi.
Donne aux grands maîtres de la guerre ;
A Puysegur, Folard, Quincy,
Congé jusqu'à samedi,
Viens animer la bonne chère ;
Les bagatelles & les riens
(Soit dit en passant sans déplaire
A ton Volfianisme austère)
Sont l'ame des bons entretiens.

Ces diners de cérémonie,
Magnifiques, mais dégoûtans ;
Où pompeusement on s'entête,
Où les cordons régient les rangs.
Où l'Excellence, à chaque instant,
Vient frapper l'oreille étourdie,
COMTE, se plaîtoient-ils autant,
Que ceux où Le Maire associe
A l'élégance l'enjouement ?

M A R S. 1752

82

Cet enjouement auquel s'allie
La réflexion, le bon sens,
Le goût, & de rares talens
Essentiels à la Patrie.
Cet enjouement, qui de sa vie
Transforme les jours en momens

Venez, Monsieur le Militaire,
N
L
Q
F
D

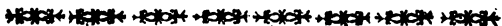
Venez, vous verrez en Le Maire
Et l'honnête homme & l'homme heureux,
Que puis-je vous offrir ? rien qui puisse vous plaire
Mais à coup sur en moi vous verrez sans mystère
Le serviteur de tous les deux.

A Copenhague mois de Janvier.

D vj

84 MERCURE DE FRANCE:

Nous ne connoissons jusqu'ici de Livres Allemands que ceux qui rouloient sur des objets de science ou d'érudition. M. Grimm nous a avertis dans ses Lettres écrites tout-à-fait agréablement, & remplies d'une critique très-délicate, que sa Nation avoit des Ouvrages de goût & de génie. Un autre Allemand vient de nous en convaincre par la traduction des Poësies de M. Haller. Les Lecteurs les plus difficiles y ont trouvé de l'élévation, de la force, des images, de la Philosophie & assez souvent des graces. Comme le recueil que nous annonçons est peu répandu, nous croyons devoir transcrire ici pour l'intérêt des Lettres, celui des Poèmes de M. Haller, qui a réuni un plus grand nombre de suffrages.



LES ALPES.

Cherchez, Mortels, à changer votre sort, profitez des inventions de l'Art, & des bienfaits de la Nature; animez par de superbes jets-d'eau vos parterres, taillez des rochers suivant les loix de Corinthe, couvrez vos marbres de riches tapis: mangez dans l'or des nids de *Tonquin*, buvez des perles dans

des coupes d'émeraude ; appelez le sommeil par les accords les plus doux ; reveillez-vous au bruit des trompettes ; aplaniſſez des montagnes , changez en parcs des Domaines entiers , que le Deſtin rempliſſe tous vos deſirs , vous ſerez pauvres dans l'abondance même , & la miſere vous ſuivra au milieu des richelles.

L'ame fait elle-même ſon bonheur , ce qui eſt hors d'elle n'eſt que l'occasion du plaisir & de la peine ; une humeur égale adoucit les chagrins les plus amers , pendant qu'un eſprit inquiet empoisonne tous les plaisirs. Le Monarque ne poſſede aucun bien qui manque au Berger , il ſe dégoûte du ſceptre , comme celui-ci de la houlette. Malheur à lui ſi l'avarice ou l'ambition le dévore , les Gardes qui l'environnent , n'écartent pas les noirs chagrins. Mais celui dont l'ame eſt dans une aſſiete tranquille , ne demande pas des plumes de prix pour ſe procurer un ſommeil délicieux.

Heureux Siècle d'or , préſent de la bonté ſuprême ! Pourquoi le Ciel a-t-il borné ta durée ? Nous ne regrettons pas le printems éternel de la jeuneſſe du monde , où jamais un froid Aquilon ne moisſonna les fleurs , où le bled

86 MERCURE DE FRANCE.

couvroit les champs fertiles sans exiger de culture , où les fleuves couloient de miel & de lait , où le téméraire Lion n'allarmoît pas les foibles troupeaux , & où un agneau égaré dormoit tranquillement au milieu des loups. Nous le regrettons , parce que l'homme ne cherchoit pas encore son malheur dans le superflu , parce qu'il trouvoit des richesses dans la simple nature , & que l'or n'allumoit pas encore des desirs insatiables.

Disciples de la Nature , vous connoissez encore cet âge d'or ; non pas à la vérité ce siècle pompeux imaginé par les Poëtes. Peut-on désirer l'éclat extérieur des brillantes vanités , quand la vertu fait trouver le plaisir dans le travail , & le bonheur dans la pauvreté ? Le ciel , il est vrai , ne vous a pas fait naître dans les vallées délicieuses de la Thessalie ; les nuages , qui vous couvrent , sont chargées de neiges & de foudre ; un long hyver abrége vos printems tardifs , & vos froids vallons sont entourés d'une glace éternelle ; mais la pureté de vos mœurs adoucit ces incommodités , la rigueur même des Elémens augmente votre bonheur.

Peuples heureux & contents , à qui le

Destin favorable a refusé l'abondance ,
 cette riche source de tous les vices. Celui
 qui est satisfait de son état , trouve son
 bonheur dans l'indigence même , pendant
 que la pompe & le luxe sapent les fon-
 demens des Etats. Dans le tems que Ro-
 me comptoit ses victoires par ses com-
 bats , le lait faisoit la nourriture des Hé-
 ros , & ses Dieux habitoient des Tem-
 ples de bois. Mais lorsque les richesses
 devinrent immenses , l'ennemi le plus
 foible confondit bientôt son lâche or-
 guel. Garde-toi d'aspirer à quelque chose
 de plus grand , ta prospérité durera aussi
 long-tems que la simplicité de tes mœurs.

La Nature , il est vrai , couvre de
 pierres ton Pays raboteux , mais ta cha-
 rue s'ouvre un passage , & tes grains
 meurissent. Elle éleva les Alpes pour te
 séparer du monde , parce que les hom-
 mes procurent aux hommes les plus
 grands malheurs. L'eau pure est ta boi-
 son , & le lait fait ta nourriture , mais
 l'appétit prête du goût aux glands mê-
 mes. Les mines profondes de tes mon-
 tagnes ne te donnent qu'un fer grossier ;
 mais le Pérou t'envie ta pauvreté. Tou-
 tes les peines sont légères , où regne
 la liberté , les rochers y portent des

88 MERCURE DE FRANCE.
fleurs , & Borée y radoucit son soufle.
impétueux.

Heureux , qui est privé de ces avantages dangereux : les richesses n'ont aucun bien qui égale votre indigence. Chez vous l'union habite dans des ames pacifiques , parce que la vanité séduisante n'y sème jamais des pommes de discorde. Ici le plaisir n'est accompagné d'aucune crainte inquiète , on aime la vie sans haïr la mort. La raison y regne guidée par la Nature , elle ne cherche que le nécessaire , & regarde le superflu comme une charge pesante : on observe ici sans étude & sans contrainte ce qu'Epictete pratiqua , & ce que Seneque ne fit qu'enseigner.

Ici l'on ne connoît point ces distinctions inventées par l'orgueil , qui assujettissent la vertu , & qui annoblissent le vice ; l'oisiveté chagrine n'y fait pas craindre la longueur des heures , le travail remplit le jour , & le repos occupe la nuit : un esprit sublime ne s'y laisse pas éblouir par l'ambition , les soins de l'avenir n'empoisonnent point les plaisirs du présent. La liberté dispense d'une main impartiale , & avec une mesure toujours égale , le contentement , le repos & la peine. Aucun esprit mécontent n'accuse ici la fortune , on

mange , on dort , on aime , & l'on rend
grace à son Destin.

Le ſçavoir n'étale point ici ſes tréſors
dans les livres ; on ne meſure pas les
chemins de Rome & d'Athènes , on
ne ſoumet point la raiſon aux loix de
l'Ecole , & perſonne ne preſcrit au Soleil
la route qu'il doit ſuivre. Mais qu'y per-
dez-vous ? Le Sage vit-il avec plus de
contentement ? Il connoît la ſtructure du
monde , mais il meurt ſans ſe connoître
lui-même. Sans triompher de la volupté ,
il ſ'en reſuſe les douceurs , & ſa délicateſſe
le dégoûte de ſon ſort ; c'eſt dans le cœur
des hommes , & non pas dans le cer-
veau que la Nature a gravé l'art de bien
vivre.

La fortune inſtante ne diſtingue
point chez vous les tems. Les larmes n'y
ſuccèdent pas à une joie paſſagere : la vie
ſ'écoule dans une paix inaltérable , le pré-
ſent reſſemble au paſſé , & l'avenir ſera
comme le préſent. Aucune diſgrace ne
marque ici les jours d'une diſtinction fu-
neſte , comme une fortune ſubite n'en
met point au nombre des fêtes. Les plai-
ſirs & les peines de la vie ſe ſoutiennent
dans une balance égale , & il n'y a point
d'époque entre la naiſſance & la mort.
A peine la gaieté arrache-t-elle quelques

30 MERCURE DE FRANCE.

momens à ce peuple , uniforme dans ses devoirs.

Quand les tièdes zéphirs commencent à faire sentir leurs haleines , & qu'un sang plus vif ranime la jeunesse , tout un village s'assemble sous l'ombre d'un grand chêne , l'adresse & la beauté y vont mériter l'applaudissement & l'amour : ici deux jeunes combattans se saisissent , & luttrent avec effort , le sérieux se mêle au badinage. Là poussée d'une main vigoureuse , une pierre pesante vole au travers de l'air au but marqué. Un berger , guidé par une espérance plus relevée , s'avance vers la troupe attrayante des jeunes Bergeres.

Ici le plomb part avec une vitesse pareille à la foudre , l'éclair brille , & dans le même instant l'air & le but sont percés. Là une boule roule en bondissant dans une ligne prescrite , frappe au terme choisi. Ici une troupe bigarée foule l'herbe naissante , en s'entrelaçant les mains & en dansant au son de la musette ; l'art ne leur apprend pas à se tourner en cadence , mais la gaieté leur prête des aîles. Les vieillards se reposent dans une autre place ; ils forment de longues lignes , & le plaisir de leurs enfans ranime leur cœur.

Car ici où la nature seule donne des

Joix , aucune contrainte ne borne l'agréable empire de l'amour ; on aime sans honte ce qui est aimable ; le mérite rend tout estimable , & l'amour rend tout égal. La beauté est adorée même dans la pauvreté ; l'on ne vend point les faveurs pour les richesses ; l'ambition ne sépare jamais ce que le mérite & la tendresse ont uni ; la politique ne forme pas des liens malheureux ; l'amour brûle sans gêne , & ne craint point d'orage ; on aime pour soi-même , & non pour des parens ambitieux.

Dès qu'un jeune Berger éprouve cette douce flamme , que les beaux yeux d'un objet aimé allument dans un cœur sensible, la crainte ne l'arrête point , un discours sincère déclare son tourment ; la Bergère l'écoute , & si la flamme du Berger mérite d'être couronnée , elle avoue ses sentimens , & répond à ses desirs. Les tendres mouvemens ne deshonnorent point les belles , quand l'agrément les a produits , & que la vertu les soutient. Refus d'une fausse pudeur , singe de la véritable chasteté , l'orgueil ne vous a créé que pour notre supplice.

Ici les desirs de deux Amans ne sont point gênés par une vaine pompe , un amour réciproque achève le contrat ; sou-

52 MERCURE DE FRANCE.

vent le contrat n'est confirmé que par la fidélité de deux Amans ; de simples promesses tiennent lieu de ferment , & un baiser en est le sceau. Le tendre rossignol les salue d'une branche voisine ; la volupté leur prépare un lit sur la mousse mollement enflée , un arbre leur sert de rideaux , la solitude est leur témoin , & l'amour conduit l'épouse entre les bras de son berger. Amans fortunés , dignes de l'envie des Princes , la tendresse embau-me le gazon , & le dégoût regne sur la foye.

Dans ces lieux charmans la foi conjugale n'est jamais violée , elle n'a pas besoin de gardes , la pudeur & le bon sens veillent sur elle ; la curiosité ne porte point aux plaisirs défendus , celle que l'on aime est encore belle après la jouissance. Le chaste amour répand des roses sur les travaux. Le devoir a des charmes , quand on travaille pour ce qu'on aime. Si l'on n'apprend pas l'art d'aimer suivant les regles , le langage le plus rustique est doux , pourvû que ce soit le cœur qui parle. La complaisance & le badinage , aimables compagnes de l'union , animent les baisers , & regnent dans les cœurs.

Eloignée de la vanité des occupations pénibles & du tumulte des Villes , la

tranquillité de l'ame habite dans ces lieux. La vie active de ces peuples augmente la force de leurs corps robustes ; ils ne s'engraissent point d'une oisiveté paresseuse , le travail les éveille , le même travail tranquillise leurs esprits , le plaisir & la santé adoucissent leurs peines. Un sang pur coule dans leurs veines , aucun poison héréditaire , fruit des dérèglemens d'un pere vicieux , ne s'y est glissé ; il n'est ni corrompu par le chagrin , ni enflâmé par des vins étrangers , ni gâté par un venin lascif , ni aigri par des ragoûts artificieux.

Dès que le rude aquilon a perdu l'empire des airs , dès qu'une sève animée pénètre les plantes , & que la terre s'orne d'une nouvelle parure , qu'un doux zéphir lui apporte sur des aîles échauffées dans des climats plus doux ; aussi-tôt le peuple fuit les vallons , dont la neige s'écoule en formant des ruisseaux d'une eau trouble : il s'empresse à retrouver sur les Alpes l'herbe printannière , qui pousse à peine à travers la glace. Le bétail qui quitte l'étable , salue avec joie la montagne , ornée pour son usage par le printems & par la Nature.

Aussi-tôt que les alloüettes annoncent la naissance du jour , & que la lumière du

monde nous jette ses premiers regards , le berger s'arrache aux caresses de son épouse , qui hait son départ , sans le retarder. Les lents troupeaux de ses génisses marchent pesamment devant lui avec un mugissement joyeux , sur des sentiers couverts de rosées , ils se promènent sans se hâter dans les prairies , où fleurissent le trèfle & le sainfoin , en fauchant l'herbe tendre avec des langues tranchantes. Le Berger assis auprès d'une chûte d'eau , appelle du cor les échos des environs.

Lorsque les rayons obliques allongent les ombres , & que le Soleil fatigué se baisse pour rappeler un repos rafraîchissant , le troupeau rassasié , regagne avec un meuglement confus ses gîtes ordinaires , la Bergere salue son mary , qui la revoit avec plaisir ; là la troupe empressée des enfans badine & se réjouit autour de lui , & dès que l'écume du lait est tirée , le couple fatigué va goûter un repas rustique : l'appétit donne du goût à ce que la simplicité a préparé , le sommeil & l'amour les mènent à leur couche paisible.

Quand la chaleur de l'été commence à brûler la campagne , & que l'espoir des peuples meurit dans la couleur blonde des prés , le Berger industrieux vole dans les vallons couverts de rosées , avant même

qu'elaware ait doré le sommet des montagnes. Flore est chassée de son aimable royaume, la parure de la terre tombe sous les coups obliques de la faulx, une odeur agréable composée de mille odeurs différentes s'élève des rangs émaillés des herbes abattues. Les bœufs amènent d'un pas pesant la provision de l'hiver, & leur marche est accompagnée de chansons que dicte la joie.

Quand la triste Automne fait tomber les feuilles fanées, & que l'air plus frais s'enveloppe dans des brouillards épais, le sein de la terre se pare d'une décoration nouvelle. Pauvre en éclat & en fleurs, elle est riche en production utile. L'agréable coup d'œil du printemps cède à des biens plus solides. Les fruits brillent à la place des fleurs, des pommes d'or parsemées de rayes pourprées, font ployer la branche érayée pour s'approcher de la bouche, la poire parfumée, les prunes aussi douces que le miel, invitent la main du Maître & l'attendent sur l'arbre.

L'Automne ne couronne pas ici les coteaux de ses vignes, on n'y presse point des grappes foulées un jus qui fermente. La terre ne présente à la soif que des fontaines; aucunes liqueurs artificielles ne nous précipitent dans le tombeau. Ne

96 MERCURE DE FRANCE.

vous plaignez pas , Peuples heureux , vous gagnez en paroissant perdre. Ce n'est pas d'un bien ni d'une boisson nécessaire , c'est d'un poison que vous êtes privés. La bienfaisante Nature a défendu le vin aux bêtes , l'homme seul en boit , & devient brute. Le Destin qui s'intéresse pour vous a caché à vos yeux le chemin qui vous conduiroit à la ruine.

Votre Automne ne manque pas de trésors que l'industrie & la vigilance vous font trouver sur les montagnes les plus élevées. Dès l'aube du jour , quand les brouillards tombent , le Chasseur fait retentir son cor , & appelle l'écho , l'enfant des rochers. Là un daim timide à qui la peur donne des aîles , franchit d'un saut le vaste intervalle de deux rochers. Un plomb rapide arrête la course d'un chamois agile ; un chevreuil léger fuit , chancelle , & va tomber. Les cris de la meute , l'éclat mortel du métal raisonne dans les vallons couronnés , & fait retentir les bois.

Pour ne pas être surpris par l'hiver , le peuple laborieux tire du lait le pain des Alpes. Ici le lait s'épaissit sur la braise ardente , il se condense , & se change en huile figée. Une liqueur acide sépare l'eau de la graisse. Ici l'on cuit la seconde prise
pour

pour les Pauvres , & là le nouveau fromage prend sa forme dans un cercle de bois. Tout le ménage y prête la main ; on auroit honte de ne pas s'occuper , il n'est point d'esclavage plus pénible que l'oïiveté.

Lorsque la terre est enterrée sous le froid , que les vallons sont couverts de glace , & les montagnes de neige , que les champs épuisés se reposent pour une nouvelle récolte , & qu'une digue de cristal arrête le cours des eaux ; le Berger se retire dans sa cabane chargée de neige , la fumée des pins résineux y noircit les poutres desséchées ; un doux repos le dédommage de la peine qu'il a souffert , les jours s'écoulent sans souci au milieu des jeux , & lorsque ses voisins s'assemblent autour du foyer , leurs entretiens méritent l'attention d'un Philosophe.

Un Berger apprend à la compagnie à prévoir le tems que les nuages nous préparent , il prédit la route des vents & des tempêtes , & il voit de loin l'orage qui s'approche. Il connoît l'influence de la lune , & l'effet de ses couleurs , il distingue les menaces d'un brouillard , qui sort d'une montagne avec le jour. Il compte dès le printemps les gerbes d'une moisson éloignée , & pendant que tout le

E

98 MERCURE DE FRANCE.

monde est occupé à faucher , il s'arrête pour éviter une pluie prochaine : il est l'Oracle du hameau , la décision inspire de la confiance , & l'expérience lui tient lieu de mille livres.

Un jeune Berger accorde sa lyre , & l'accompagne d'une chanson nouvelle , un doux transport l'anime , la nature & l'amour lui inspirent une âme secrète qui brûle dans le cœur , & que l'art ne sauroit imiter. L'étude n'a point de part à ses éclogues , son génie convient à son état , & sa chanson dépeint son génie ; les moutons sont l'objet de ses vers , & sa muse parle comme sa Bergere , le cœur lui dicte ce qu'il chante , sa belle est son Apollon , c'est le sentiment qui fait la Poésie , & non pas des sons mesurés.

Tantôt c'est un vieillard qui prend la parole ; des cheveux gris ajoutent un nouveau poids à ses discours : nos Peres l'ont déjà vu , le fardeau d'un siècle n'a affoibli que son corps . il a donné des forces à son esprit. Exemple vivant de nos Ancêtres héroïques qui , la foudre à la main , avoient Dieu dans le cœur , il peint les batailles , compte les drapeaux conquis , retrace les remparts des ennemis , & décrit les victoires qu'il a aidé à remporter. La jeunesse étonnée l'écoute attentivo-

ment, elle marque dans ses gestes une noble impatience de surpasser sa gloire.

Un autre vieillard également vénérable, est la loi vivante & la règle de son peuple ; il apprend à ses voisins comment le monde entier s'est soumis lâchement au joug, & comment le luxe des Princes consume les forces des peuples. Il retrace le courage audacieux de Tell, qui osa briser ce joug pesant, sous lequel la moitié de l'Europe gémit encore. Il fait sentir la misère de nos voisins, qui gémissent dans la pauvreté & dans les chaînes. L'Italie n'a que des Habitans indignes & malheureux : l'union, la fidélité & le courage attachent les ailes de la fortune à l'Etat le plus foible.

Un cercle d'Auditeurs s'assemblent autour d'un vieillard vigoureux, qui fonde la nature, & qui en connoît toutes les beautés. Ses recherches ont épuisé les vertus merveilleuses des plantes & leurs formes variées ; il jette des regards pénétrants dans les voûtes souterraines ; en vain la terre dérobe l'or à sa vue. Il perce l'air, & voit ces vapeurs chargées de soufre, qui ferment dans leur sein humide un tonnerre qui gronde avec fureur. Il connoît sa Patrie, ses yeux y trouvent tous les jours de nouveaux trésors.

100 MERCURE DE FRANCE.

Car ici , où le sommet de Gokhard perce les nues , où le Soleil éclaire de plus près un monde élevé , la Nature variée a renfermé dans un petit Pays tout ce que la terre peut produire de curieux. La Lybie offre plus souvent de rares objets , & ses déserts voyent tous les jours quelques monstres nouveaux ; mais le Ciel plus favorable à notre Patrie , lui fournit ses dons secourables , & ne lui refuse que le superflu & l'inutile. Ces glaces mêmes qui s'amoncelent entre les montagnes , ces rochers escarpés sont faits pour notre usage : ils produisent les fleuves qui arrosent les plaines fertiles.

Quand les premiers rayons du Soleil dorment les pointes des rochers , & qu'un de ses regards dissipe les brouillards , on découvre du sommet d'une montagne avec un plaisir toujours nouveau. Le spectacle le plus superbe de la Nature , le théâtre d'un monde entier s'y présente dans un instant au travers des vapeurs transparentes d'un nuage léger. Le séjour immense de plusieurs peuples se découvre à la fois. Une agréable confusion nous force à fermer les yeux , trop foibles pour parcourir un cercle sans bornes qui s'étend sous nos pieds.

Un mélange agréable de montagnes ,

de lacs & de rochers, s'offre à la vue, les couleurs s'en affoiblissent peu à peu; mais, on y distingue mille objets. L'éloignement est terminé par des hauteurs, où de sombres forêts étouffent les derniers rayons. Une montagne peu éloignée présente des collines qui s'élèvent insensiblement; le mugissement des troupeaux en fait retentir les vallons. Un lac qui s'étend entre les montagnes offre un miroir immense, une lumière tremblante brille sur les flots unis. Là les vallons tapissés de verdure s'ouvrent à la vue, ils forment des replis qui se rétrécissent dans l'éloignement.

Une montagne chauve revêt ses précipices d'une glace éternelle, qui semblable au cristal, renvoye les rayons du Soleil; la chaleur brûlante de la canicule fait de vains efforts contr'elle. Une autre montagne fertile se couvre de pâturages abondans; sa pente insensible brille de l'éclat des bleds qui meurissent, & ses côtes sont couverts de cent troupeaux. Des climats si opposés ne sont séparés que par un vallon étroit qu'habite une ombre toujours fraîche.

Là une montagne escarpée & taillée en précipices aussi rapides que des murs; un torrent passe avec fureur entre les rochers, il tombe par une ouverture, une chute

102 MERCURE DE FRANCE.

suit l'autre , ses flots écumeux s'élancent avec une force impétueuse au delà du roc. L'eau dispersée par la vitesse de sa chute profonde , forme une vapeur grise & mobile , qui est suspendue dans un air épais : un arc-en-ciel brille au travers de ces gouttes légères , & la vallée éloignée s'abreuve d'une rosée continuelle. L'Etranger voit avec surprise des rivières couler dans les airs , qui sortent des nues , & forment elles-mêmes des nuages.

L'œil éclairé par l'art & par la science , ne scauroit s'arrêter ici sans trouver une merveille qui l'arrête & qui l'étonne. Portez le flambeau de la Physique jusques dans le sein de la terre , vous verrez l'argent végeter dans les mines , vous y découvrirez l'or qui enrichit nos rivières : parcourrez l'aimable empire des plantes bigarées qu'un zéphir amoureux couronne le matin des perles de la rosée , vous trouverez par tout des beautés toujours différentes , & vous découvrirez tous les jours des trésors sans les épuiser.

L'astre du jour perce les brouillards légers , il essuie du front de la terre les larmes que les nues y ont répandues : voyez les plantes qui brillent d'un éclat nouveau qui nage sur les feuilles , & qui rafraîchit la Nature. L'air se remplit

d'une odeur agréable ; c'est un tribut que les enfans de Flore payent aux doux zéphirs. Les fleurs panachées semblent se disputer le rang, un vif azur combat l'or d'une plante voisine ; une montagne entière paroît un tapis de verdure brodée d'arcs-en-ciel.

La noble *gentiane* élève sa tête altière au dessus de la foule rampante des plantes plébéiennes, tout un peuple de fleurs se range sous son étendart, son frere même couvert d'un tapis bleu s'humilie devant elle. L'or de ses fleurs est formé en rayons ; il embrasse sa tige, ses feuilles rayées d'un verd foncé, brillent du feu d'un diamant humide. La Nature y suit la plus juste des loix ; elle unit la vertu avec la beauté, un beau corps renferme une ame encore plus belle.

Ici une plante rampante étale ses feuilles ondrées, qui formées en pointes par la Nature, sont rangées en croix, sa fleur porte deux becs dorés, qui soutiennent un oiseau d'Améthiste : là une herbe luisante, dont les feuilles imitent des mains, voit son image verte réfléchie sur une onde pure : là la tendre neige de ses fleurs ornée d'une pourpre affoiblie, est environnée de rayons blancs d'une étoile solide. L'émeraude & la roze fleurissent jus-

ques dans les bruyeres qu'on foule aux pieds , & les rochers se couvrent d'un tapis de pourpre.

Dans les lieux mêmes où le Soleil ne jette jamais ses doux regards , une glace éternelle prive le vallon désolé de l'honneur de la verdure , le sein des rochers est orné d'une parure , que le tems ne flétrit jamais , & que l'hyver ne peut lui enlever. Le limon humide forme des voûtes d'un cristal brillant & des grottes naturelles ; un roc de diamant où se jouent mille couleurs éclate à travers l'air ténébreux , & l'éclaire de ses rayons. O richesses de la Nature ! disparoissez foibles productions de l'Italie ; ici le diamant de l'Europe porte des fleurs , il croît , & formera bientôt un rocher solide.

Vous voyez un vallon formé par des glaces d'une hauteur immense , le froid aquilon y a élevé son trône glacé. Une riche source en sort , son onde est brûlante , elle roule ses flots fumans à travers l'herbe flétrie , & brûle tout ce qu'elle touche. Son eau transparente est chargée de métaux liquides : un fer salutaire dore sa route , le sein de la terre l'échauffe , & ses veines bouillonnent par le combat intérieur des élémens : en vain les vents & la neige conjurent contre ses flots , la

feu est leur essence , & ses ondes ressemblent aux flâmes :

Là où le rapide Avauçon entraîne des forêts dans les gouffres écumeux de ses ondes , les montagnes voisines fournissent des sources souterraines qui fondent le sel des rochers : une colline creuse , vouée d'albâtre renferme cette mer dans des bassins profonds ; mais ses eaux rongent le ciment du marbre , pénètrent les fentes des rochers , & s'empresse à sortir pour notre usage ; l'affaïsonnement de la Nature , le plus grand trésor d'un pays , se présente de lui-même , il se hâte de venir au devant de nos besoins.

La Fourche produit de ses cimes glacées , les plus grands fleuves de l'Europe , & les eaux qu'elle verse , nourrissent les deux mers. L'Aure y prend sa source , qui se précipite avec un bruit terrible , & des chûtes rapides par des rochers couverts d'écume : les riches mines des Alpes dorent sa course ; elle mêle à ses ondes cristallines le métal le plus précieux ; le fleuve chargé d'or en jette sur ses bords des grains solides , comme un sable grisâtre couvre les rivages ordinaires : le Berger voit ses trésors : quel exemple pour le monde ! Il les voit , il les laisse couler : !

E. W.

Aveugles mortels, que l'avarice, l'ambition & la volupté amorcent par de vains appas jusqu'au bord du tombeau, vous qui empoisonnez les plaisirs bornés d'une vie passagère, par des soins toujours nouveaux, & par des peines inutiles : vous qui méprisez le tranquille bonheur de la médiocrité, qui demandez plus au Destin que la Nature n'exige de vous, & qui prenez pour des besoins, ce que la folie vous fait souhaiter : croyez-moi, une étoile rayonnante ne rend pas heureux ; un colier de perles n'enrichit pas le cœur : voyez ce peuple que vous méprisez ; il est content au milieu des travaux & de la pauvreté ; apprenez de lui que la Nature suffit pour nous rendre heureux.

Malheureux, ne vantez pas la fumée de vos villes, où la malice & la trahison se parent du masque de la vertu. La pompe qui vous environne, vous retient dans des chaînes d'or, elle accable celui qu'elle couvre, & n'a du brillant que pour des yeux étrangers. L'ambition entraîne ses esclaves avant le lever du Soleil, aux portes fermées des citoyens puissans. La soif insatiable d'un profit inutile vous ravit le repos de la nuit. Le feu céleste de l'amitié ne sçauroit s'allumer dans vo-

ames , car l'envie & l'intérêt desunissent les cœurs des freres.

C'est là qu'un tyran inhumain se joue de la vie de ses esclaves ; sa pourpre est teinte du sang de ses sujets ; la calomnie , la haine & le mépris payent la vertu de honte , & l'envie enflée de venin ronge le bien de son voisin ; la volupté abrège des jours qui s'échappent à nos plaisirs , & le tonnerre éclate autour de son lit semé de roses : l'avarice couvre des trésors ramassés pour son supplice , & pour celui des autres humains ; des trésors dont personne ne jouit moins que celui qui les possède : les desirs succèdent aux chagrins , votre vie entière n'est qu'un tourment inquiet.

Peuple heureux , la noire engeance des vices ne s'empara jamais de vos cœurs ; la Nature vous rassasie de ses biens , ils s'offrent d'eux mêmes , l'opinion ne les rend pas difficiles , & la jouissance ne les change pas en dégoûts ; aucun ennemi secret ne ronge vos cœurs , & la repentance tardive ne paye point vos plaisirs de larmes de sang ; le torrent impétueux des passions , à qui la raison des Philosophes oppose de foibles barrières , ne vous entraîne jamais , rien ne vous abaisse , rien ne vous élève , votre vie est tou-

E. vj ,

108 MERCURE DE FRANCE.

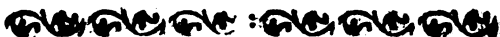
jours égale , & votre mort est aussi unie que votre vie.

Heureux qui comme vous laboure son héritage avec des bœufs qu'il a élevés lui-même ; qui couvert d'une laine pure , & couronné de guilandes , se contente d'un simple repas de lait doux , à qui le souffle agréable des zéphirs , & la fraîcheur des cascades font goûter un sommeil tranquille sur le tendre gazon ; que jamais le bruit des vagues furieuses n'éveille sur les mers irritées , ni le son des trompettes fatales sous des tentes voisines de la mort ; content de son sort , il n'en souhaite point d'autre assurément , le Ciel ne peut rien ajouter à son bonheur.



Le mot de la premiere Enigme du Mer-
 cure de Fevrier, est *la Barbe*. Celui de la
 seconde, est *le Feu*. Celui du premier Lo-
 gogriphe, est *la Tarentule*, dans lequel
 on trouve *Ur*, en Chaldée, où naquit
 Abraham; *Tarente*, *Trente*, *Tulle*, *ralle*,
até, *lait*, *Lune*, *lerne*, *lute*, *Atrée*, *Laerte*,
rue, *Ere*, *Eié*, *uer*, *Avent*, *Ténare*, *Etna*,
trente, *rat*, *âne*, *vent*, *tente*, *tante*, *ca*,
vente, *rente*, *ruelle*, *truelle*, & la tête. Ce-
 lui du second Logogriphe, est *République*,
 dans lequel on trouve, *Relique*, *Bil*, *bile*,
Livre, *lire*, *Elie*, *Biére*, *jen*, *pie*, *ire*, *ju*,
pe, *biere*, *brique*, *blé*, *fnle*, *pique*, *lie*,
ivrée, *ville*, *Brie*, *puer*, *rei*, *liber*, *pure*,
bièvre, *lièvre*, *Elbe*, *Elvire*, *Ile de Ré*,
Fort de Laprée, *ré*, *livrée*, *vipère*, *levier*,
 & *Luque*, *République*. Celui du troisieme,
 est *Logogriphe*, dans lequel on trouve,
poile pour les morts, ou *poile*, ou *dais*,
pore, *pie*, *lie*, *gril*, *ire*, *or*, *hortoge*, *gloire*,
orge, *gorge*, *Po*, *loge*, *role*, *lire*, *Joel*, *Pro*,
phète, & un des douze petits Prophètes,
Isaï, *Isaïe*, *Maître* de Jupiter, & *pole*.





ENIGME.

Comme un Guerrier je suis armée ;
Et d'une ardeur cruelle en tout tems animée :
Pour assouvir ma faim je cours avidement
Après le sang & le carnage ,
Et m'élançant rapidement
Sans cesse je perce & ravage.
Je puis seule exercer & fatiguer les Rois ;
Ma figure est petite & je n'ai point de voix :
On me connoît bientôt sans me voir ni m'eng
tendre ;
Le corps le mieux nourri , le plus frais, le plus
tendre
Souvent détermine mon choix.
Lorsque mon ennemi m'a réduite à la fuite ;
Par cent mille détours , j'évite sa poursuite :
S'il me prend il me traite en vainqueur offensé ;
Mais je ne meurs du moins qu'après l'avoir blessé.



212. MERCURE DE FRANCE.

Pour ce Dieu rayonnant , dont le malheureux
Fils ,

Affraya l'univers par sa chute funeste.

Un synonyme de fureur ,

Une herbe salulaire ,

Une autre assez forte en odeur ;

Une femme sans mere ;

Un meuble aux Ecoliers souvent fort odieux ;

Un mot bien rimant avec grive :

Et qui , dès qu'on le nomme , offre d'abord aux
yeux ,

Des anches , des batteaux , des mâts & des cor-
dages.

Deux notes de musique , un terme de Blason ;

Un amas d'eau par tout entouré de rivages :

Ce que l'homme à l'argent préfère avec raison ;

Mais dont jamais l'honneur sans crime ,

Ne peut devenir la victime :

L'excrément d'un tonneau :

Les rames d'un oyseau :

Un des ouvrages de l'Abeille ,

Ce qui sur le visage est de couleur vermeille ;

L'ennemi de l'esprit , le séjour des heureux.

Mais j'en dis trop. Adieu. Devine si tu peux.

Par M. de Menux de Boisfoudevant.

A U T R E.

Fille des jeux , des ris , charme de la jeunesse ,
On me construit sans frais , & sans beaucoup d'a-
dresse ,

Je suis le plus souvent dans de charmans vergers ;
Où mainte Bergerette avec jeunes Bergers ,
Sans crainte , sans desirs , guidés par l'innocence ,
Viennent goûter en paix les plaisirs de l'enfance.
En me voyant aller , le bon vieillard sourit ,
La tendre mere tremble , & bientôt me détruit ,
Elle a grande raison , & prend un parti sage ,
Le philosophe en moi , reconnoît une image
De l'aveugle Déesse , à qui tous les mortels ,
Plus aveugles encore élèvent des Autels ,
Si je viens à casser , je cause des allarmes ,
Quelque fois des malheurs , & fais verser des
larmes.

On peut parer ce coup par quelque attention :
Masquons un peu mes traits. Ma composition
Six consonnes rassemble avec six voyelles ,
Suivons notre Protée , & ses formes nouvelles ,
Dette , qu'un homme prudent a grand soin de
payer ;
Meuble très-nécessaire en hyver au foyer ,
Deux bons poissons d'eau douce , un fleuve d'Ita-
lie ,

FI 4 MERCURE DE FRANCE.

Où Mazale le Comte acquit gloire infinie ;
Bléau dont la peinture excite la terreur ;
Ce qu'un Abbé vendroit voir changer de couleur,
Pièce utile , importante à qui fait son ménage ,
Ce qui sur la toilette est d'un fréquent usage ,
Grains qui dans un ragoût éguissent l'appétit ,
Un fort gras animal , d'un excellent débit ,
Ce qui fait des heureux trente six fois l'année ,
Et dans quoi l'on vous sert soupe bien mitonnée ;
Ce que fille éloignée attend de son Amant ,
Argent que sans regret on paye fort souvent.
C'est assez , cher Lecteur , vous peindre une
amusette ,
Comme le cache-cache , ou bien la olimusette.



A U T R E.

Serais-je donc toujours auditeur bien-volant ?
 Ne pourrai-je pas à mon tour
 Exercer mon esprit sur un objet frivole ?
 Composer Logogriphe ? Oui, je veux en ce jour
 Prendre sur moi le grave rôle
 D'ennuyer, d'exceder un Lecteur morfondu,
 Et me vanger ainsi du tems que j'ai perdu,
 En m'arrêtant sur telle faribole.
 Je serois attrapé, si je n'étois pas lu.
 A mes pareils chose très-ordinaire :
 Voyons, cachons-nous bien sous l'aile du mystère,
 Car si j'étois, par malheur entendu,
 Cela gâteroit mon affaire.
 Chez les Anciens mon nom est très-fameux,
 Je fus présent à plus de cent batailles,
 J'ai vu tomber les plus fortes murailles ;
 Un Capitaine, un soldat valeureux
 Combattoit près de moi, jusqu'à l'heure dernière,
 Ma présence augmentoit son audace guerrière,
 De l'ennemi victorieux
 Si je devenois la conquête,
 Un guerrier généreux
 Ne vouloit point survivre à ma défaite.

116 MERCURE DE FRANCE.

Je méritois par mes exploits
Les regrets dont ma perte étoit toujours suivie :
On m'a vu mille & mille fois
A mes dépens sauver la vie
Aux Héros rangés sons mes loix.
Trempe de sang & couvert de poussière ,
On me vit au milieu des plus affieux hazards ,
Braver la lance meurtrière,
M'exposer sans défense à tous les coups de Mars.
Ces Phalanges presque invincibles
Qui semoient sous leurs pas le carnage & l'effroi
C'étoit ma valeur , c'étoit moi
Qui les rendois si fortes , si terribles.
Aujourd'hui, vieux soldat, on me compte pour rien
Et l'on m'a mis au rang des Invalides ,
Quoique je pûsse encor fort bien
Parer plusieurs traits homicides.
Vous trouverez en renversant mon nom
L'instrument d'un jeu d'exercice ,
Et le lit sur lequel expire maint laron
Condamné par le juge au plus affreux supplice ,
L'art dans lequel excelle tout flatteur ;
Une pièce d'argent qui vaut plus d'une obole ,
Du Réprouvé le vrai simbole ;
La base de la tête , un ton , une couleur ,
Ce qu'on trouve à Paris dans la plupart des rues :
Ce que sont jour & nuit des gens aux mains
crochues ;

Un solitaire au cloître condamné,
 Ce que fait le jus de la treille,
 Lorsque le doux glou-glou vient frapper notre
 oreille;
 Le titre fastueux d'un homme couronné;
 Un fer armé de pointe & pourvû d'une tête;
 Ce que pour le dîner tous les jours on apprête,
 Ce qui fait des cheveux la grace & l'ornement,
 De notre corps la plus noble partie
 Que tout le monde sçait nécessaire à la vie,
 Et qui bat & se trouble, aussi-tôt que Silvie,
 Voit approcher son tendre Amant.
 C'en est assez; devinez maintenant.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE du petit Pompée traduite de l'Anglois par M. Toussaint. 1752.

Ce petit livre est, comme l'a dit le Traducteur dans sa Préface, une espèce de lanterne magique, où si l'on veut, un cabinet garni de différens tableaux, où diverses scènes de la vie sont exprimées fort au naturel. Le chien dont le nom sert de titre à l'Ouvrage est l'objet dont l'Auteur paroît s'être le moins occupé ; il ne l'a fait servir que comme une machine imaginée uniquement pour mettre en jeu tous ses tableaux. Quelques Lecteurs trouvent à redire que le petit animal joue un si mince rôle dans une Histoire qui est annoncée comme la sienne : mais je ne sçais si ce n'est pas employer de la critique hors de propos, que de faire sérieusement un pareil reproche à un Ecrivain qui, traitant un sujet aussi frivole, a pu s'en jouer à son gré. Aimeroit-on mieux qu'il eût négligé ses tableaux, dont plusieurs sont agréables, bien peints, & aussi intéressans qu'ils pouvoient l'être, pour des-

rendre dans les particularités basses & minucieuses, où l'auroit mené l'Histoire bien circonstanciée du Chien?

Au reste, le Traducteur a de beaucoup enchéri sur l'Ouvrage Anglois, & l'a considérablement enjolivé. L'Auteur original n'a guères en propre que les faits. La tournure du récit, les propos des personnages, les maximes, les réflexions sérieuses & badines, & le coloris des tableaux, sont de la main du Traducteur. On lui connoissoit déjà le talent de peindre: mais il s'est montré dans ce petit Ouvrage par de nouveaux côtés; il y fait voir qu'il sçait narrer & plaisanter agréablement: témoin l'Histoire des deux Lords, la généalogie de Mopsa, le Nouvelliste, les portraits des Amans d'Aglaé, le bel esprit de Londres, les vapeurs, & la dissertation sur rien, qui est, au titre près, toute entière de sa façon.

Quelques Lecteurs, peut-être trop délicats, relevent dans cet Ouvrage bon nombre d'expressions qu'ils appellent triviales: mais si ces prétendues trivialités sont de nature à pouvoir être supportées dans la bouche d'un honnête homme qui raconteroit les mêmes historiettes en bonne compagnie: le Tra-

ducteur n'a fait qu'assortir son ton à sa matiere ; & peut-être que des gens moins entêtés du style noble , loin de l'en blâmer , lui en sçauroient gré. Il est au moins sûr , s'il a employé des expressions tirant un peu sur le burlesque , qu'il l'a fait en connoissance de cause ; & parce qu'il a cru le devoir.

AVIS sur l'*Abregé Chronologique de l'Histoire Ecclesiastique* , qui se vend à Paris , chez Jean-Thomas Herissant , rue Saint Jacques.

Nous croyons devoir détromper plusieurs personnes , qui confondent cet ouvrage avec deux autres Abregés de l'Histoire Ecclesiastique qui paroissent depuis quelque tems. L'un est en dix volumes in-12. & a été imprimé à Avignon. On sent assez qu'il n'est nullement portatif , & qu'il s'éloigne entierement du plan & de la forme de celui de M. le Président Hainaut : l'autre en six volumes , sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur , s'en écarte également. Au contraire , celui dont nous parlons , & que nous avons annoncé dans les précédens Mercurus , est absolument fait sur le même plan que l'*Abregé Chronologique de l'Histoire de France*. Les matieres y sont distribuées de même par années , & divisées par époques , au commencement desquelles on trouve une Table Chronologique partagée en quatre colonnes , & à la fin des *Remarques particulieres*. Ce Recueil est en deux volumes in 8°. portatifs , format d'Hollande. L'édition est correcte & ornée de vignettes & fleurons en taille douce. Nous pouvons assurer , après avoir lu exactement cet ouvrage , qu'il se ressent à tous égards de la perfection du modèle que l'Auteur a eu devant les yeux.

LETTRE

LETTRE de M. * * * à un ami au sujet du livre intitulé , *Nouvel examen de l'usage général des Fiefs en France , pendant les XI^e. XII^e. XIII^e. & XIV^e. siècles , par M. Brusselles , Conseiller du Roi , Auditeur ordinaire de ses Comptes. A Paris , Grande Salle du Palais , chez de Nully , à l'Ecu de France , 2 vol. in-4^o. , 18 liv. reliés.*

Vous me demandez , Monsieur , quel cas l'on fait à Paris du Livre de M. de Brusselles , que vous trouvez cité avec de si grands éloges dans les observations de M. le President Bouhier , sur la Coutume de Bourgogne. Vous faut-il donc un autre garant du mérite de ce livre , que le suffrage de l'illustre Auteur qui vous l'a fait connoître , & qui l'a pris pour guide dans tout ce qu'il a écrit sur l'origine des Fiefs , & sur les principes de cette importante matiere ; vous devez aussi avoir , sans doute , apperçu en lisant les dissertations qu'a faites M. le Président Haynaut , dans son abrégé chronologique de l'Histoire de France , que ce que les dissertations ont de plus curieux & de plus intéressant , est appuyé sur l'autorité du Livre de M. de Brusselles : enfin je puis vous dire que tout ce qu'il y a de personnes à Paris qui cherchent à approfondir

le Droit François & l'Histoire de la Nation , applaudissent à cet Ouvrage , qui les conduit par une route certaine & aisée à la découverte des points les plus essentiels qui font l'objet de leur étude ; mais la satisfaction que vous aurez en lisant ce livre , vous convaincra encore mieux que ne feroient les suffrages les plus éclatans , vous verrez avec plaisir que M. de Brusselles a rempli le souhait que nous avons renouvelé ensemble tant de fois , de trouver des preuves sans nuages de ce que dit Mezeray , *que le Royaume de France a été tenu pendant plus de trois cens ans durant selon les loix des Fiefs , se gouvernant comme un grand Fief , plutôt que comme une Monarchie.* M. de Brusselles avoit été frappé de cette proposition , & il s'étoit attaché à la développer , & à l'établir. Entraîné par un goût décidé pour l'étude de l'Histoire , & ne se rebutant jamais des recherches & du travail , il avoit acquis de grands éclaircissemens ; mais ses principales preuves lui manquoient. Le choix que firent de lui Messieurs de la Chambre des Comptes , ses Confreres , pour mettre en ordre le dépôt des Terriers de la Couronne , & de tous les titres concernans le Domaine du Roi , devint pour lui une occasion de perfection-

ner ses progrès Il fit des Extraits des Chartres & des Titres qui passaient par ses mains , dans la vue de parvenir à faire un Dictionnaire des Terriers qui lui a attiré de la part de sa Compagnie des témoignages solides de leur satisfaction , & ce sont ces mêmes Extraits qui l'ont mis à portée , en nous apprenant les événemens les plus curieux & les plus intéressans de notre Histoire , d'écarter toute l'incertitude , & tous les doutes que l'éloignement des tems , & les contradictions des Auteurs avoient jettés sur ces matières.

Son Ouvrage est distribué en trois livres qui plaisent & qui instruisent également.

Après avoir expliqué dans le premier l'origine des Fiefs , leurs différentes natures & qualités , & comment ils devinrent héréditaires , il s'attache dans le second à nous retracer le résultat bizarre & singulier de ce partage monstrueux de l'autorité souveraine entre le Roi & les hauts Seigneurs du Royaume , pendant les onze , douze & treizième siècles. Le spectacle de cette confusion & de ce désordre qui avoient fait éclipser la Monarchie , qui avoient rendu les peuples si malheureux , est présenté avec tant de

Fij

methode & de netteré , que rien n'échappe ni ne fatigue. Nous voyons quels étoient les principaux Seigneurs , nous les voyons se faire la guerre les uns aux autres de leur autorité privée ; nous voyons que plusieurs d'entr'eux , & même des Evêques jouissoient du droit de battre monnoye , qu'ils donnoient grace aux criminels , qu'il y en avoit qui jugeoient souverainement toutes les causes civiles qu'ils recommandoient aux Evêchés de leurs terres , qu'ils s'emparôient des meubles des Evêques décédés , qu'ils avoient des Baillifs & Senéchaux , qu'ils contes-toient au Roi le droit d'établir des coutumes & des loix dans leurs Seigneuries ; que le vassal à qui le Roi différoit trop long tems de rendre justice en sa Cour , pouvoit lui déclarer la guerre , que le vassal qui remettait au Roi le Fief qu'il tenoit de lui , s'estimoit quitte de tous devoirs à son égard.

L'Auteur dans ce même livre entre dans un grand détail des revenus du Roi & de ceux des Seigneurs pendant ces trois siècles : comme le produit des Juifs faisoit le principal objet de ces revenus , il prend occasion de nous dépeindre la dure condition de ces malheureux , tour à tour victimes de la superstition & de la cupi-

dité , que l'on expulsoit fréquemment , pour ne point leur rendre l'argent qu'ils avoient préré , & que l'on rappelloit après , pour se procurer de nouvelles ressources.

Le troisième livre offre encore plus d'instruction pour l'Histoire & la Jurisprudence. L'Auteur examine ce que c'étoient que les Vicomtés , les Chatellenies , Vigueries , Voyries , Vidamies , Avoueries ; il parle des terres données aux Abbayes & aux Monasteres , des Cazemens des hommes cazés , des terres tant nobles que non nobles , possédées par les Clercs mariés , des assuremens tant des Maisons fortes , que des Seigneuries & des personnes des terres nobles , tenues en partage , des terres tenues par Baronies , des Bourgeoisies , des Aubains , des Bârards , de la preuve par bataille ou duel , du parcour & entrecour. Toutes ces matieres sont épuisées & traitées à fond. Les autres Auteurs n'avoient fait que les effleurer ; presque toujours réduits à des conjectures , ils confondent les tems & les lieux , ils donnent comme un usage général , ce qui étoit particulier à quelques Seigneurs & à quelques lieux ; & de là la difficulté de les concilier les uns avec les autres ; mais M. de Brusselles éclaircit

tout , distingue tout ; il n'avance rien
 que sur la foi des Ordonnances, des Char-
 tres , des traites , des comptes qu'il rappor-
 te dans toute leur étendue ; il nous ouvre
 le dépôt de la Chambre des Comptes ; il
 nous met à la main ce qu'il renferme de
 plus précieux : son présent merite d'au-
 tant plus notre reconnoissance , que les
 pièces qu'il a transcrites, ayant pour la plû-
 part été incendiées , depuis qu'il en avoit
 tiré des copies & des extraits , ces copies
 & ces Extraits rapportés dans son livre ,
 tiennent lieu d'originaux , & rendent ce
 livre un monument , qui à tous égards ,
 est bien digne d'être transmis à la postéri-
 té. Je compte vous l'adresser incessamment :
 la beauté & l'exactitude de l'impression
 augmentent le plaisir de cette lecture.

*SELECTA latini Sermanis exemplaria
 è Scriptoribus probatissimis. Secunda & ul-
 tima Poëtica Orationis excerptio. Editio al-
 tera. Lutetiæ Parisiorum , apud Hyppoli-
 tum - Ludovicum Guerin , & Ludovicum-
 Franciscum Delatour , viâ Jacobæâ , sub
 signo Sancti Thomæ Aquinatis , 1752. C'est-
 à dire , Modeles choisis de latinité tirés
 des meilleurs Auteurs : second & dernier
 extrait de Poësie. A Paris , chez Hypoli-
 te Louis Guerin , & Louis François Dela-*

tour, rue Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

C'est partir d'un bon principe, que d'employer les véritables originaux, pour enseigner une langue, & après avoir exercé les enfans long tems avec la plus belle prose, de passer insensiblement à la Poësie dont le langage est bien différent. Voici la seconde & dernière partie des extraits de Poësie que nous annonçons. L'Avertissement sur ce dernier recueil mérite d'être lu. M. Chompré y rend compte agréablement de ce qui l'a déterminé à suivre l'ordre des Auteurs, dont il a tiré des morceaux. Cette compilation ne sauroit manquer d'épargner bien de la peine aux Maîtres qui en feront usage, & de piquer la curiosité des jeunes gens pour les originaux mêmes.

La Traduction de cette partie paroît en même tems : ainsi ce secours & les remarques sur quelques endroits du texte suppléent abondamment à ce qui peut manquer aux jeunes Maîtres éloignés des Bibliothèques. L'impression de cette Partie latine est belle & nette, comme les précédentes : & c'est rendre un vrai service aux enfans que de ménager leur vue dès le commencement des études.

Nous espérons que la fin des Extraits,

F iiij

128 MERCURE DE FRANCE.

ne fera pas la fin du travail de M. de Chompré. Un homme qui a tant de goût & tant d'expérience peut nous donner des choses très-utiles pour perfectionner l'éducation qui est encore dans son enfance. Il est fâcheux que la Philosophie, qui a influé si heureusement sur tant d'autres choses, n'ait encore rien fait pour ce qu'il y a de plus important parmi les hommes.

MEMOIRES pour servir à l'Histoire de plusieurs hommes illustres de Provence. *A Paris*, chez Claude Herissant fils, rue neuve Notre-Dame, 1752, un volume in-12.

Le Pere Bougerel, de la sçavante & polie Congrégation de l'Oratoire, a entrepris, & fini l'Histoire des hommes Illustres de Provence. Il a détaché de ce grand Ouvrage quelques morceaux si exacts & si curieux, qu'ils font vivement souhaiter la publication du reste.

Pierre Puget, le plus grand Sculpteur qu'ait eu la France, est le premier dont on voit l'Histoire, dans le volume que nous annonçons. M. de Louvois, le pressant un jour de lui dire ce qu'il souhaitoit qu'on lui donnât pour les statues qu'il feroit pour le Roi, Puget lui demanda une somme très-considéra-

ble ; le Roi n'en donne pas davantage à ses Généraux d'Armée , dit le Ministre. J'en conviens , répliqua Puget , mais le Roi n'ignore pas qu'il peut trouver facilement des Généraux d'Armée dans ce nombre prodigieux d'excellens Officiers qu'il a dans ses troupes ; mais qu'il n'est pas en France plusieurs Pugets.

Jean de Pontevès , Comte de Garces , dont la vie suit celle de Puget , a été un des plus grands hommes de guerre qu'ait produit la Provence. A l'âge de vingt-quatre ans , il sauva cette Province attaquée par Charles-Quint. Pour ôter à ce Prince le moyen de subsister , il prit un flambeau , mit le feu à les bleds & à ses fourages , fit défoncer ses tonneaux d'huile & de vin , & abattre ses moulins : exemple qui fut heureusement suivi par toute la Province. Les soldats manquant ainsi de tout , & mourant de faim , se jetterent dans les vignes , & mangerent avec rant d'avidité des raisins qui n'étoient pas encore mûrs , que la dysenterie fit périr la moitié de l'Armée. L'Empereur pour sauver le reste , fut obligé de se retirer à la hâte.

Louis Duchesne , Président à Mortier au Parlement de Provence , fut un des plus grands Magistrats de son tems , & rendit des services essentiels à la Couron-

ne, du tems de la Ligue. Nous avons , dit M. Duvair , dans le parc de notre justice un grand chêne sacré , plein de révérence , plein de religion , semblable à celui que décrit le Poëte :

*Qualis frugifero quercus sublimis in agro ,
Exuvias veteres , populi sacrataque gestans
Dona Ducum ,*

Simon Duperrier est le plus célèbre Avocat qu'ait eu le Parlement de Provence. L'attention de son pere pour son éducation fut poussée jusques-là, qu'il ne voulût louer qu'à des Libraires les boutiques qui tenoient à sa maison , dans la vue que son fils s'y arrêtant , il prît du goût pour les Lettres.

Le Chevalier Paul, qui devint Vice-Amiral de France , naquit singulierement. Un bateau allant de Marseille au Château d'If , au mois de Décembre 1597 , fut battu d'une si violente tempête , qu'on appréhenda pour la vie de tous ceux qui y étoient embarqués ; mais surtout pour celle d'une blanchisseuse , fort avancée dans sa grossesse. Cette femme fut en effet si effrayée , qu'elle accoucha du Chevalier Paul.

Baltazar de Vias fut très-bon Poëte latin, Astronome & Antiquaire. Jean Bertet ,

Jésuite, fut connu par son érudition, par sa connoissance des Langues, & par des Poësies latines, françoises, italiennes, espagnoles & Provençales. Louis Ferrand, réussit dans la controverse. Le Pere Antoine Pagi devint célèbre par la critique qu'il fit des Annales de Baronius. Son Neveu le Pere François Pagi, a fait une Histoire des Papes.

Jean Gilles a beaucoup réussi dans la musique d'Eglise. M. de Berthier, Evêque de Rieux, témoin du succès qu'il avoit eu à l'ouverture des Etats du Languedoc en 1697, voulut lui procurer la Maîtrise de Saint Etienne de Toulouse. Il en écrivit au Chapitre qui venoit de disposer de cette Place, en faveur d'un autre Musicien nommé Farinelli; celui-ci instruit de tout ce qu'on écrivoit en faveur de Gilles, poussé par une générosité dont on n'a pas d'exemples, partit sur le champ de Toulouse pour Montpellier, presenta à Gilles qu'il n'avoit jamais vu, la démission de sa place, & lui fit tant d'instance qu'il le déterminâ à l'accepter. La délicatesse de conscience de ce Musicien étoit si grande, qu'il faisoit dire des Messes le lendemain des grandes fêtes, & des processions, où il avoit fait exécuter sa musique, pour tâcher d'appaiser le Seigneur, à cause des

132 MERCURE DE FRANCE.

irrévérances & des scandales auxquels il craignoit d'avoir donné lieu en ces occasions.

Claude Terrein possédoit les Belles-Lettres & les Beaux Arts , & une grande connoissance des monumens antiques. Jean Pierre Gibert fut un homme très-vertueux , & un des plus grands Canonistes du Royaume.

Jean-Baptiste Massillon , le plus grand Prédicateur du siècle , écrivoit au Pere de Sainte Marthe , Général de l'Oratoire : je considère que je ne suis dans la Congrégation que pour être utile ; & comme mon talent & mon inclination m'éloignent de la Chaire , j'ai cru qu'une Philosophie ou une Théologie me conviendroient mieux.

ELEMENS de Fortification , contenant les principes & la description raisonnée des différens Ouvrages qu'on employe à la Fortification des Places ; les Systèmes des principaux Ingénieurs , & un Traité abrégé de la Fortification irrégulière. Troisième Edition , augmentée de plus d'un tiers. Par M. le Blond , Maître de Mathématique des Enfants de France , des Pages de la grande Ecurie du Roi , &c. A Paris , chez Charles-Antoine Jombert , Libraire , rue Dau-

phine , à l'image Notre-Dame , 1752.

Les augmentations que l'Auteur a ajoutées à cette nouvelle Edition , en font , pour ainsi dire , un Ouvrage nouveau. Les remarques & les différentes observations qu'il contient sur tous les ouvrages de la Fortification , peuvent le faire regarder comme un corps complet de la théorie de cet Art , & propre à faire acquérir facilement les connoissances nécessaires à tout Officier sur cette importante Partie de la Guerre.

N Y O N fils , & Guillyn , ont mis sous presse un Horace qui formera quatre petits volumes in 12. Cette Edition contiendra le texte de ce grand Poëte , la traduction en vers de tous les Ouvrages , & des notes sur les endroits difficiles. L'Edition sera jolie , & paroîtra dans trois mois. Si quelques Sçavans , disent les Libraires dans leur avertissement imprimé , avoient des traductions en vers de quelque morceau d'Horace qui n'eussent pas été imprimées , dont il voulût nous faire part , nous ne manquerions pas de les inférer , si elles venoient à tems , & de donner aux Auteurs des marques particulières & publiques de notre reconnaissance.

Les mêmes Libraires donneront inces-

154 MERCURE DE FRANCE.

font une Edition en 4 vol. in-12, de l'excellente traduction de Quintilien, par M. l'Abbé Gedoin.

LA Cuisiniere Bourgeoise suivie de l'office, à l'usage de tous ceux qui se mêlent des dépenses de maisons, contenant la maniere de dissequer, connoître & servir toutes sortes de viandes. Tom. 2. *A Paris*, chez *Guillyn*, Quai des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, au lys d'or, 1752.

Le premier volume de cet Ouvrage a réussi : le second est d'un usage encore plus général. Je me suis attaché, dit l'auteur, à simplifier les methodes, & à réduire en quelque sorte au niveau des cuisines bourgeoises, des apprêts qui ne sembloient devoir être réservés qu'aux Cuisines opulentes. Si le coup d'œil & le goût y perdent quelque chose, la santé y gagnera, & le Bourgeois aura le plaisir de jouir de la diversité des mets à peu de frais.

RECUEIL de Poësies sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, par les Peres de la Compagnie de Jesus du College d'Avignon. *A Avignon*, chez Jacques *Garrignan*, 1751.

Les Jesuites sont en possession de célébrer tous les événemens qui intéressent le bonheur ou la gloire de la Nation , avec une vivacité & un éclat qui sont des preuves certaines de leur zèle & de leur magnificence. Nous avons rendu compte des Fêtes tout à fait brillantes & bien entendues qu'ils ont données à Paris & à Marseille. Celles du College d'Avignon ont été plus simples , & ne sont pas moins touchantes : elles ont produit un volume de vers où les sentimens que doit inspirer la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne à des cœurs bien faits , sont exprimés avec goût & avec esprit. L'impossibilité où nous nous trouvons de rien transcrire du recueil que nous annonçons , ne doit pas nous empêcher de nommer les Auteurs qui ne se sont pas nommés dans l'Imprimé. L'Epître dédicatoire à M. le Vice-légat , le Conseil des Dieux , & une Elégie latine sont du Pere Feraud : la Pastorale & le Compliment à Monseigneur le Duc de Bourgogne , du Pere Bernard : les Chansons du premier intermede de la Pastorale , les Stances à la Reine , & un Rondeau qui est à la fin , du Pere Borelly : les Chansons du second intermede , du Pere Joubert : la Cantate du troisième intermede , l'Ode à Monseigneur le Dau-

136. MERCURE DE FRANCE.

phin , une autre Ode Françoisse , les triomphes de la Religion , & l'Épître à Monseigneur le Dauphin, du Pere Besson : l'Épître au Roi, l'Ode à Madame la Dauphine , & une autre Ode Françoisse , du Pere Ronbaud : une Ode & une Eglogue latine , du Pere Veillet.

JUBILÉ Universel de l'année sainte , avec le Mandement de Monseigneur l'Evêque de Nantes , l'ordre du Jubilé , & ce que chacun sera obligé de faire pour le gagner : les retraites des hommes & des femmes pendant l'edit temps , & les prieres pour les Stations. *A Nantes*, chez Joseph *War*, Imprimeur du Roi, & de Monseigneur l'Evêque , haute-grand-rue , au coin de la rue de Beau-Soleil , 1751.

On trouve chez le même Libraire , les Instructions dogmatiques , historiques & morales , sur les Indulgenees & sur le Jubilé , imprimées par l'ordre de Monseigneur l'Evêque de Nantes.

ELEMENTS de Musique théorique & pratique , suivant les principes de M. Rameau. *A Paris*, chez David l'aîné , le Breton & Durand.

Cet Ouvrage , dont M. d'Alembert est l'Auteur , & que le Public attendoit ,

nous a paru très-clair , très méthodique , & renferme dans un petit volume un assez grand nombre de choses. Nous en parlerons plus au long , mais nous croyons devoir nous hâter de l'annoncer ; il est à la portée de ceux-mêmes qui n'ont aucune teinture de musique. Le prix est de 3 livres.

ALMANACH historique & Chronologique de Languedoc , & des Provinces du ressort du Parlement de Toulouse , contenant tout ce qui concerne le Clergé , l'Etat civil & littéraire , & le commerce de ces Provinces , 1752. Se vend à *Toulouse* , chez Jean François Crozat , volume in-8° de 312 pages.

L'Ouvrage que nous annonçons n'est pas aussi frivole que son titre pourroit le faire soupçonner. C'est une Histoire très suivie & assez détaillée de ce qui est arrivé d'important dans une des plus considérables , & la plus agréable Province du Royaume. La Religion , le Gouvernement , les Sciences , le Commerce n'ont point essuyé de révolutions dans les Pays qui sont du ressort du Parlement de Toulouse , dont on ne trouve l'époque , quelquefois même l'origine & les suites dans le livre dont nous parlons. On

y. traite superficiellement les choses peu importantes , & on appuye davantage sur les plus considérables : on n'insiste pas autant sur les siècles passés que sur celui-ci, Il n'est point d'Etranger qui , en lisant cet *Almanach* , ne parvienne à connoître le Languedoc comme s'il y étoit né , ou s'il y avoit fait un long séjour. Nous croyons que les autres Provinces devroient se procurer , & procurer au Royaume entier un pareil secours. L'Auteur judicieux & laborieux dont nous annonçons le travail peut servir de modele.

SURTES proposées par l'Académie Royale des Sciences & Beaux-Arts , établie à Pau , pour deux prix qui seront distribués le premier Jeudy du mois de Février , 1753.

L'Académie ayant jugé à propos de réserver le prix de la Prose de 1752 , en donnera deux en 1753 : l'un , à un Ouvrage en Prose dont le sujet sera , *la calomnie donne plus d'éclat à la vertu que la flatterie*, Et l'autre , à un Ouvrage de Poësie , qui aura pour sujet , *les avantages de l'éducation*. Les Ouvrages ne pourront excéder une demie heure de lecture , ils seront adressés à M. l'Abbé de Sôrberio, Secrétaire de l'Académie ; on n'en recevra aucun.

après le mois de Novembre , & s'ils ne sont affranchis du port.

Chaque Auteur mettra à la fin de son Ouvrage , la sentence qu'il voudra. Il la repetera au-dessus d'un billet cacheté , dans lequel il écrira son nom. M. Mailhol est l'Auteur du Poëme qui a remporté le prix de la Poësie en 1752.

LETTRE de M. Grimm sur Omphale, Tragédie lyrique reprise par l'Académie Royale de Musique , le 14 Janvier 1752. Brochure de 52 pages.

Tous ceux qui connoissoient l'Auteur de cette lettre , sçavoient qu'il avoit l'esprit étendu , des connoissances fort variées , & un goût sûr. Le Public sçait maintenant que c'est un homme qui entend supérieurement la Musique , & qu'il en parle très-agréablement : la brochure est pleine de discussions fines , de réflexions neuves , de traits forts & hardis. Quoique l'examen du récitatif d'Omphale soit son principal objet , ses vues s'étendent à d'autres choses , & singulièrement au génie de M. Rameau. Tout le monde n'a pas adopté les opinions de M. Grimm , mais nous ne croyons pas que personne ait refusé de l'estimer à son Ouvrage : nous invitons ceux qui ne l'ont pas lu à le lire , & ceux qui l'ont lu à le relire.

MANIERE d'enseigner l'Orthographe & la Langue Françoisé par principes , utile aux Maîtres & aux peres de Famille qui voudront instruire leurs enfans , par *M. Jacquier*. On la vend à *Paris* , chez le *Gras* , grande Salle du Palais ; *Prault* , quai de Gêvre ; la *veuve Bissot* , à la décente du Pont-neuf , & *Pissot* , quai des Augustins , au coin de la rue Gît-le-cœur.

Les Libraires de Paris , de Province & des Pays Etrangers qui auront besoin des Ouvrages de *M. Jacquier* , & qui les voudront de la premiere main , s'adresseront aux susdits Libraires : ils y trouveront ,

1°. Sa methode pour apprendre l'orthographe & la langue françoisé par principes. Elle est très-utile à ceux qui ont un Dictionnaire François , parce que l'Orthographe de chaque mot y est prouvée par regles. Prix trois livres , brochée , & de six livres , reliée , avec la maniere d'enseigner.

2°. La maniere d'enseigner l'Orthographe & la Langue Françoisé par principes , utile aux Maîtres & aux peres de Famille qui voudront instruire leurs enfans : volume in-8°, prix 3. livres , broché , & de 6 livres relié , avec la methode.

3°. Le coup d'œil de Dictionnaires François , où l'Orthographe de chaque mot est prouvée par règles. On y voit aussi comment tous les mots de la Langue se forment les uns des autres : prix trois livres relié.

4°. La table des Matieres contenues dans la cinquième Edition de sa methode & de la maniere d'enseigner , servant de *seconde clef* pour tous ceux qui ont un Dictionnaire François ou une Grammaire. Brochure in 8° de trente-huit pages : prix , six sols.

LA nouvelle Edition de la preuve par témoins, de Danty, in-4°. , qui se vendra à *Paris* chez Messieurs de *Nully* , Libraire au Palais ; *Despillly* pere & fils , Libraires rue Saint Jacques , à la vieille poste ; *Vincent* , Libraire , rue Saint Severin ; & à *Rennes* , chez *Vatard* fils , Libraire rue Dauphine à la Science.

LES préceptes de la vie civile , mis endistiques latins , attribués à Caton , & traduits en vers François avec quelques Poësies sacrées , dédiés à Mesdames de France , par M. l'Abbé S * * * : à *Paris* , chez *Nyon* fils , & *Guillyn* , quai des Augustins.

142 MERCURE DE FRANCE.

L'HISTOIRE Littéraire du Regne de Louis XIV. par M. l'Abbé Lambert, se trouve à Paris, chez Prault fils, Quillan fils & Guillyn. Elle se vend 24 l. brochée, & 30 livres reliée.

BIBLIOTHEQUE Lorraine, ou Histoire des Hommes illustres qui ont fleuri en Lorraine, dans les trois Evêchés, dans l'Archevêché de Trèves, dans le Duché de Luxembourg, &c. En un volume *in-folio*.

Ce nouvel Ouvrage du R. P. D. Calmet, Abbé de Senones, est attendu depuis long-tems. Il manquoit à la Littérature; à ceux qui ont la première Edition de l'Histoire de Lorraine; on le doit aux Souscripteurs de la seconde Edition. Il ne pouvoit paroître dans des circonstances plus heureuses, que celles où S. M. Polonoise, par le magnifique établissement d'une Bibliothèque publique, & d'une Société Littéraire dans la Capitale de ses Etats, y fait renâître les Lettres, excite les génies, les Sçavans & les Artistes de tous les ordres, à mériter les couronnes qui leur sont préparées.

L'Ouvrage que l'on annonce au Public, est précédé d'une sçavante préface de 28 pages. L'Auteur, dans ce Livre, ne s'est point assujetti à l'ordre des tems, mais à

celui de l'Alphabet , suivant lequel sont rangés un grand nombre d'Hommes illustres dans les Sciences, dans les Lettres & dans les Arts , qui ont fleuri dans ces contrées. Outre des Anecdotes intéressantes sur leur naissance, leurs caractères & leurs Ouvrages, soit imprimés , soit manuscrits , on y trouvera quantité de points de critique discutés & éclaircis , & beaucoup de choses jusqu'alors inconnues , ou laissées dans le secret & l'obscurité des Bibliothèques qui les rece-loient. On y parle , non seulement , des Sçavans nés dans la Lorraine & le Barrois , les trois Evêchés , le Trévirois & le Luxembourg ; mais encore des François & des Etrangers , qui s'y sont distingués par leurs Ouvrages. Celui-ci est tout-à-fait propre à justifier ce qui a été avancé depuis peu , dans un discours public : Qu'il n'est aucune science , aucun art , dont on ne trouve des modèles dans cette Province. En effet , près de quatre cens hommes , nés dans la Lorraine & le Barrois , se sont illustrés dans les Sciences & dans les Arts. La plupart de ces Hommes célèbres étoient déjà connus en France ; mais on ignoroit beaucoup de choses sur leurs personnes & sur leurs Ouvrages , que le R. Pere Dom Calmet a insérées dans la *Bibliothèque Lorraine* ; d'autres , en assez grand nombre , &

sur-tout des Artistes distingués , étoient ou trop peu connus , ou entièrement ignorés. Comme les ans ont respecté un grand nombre de leurs Ouvrages qui existent encore à Rome , en France & en Lorraine , le Public qui en jouit , sera bien aise d'en connoître les Auteurs. Ainsi on est persuadé que cet Ouvrage recevra un accueil favorable. On le trouve à Nancy , chez A. Lefevre , Imprimeur ordinaire du Roi , près la Paroisse S. Sébastien , & chez Nicolas Marchand , proche la Place , Ville-Neuve.

Le prix , pour ceux qui n'ont pas souscrit à la nouvelle édition de l'Histoire de Lorraine , est de quatorze livres de France , broché.

**BEAUX-ARTS**



B E A U X A R T S.

*Discussion Sommaire de la construction d'une
premiere partie de la Carte d'Asie , par
M. D'ANVILLE.*

AYant mis au jour des Cartes très amples de l'Amérique Septentrionale, de la Méridionale, & de l'Afrique, qui se sont succédées les unes aux autres, je me suis déterminé à composer celle de l'Asie; nonobstant que la difficulté de traiter convenablement ce morceau de Géographie, aussi intéressant qu'il est vaste, me fût connue. Il ne me convenoit pas de m'acquitter de ce travail plus légèrement que des Cartes précédentes, d'autant moins que celle de l'Asie pouvoit tirer de beaucoup de choses nouvelles dans le détail, un avantage aussi évident que de la disposition des parties en général. Ce sujet ne devoit donc pas être resserré dans des bornes, qui ne pussent admettre ce qu'un assemblable considérable de matériaux, & une longue étude lui avoient acquis. En donnant à la Carte de l'Asie, l'étendue & la richesse qui étoient nécessaires, pour la rendre plus utile & plus satisfaisante,

G

146 MERCURE DE FRANCE.
c'étoit procurer à la Géographie tout le profit qu'elle peut retirer des bienfaits , par lesquels *Monseigneur le Duc d'Orleans* veut bien faciliter les ouvrages, que ce grand Prince a daigné me proposer de faire.

Par ces considérations , en entreprenant la Carte de l'Asie , il m'a paru qu'il ne lui falloit pas moins de six feuilles ; en se tenant même un peu au-dessous de l'étendue d'échelle , sur laquelle j'ai dressé les Cartes de l'Amérique. J'ai commencé de traiter mon sujet , comme ne devant composer qu'un seul morceau , par l'union des six feuilles ; l'assujettissant à une projection en concave , qui par la pression & l'enfoncement même qu'elle fait de la surface convexe d'une partie quelconque du Globe , en resserre le milieu , & dilate les extrémités ; & l'effet doit en être fort sensible dans une Carte de l'Asie , vû la grande étendue qu'elle prend sur le Globe. Le mérite de cette projection consiste , à faire que les méridiens coupent par tout les parallèles perpendiculairement , comme sur la surface sphérique : mais elle a un inconvénient considérable , par l'inégalité que produit ce contraste de resserrement & de dilatation , qui est de ne point admettre une

mesure égale pour les distances : de manière que dans le cas , où l'on veuille se servir d'une échelle , on soit obligé de s'en faire une particulière en chaque endroit de la Carte , relativement à la graduation qui lui est propre , ou à ce qui se rencontre d'intervalle entre les parallèles. Outre cet inconvénient , j'en ai pu m'en dissimuler un autre , qui est l'étendue de six feuilles , pour former une seule Carte , ce qui peut paroître incommode dans l'usage. On renfermera dans le portefeuille , ou dans un Atlas , une Carte de deux feuilles , mais non pas une Carte de six feuilles assemblées.

Quoique j'eusse employé près de six mois à travailler sur le plan que je viens d'exposer , le désir d'en écarter les inconvénients que j'y fais observer , m'a déterminé à abandonner ce travail , pour recommencer sur un plan différent , & mieux conçu à ce qui m'a paru. J'ai remarqué que mon sujet se pouvoit diviser en trois parties assez distinctes , à chacune desquelles je trouvois convenable de donner deux feuilles. Cette division , réduisant à une bien moindre portion de la surface du globe chaque partie du sujet , qui par conséquent souffre beaucoup moins de l'applatissement inévitable sur

Je papier, j'ai été en état d'user d'une projection qui maintient l'égalité de mesure dans toute l'étendue de la Carte. Cette projection est exécutée dans l'esprit de celui des deux modes de projection décrits par Ptolémée dans les préliminaires de sa Géographie, lequel plus difficile à pratiquer, prend avantage sur l'autre, par la justesse de proportion que l'intervalle des Méridiens doit avoir avec la distance des paralleles à différentes hauteurs. Il est vrai que l'intersection des Méridiens & des paralleles, ne se fait pas par tout aussi régulièrement que dans la projection en concave. Mais ce que produit cet inconvénient en chacune des trois parties auxquelles j'ai divisé l'Asie, n'est pas, à mon avis, comparable à celui d'une diversité d'échelle répandue en différens endroits d'une même Carte.

Voici maintenant quelle est la division que j'ai faite de l'Asie en trois Cartes : dans la premiere je me suis étendu depuis l'Archipel jusqu'aux bouches du Gange ; & j'y renferme par conséquent la Turquie, l'Arabie, la Perse, l'Inde en deçà du Gange, & m'étant élevé jusques aux Palus-Mæotis inclusivement, cette hauteur fait entrer dans la Carte la partie de la Tartarie qui se joint à la Perse & à

l'Inde : dans la seconde , en reprenant les bouches du Gange , l'Inde au delà de ce fleuve est jointe à la Chine , & à celle-ci le Tibet , & la partie de la Tartarie qu'on peut appeller Chinoise. Le Japon se rencontre à la hauteur du Nord de la Chine ; & on juge bien que les Isles de l'Asie , Sumatra , Java , Borneo , les Moluques , & les Philippines , sont comprises dans le même carré de Carte. Enfin la troisième Carte représentera tout le Nord de l'Asie , depuis la frontiere de l'Europe , jusqu'à la mer Orientale , entre la mer Caspienne d'une part , & la mer Glaciale de l'autre. A l'égard des deux premieres parties , les deux feuilles dont chacune est composée , sont nécessairement l'une au-dessus de l'autre ; la troisième partie ayant son étendue d'Occident en Orient , les feuilles s'y rangent l'une à côté de l'autre. On doit sentir que c'est la forme & la convenance des Continens qui décide souverainement de cette disposition des feuilles ; & j'ose dire , qu'on ne peut la vouloir autrement sans absurdité.

Mais , dira-t-on peut-être , on voudroit avoir l'Asie rassemblée en une Carte , pour saisir aisément & d'un coup d'œil le rapport des différentes contrées qu'elle renferme. A cela je réponds , que me propo-

tant de dresser incessamment deux grands hémisphères, on y verra l'Asie aussi étendue que dans une feuille, ce qui tiendra bien lieu d'une Carte générale de cette partie du Monde : & ce que je dis actuellement de l'Asie, conviendra de même à l'Amérique & à l'Afrique, vû la manière également ample & étendue, dont je les ai représentées dans les Cartes qui ont précédé celle de l'Asie. Mais au lieu de chercher à reprendre sur la forme, que l'on considère le grand fond de Géographie que renfermera la nouvelle Carte d'Asie ; & qui est tel, que si on excepté quelques endroits particuliers, où en certains cas on désireroit les Cartes les plus circonstanciées, & même quelque fois des plans plutôt que des Cartes, il fournit de quoi satisfaire amplement au besoin, & rend superflu un grand nombre d'autres morceaux Géographiques, qui n'y suppléeroient même pas également par tout, sans parler du plus ou moins de justesse dans la manière de traiter les mêmes choses.

Des trois parties de la Carte d'Asie, la première est sortie des mains du Graveur, & rendue publique : la seconde s'exécute actuellement au burin, & je suis occupé à dresser la troisième. S'il

étoit question d'analyser fort en détail tous les moyens employés à la composition de ces divers morceaux , & sur tout de la premiere partie , il en résulteroit un gros volume. Ce n'est donc pas mon objet actuel , quelque persuadé que je sois de l'utilité d'une semblable discussion pour le fond de la Géographie , & pour faire connoître en même tems ce qu'il falloit de recherches & d'étude pour mettre cet Ouvrage dans l'état où on le produit. Mais il semble que le coup d'œil de la Carte , & quelque comparaison avec celles qu'on avoit auparavant , préviendront sur ce sujet ; & je me contenterai ici d'une exposition succinte des principales circonstances , & de ce qui domine plus généralement dans la Carte , & influe davantage dans sa composition.

Il n'y a point de morceau de Géographie que j'aye autant travaillé , & dont je sois plus flaté , s'il m'est permis de le dire , que ce qui est compris dans la Carte d'Asie depuis la Propontide ou Mer de Marmara jusqu'à Ormus. Je n'exagererai point en disant , que j'ai employé plusieurs années à étudier à plusieurs reprises , & à repeter divers essais de composition sur les différentes parties renfermées dans cet espace. Rien en effet de plus intéressant dans la

152 MERCURE DE FRANCE.

Géographie , par la liaison de l'ancienne avec la moderne , par les événemens historiques qui ont rapport à ces contrées ; par les routes des Voyageurs qui les ont traversées. En m'expliquant sur ce sujet , comme d'un Ouvrage dont je suis flaté , ce n'est pas que je croye y avoir mis le degré de perfection qui seroit à désirer. Il est bien constant que la Carte d'Europe aura plus de précision ; que dans l'Asie même , la partie de la Chine que l'ont doit aux RR. PP. Jesuites , est plus décidée dans les circonstances locales. Mais il faut considérer l'état auquel j'ai trouvé les choses , & le point duquel je suis parti. Pour peu que l'on confronte à la nouvelle Carte d'Asie , ce qui existoit antérieurement sur les Pays contenus dans l'espace dont il est question , on ne disconvient pas que la Géographie de ces Pays n'ait bien changé de face ; en sorte que l'expression du détail , indépendamment de ce qui concerne la disposition générale , ait tout le mérite de la nouveauté.

Les diverses parties qui composent ce grand espace , ayant fait le sujet de plusieurs morceaux que j'ai traités en particulier , & plus en grand qu'ils ne paroissent dans la Carte d'Asie ; lorsqu'il

a été question de les y faire entrer , & de les réduire , j'ai voulu ne perdre que le moins de circonstances qu'il étoit possible , par un sentiment qui n'est point à blâmer , & qui tourne au profit du Public. De-là vient que cette partie de la Carte est extrêmement chargée : & si on m'en faisoit reproche , bien loin d'en être touché , je dirois volontiers que c'est bien malgré moi , & par faute de connoissance , qu'en d'autres parties la Carte ne se soutient pas sur le même ton. Il ne convenoit pas aussi de prendre le parti de faire la Carte plus grande , par la considération d'un Canton en particulier , lorsque l'étendue de cette Carte est suffisante à ce qu'elle contient d'ailleurs , & que dans la combinaison qui a servi à déterminer la grandeur du point de la Carte d'Asie en sa totalité , il falloit avoir plus d'égard à l'universalité du sujet , qu'à quelques-unes de ses parties.

Cette richesse de détail , sur ce qu'il est plus essentiel de connoître en Asie , est le fruit d'une recherche qui auroit voulu tout épuiser. Pour donner la forme & les couleurs aux objets représentés , toute l'Antiquité , y compris même les principaux Auteurs Byzantins , & non-seulement ceux des Orientaux qui ont traité spécialement

de la Géographie , mais aussi plusieurs de leurs Historiens , avec ce que les récits plus ou moins bien circonstanciés des Voyageurs y peuvent ajouter , ont été mis en œuvre. J'ai véritablement pris le plus vif intérêt à cette partie du Continent de l'Asie. Car dès l'an 1727 & 28 , j'en avois dressé une Carte , qui quoique avec quelque amélioration , me déplairoit aujourd'hui , si dès-lors je l'avois publiée. Entre les Géographies Orientales , outre celles de l'Edrifi & d'Abulfeda , une Géographie Turque , intitulée *Gehan-numa* , ou le miroir du Monde , compilée par Kia-rib-Shelebi , m'a instruit de beaucoup de circonstances particulières à l'égard de diverses contrées , mais sur tout en ce qui regarde l'Asie-Mineure. L'Ambassadeur Turc qui est venu en France en dernier lieu , m'avoit fait connoître cette Géographie par plusieurs morceaux , qu'il avoit eu la complaisance de m'expliquer : mais elle a été traduite par M. Armain , à la sollicitation de M. Melor , Confrere de M. l'Abbé Sallier , dans la place de Garde de la Bibliothèque du Roi. Au reste , je souhaiterois que cette Géographie fût connue ; on sentiroit ce qu'il falloit employer d'étude & de critique , & combien d'autres instructions devoient com-

courir , pour donner un état de solidité & de justesse à la représentation Géographique. Je suis obligé de m'expliquer sur ce sujet par rapport à ceux qui croient sans aucun examen , que l'espèce de certains matériaux suffit pour faire tout le mérite d'un Ouvrage , & qui ne font aucune attention au sçavoir , & j'ose dire à l'intelligence , nécessaires pour en faire usage & s'en bien servir.

Je vais maintenant entrer dans quelque détail de ce que contient la première partie de la Carte d'Asie. En partant de la position de Constantinople , déterminée en longitude comme en latitude , si l'on commence par s'avancer le long des bords de la Mer noire , on ne peut mieux se gouverner pour la distance des lieux , que par les indications que les anciens Périples de cette Mer nous en donnent dans un fort grand détail , tant en mesure de stades qu'en milles ; & la comparaison de ces différentes mesures sert même à vérifier chaque distance particulière. D'ailleurs , on ne se méprend point sur le rapport des noms anciens & des modernes , qui presque tous conservent entr'eux sur le bord Méridional du Pont-Euxin une analogie évidente. Comme je me propose d'être fort abrégé dans cette analyse , je

ne ferai point d'énumération des lieux qui se retrouvent de cette manière. Lorsque je publierai les Cartes du Monde Romain , il sera aisé d'en faire la remarque , en conférant la représentation de l'ancienne Géographie avec la moderne. Ce qui m'a soutenu en latitude dans cette course d'Occident en Orient , le long du rivage de la Mer Noire ; c'est de sçavoir qu'à Sinub ou Sinope elle est à peu près la même que celle de Constantinople. Il me paroît incontestable , qu'au de-là de Sinope , la Mer Noire forme un Golfe profond , *tanti recessus* , dit Pline , que l'Asie en devient péninsule : & ce qui me persuade que le fond de ce Golfe est à peu près bien établi dans ma Carte , c'est d'avoir recueilli des Anciens la mesure d'espace qui convient entre ce Golphe & le rivage de la Méditerranée aux environs de Tarfe & d'Issus , dont la latitude ne sçauroit être fort incertaine , vû le rapport immédiat de ces points & leur proximité avec celui d'Alexandrette , déterminé par observation. Instruits même par les Anciens , que la longitude du *Sinus Amisenus* qui est celui dont je parle , répond à celle du Golfe d'Issus , il est remarquable que la détermination qu'on a d'Alexandrette en longitude , soit propre à

justifier celle où le Golfe en question se range en effet dans la composition de la Carte.

J'ai dit que les anciens Périples du Pont-Euxin nous fixoient de lieu en lieu par des distances le long de cette Mer : ils en font même le circuit entier , pour répondre au titre de Périple : mais le détail qu'ils donnent se signale surtout jusqu'à Trébisonde , & jusqu'à l'extrémité de la Colchide. Nous sommes fixés en latitude à Trébisonde par les observations du Pere Beze , Jésuite ; & selon qu'Arrien l'a remarqué , la côte de cette Mer jusqu'à l'embouchure de l'Apсарus , qui est sous le Château de Gonié , court généralement parlant vers l'Est ; & depuis la bouche du Phase , elle commence à s'incliner du Nord vers le Couchant , ce dernier point étant confirmé par l'orientation d'une Carte particulière de la Mingrelie , publiée par Thevenot.

De l'extrémité de la Colchide à Dioscurias ou Isgaïr , on se replie vers le Bosphore Cimmérien. La position de ce Bosphore dépend d'ailleurs de son rapport au point d'Azof , en corrigeant quelques Cartes récentes sur la longueur du Palus-Mœotis , où il est constamment trop raccourci , puisqu'il y a des mesures tant an-

ciennes que modernes qui le déterminent plus allongé. La position d'Azof est conclue d'une correspondance établie avec celle de Moskou, par le moyen du cours du Don, levé dans le plus grand détail, par le Vice-Amiral Cruys, sous le règne de Pierre I. Car le rapport de position entre Moskou & Woronez, où commence la grande Carte du Don, ne paroît pas susceptible de quelque erreur considérable, si on le tire de la Carte de l'Empire de Russie, publiée par l'Académie de Pétersbourg, dont ces positions sont en quelque manière le centre. Je ne dirai rien ici du reste de la Mer Noire, parce que cette partie interesse plus l'Europe que l'Asie. Ce n'est pas qu'elle ne soit autant travaillée qu'il m'a été possible, & qu'elle ne paroisse avec des circonstances qui mériteroient d'être observées.

Reprenons le point de Constantinople. La Mer de Marmara & le détroit des Dardanelles sont l'extrait d'une grande Carte particulière que j'en ai dressée avec beaucoup d'étude, & qui est accompagnée dans mes papiers d'une discussion par écrit des positions, distances, &c. de sorte que j'ai lieu de regarder cette partie comme une des plus solides de la Carte. J'en dirai presque autant de la côte

qui succede sur la Mer Egée ou l'Archipel , & des Isles voisines de cette côte jusqu'à Rhodes inclusivement. On peut s'appuyer sur une détermination de longitude à Smyrne , qui influe directement sur la position de l'ancien Ephèse , aujourd'hui Aio-zuluk. L'Isle de Rhodes qui termine cette partie , est décidée dans la latitude par observation.

De Rhodes , en rangeant la côte Méridionale de l'Asie-Mineure , j'ai cherché à m'assurer de la distance & de la hauteur du Cap Kelidoni , point important en ce que la pointe Occidentale de Cypre s'y lie par la combinaison de diverses distances : & je me tiens presque assuré du juste éloignement où se trouve le point d'Antalïa ou de Satalie , parce qu'indépendamment de la position que donne la suite de la côte , j'ai eu lieu d'en vérifier la distance par la traversée des terres , depuis Smyrne. L'Antiquité nous fournit des mesures très-convenables de l'étendue de l'Isle de Cypre d'une pointe à l'autre , & de l'intervalle entre la pointe Orientale & l'embouchure du fleuve Pîramus ou Gihon , près de l'ancien Issus. La latitude de cette Isle est assurée par celle d'Arnako ou Lerneca , observée par M. de Chazelles. Elle influe même

sur celle de la côte du Continent opposé , parce que nous trouvons dans Strabon une indication de la distance entre le Promontoire Crommyon ou Cap Cornakiti de Cypre , & la pointe d'Anemur. De cette pointe située en position intermédiaire d'Antalia & de la bouche du Pyrame , la côte s'élevant insensiblement vers le Nord , forme un enfoncement de Mer , au sommet duquel Tarse se rencontre. C'est par cet enfoncement , répondant à celui du Golfe d'Amisus dont j'ai parlé , que l'Asie se trouve resserrée dans un espace qui ne vaut sur la Carte que trois degrés de la graduation de latitude ; ce qu'il seroit aisé de justifier , en fixant même la hauteur qui convient à Césarée de Cappadoce dans cet intervalle , si je pouvois me permettre toute cette discussion dans un écrit aussi abrégé que celui-ci : & il faut convenir que la connaissance de ces régions intéressoit assez les Anciens , & leur étoit assez familière , pour qu'ils méritent d'en être crus.

Diverses routes tirées ou des Itinéraires Romains , ou décrites par des voyageurs modernes , se sont jointes au détail de la Géographie Turque , pour fixer un grand nombre de points dans l'intérieur de l'Asie mineure. Je compte que la posi-

tion de Bursa, rapportée à Constantinople, est établie avec quelque précision. J'ai apporté une attention particulière à reconnoître celle d'Angora, celle de Konié; & je les juge surtout convenables, par rapport à leur distance de divers points qui sont en liaison immédiate avec la position de Constantinople. Ces points d'Angora & de Konié importent d'autant à cet égard, que de l'un comme de l'autre, par d'autres distances assez bien déterminées, on est conduit jusqu'au fameux passage des *Pylæ Cilicia*, dans le voisinage de Tarse; d'où il reste peu d'intervalle jusqu'à l'entrée de la Syrie, & au terme que prend la Méditerranée près d'Alexandrette. Strabon nous donne la traversée de l'Asie mineure entière, depuis Ephèse jusqu'à un lieu situé sur l'Euphrate, vis-à-vis de Melitene ou Malatia. Et ce lieu qu'il nomme Tomisos, je l'ai retrouvé subsistant encore sous le nom actuel de Tzemish, qui ne diffère de l'ancien que par une altération du T. en Tz. dont je pourrois apporter grand nombre d'exemples.

Je passerois beaucoup trop les bornes que je me suis prescrites ici, si je me livrois à la discussion d'un plus grand détail, où le goût & l'intérêt même de la chose m'entraîneroient assez. Si outre les posi-

rions de lieu, on examine le cours des rivières, l'enchaînement & la disposition des montagnes, & quelques autres circonstances, on ne pourra disconvenir que cette partie de l'Afie n'ait acquis un détail de connoissance, qu'on ignoroit, ou dont on étoit mal instruit. La division des contrées qui partagent actuellement ce pays, est dans le cas dont je viens de parler. On lui donne communément le nom de Natolie en général. Mais, on verra que le nom d'*Anatoli* ne convient spécialement qu'à une de ses parties. *Karaman*, ou la Caramanie, en fait une autre très-distincte, & séparée précisément par les limites que montre la Carte. Ces deux parties ne se confondent point avec une troisième, qui prend quelquefois le nom du lieu dominant, de *Siwas*; mais qui étant propre à une ville en particulier, est moins convenable pour une région que celui de *Roum*, qui lui est donné. Et quand on se rappelle, que le pays qui étoit resté aux Empereurs Grecs de Constantinople du tems de l'Empire Mahométan sous les Khalifes, étoit appelé Roum en général, on n'est point surpris que ce qui faisoit la frontiere de ce pays, ait conservé cette dénomination, ce qui mérite bien qu'une carte en instruisse. Ces parties ont encore leur subdivision

en Jurisdictions de Sangiaks, qu'on appelle *Ziva*. Mais, quant à ce détail, pour lequel l'étendue de la Carte d'Asie ne suffit pas, un point d'Echelle beaucoup plus grand dans la Carte d'Europe, qui admet l'Asie mineure dans son quarré, me procurera la satisfaction de donner une représentation plus ample de ce même pays. Et en général, tout ce que la Carte d'Europe me donnera lieu de répéter de l'Asie plus en détail, je ne le croirai pas hors de propos, ni que le Public m'en sçache mauvais gré.

A l'Asie Mineure je fais succéder la Syrie, &c.

La suite dans le Mercure prochain.



R E' P O N S E

Du Sieur Lepaute, Horloger du Roi au Luxembourg, à une Lettre du Sieur le Roi, fils aîné, inserée dans le premier Mercure de Janvier. 1752.

PLus je réfléchis, Monsieur, sur le motif qui a pu vous porter à faire inserer dans le premier Mercure de Janvier, la Lettre que j'y ai lûe au sujet de notre Pendule, moins je découvre quel est en cela votre intérêt.

Comme vous avez eu soin de la qualifier *la vôtre* dans cette Lettre, vous ne devez donc pas trouver mauvais que je l'appelle *la nôtre* à l'avenir, ainsi que j'ai crû avoir droit de le faire jusqu'ici.

Je connois à la vérité votre répugnance à ce que le public sçache, comme vous, la part que j'y ai; mais entre vous & moi seulement, Monsieur, & sans que ce public, à qui vous paroissez, ce me semble, résolu de déguiser le vrai, soit informé de quelques aveus que je me propose de tirer de vous; refuserez-vous de m'accorder que vous m'avez l'obligation de l'état actuel de cette Pendule? Avec une aussi bonne mémoire que vous l'avez, vous n'aurez pû oublier, que lorsque vous vîntes m'en communiquer le projet, il y a un an, ce ne fut point avec le secours d'aucune description, ni d'aucun dessein, & que ce que vous avez fait mettre dans le Mercure, a été copié, comme je l'ai dit ailleurs, d'après les changemens que j'avois faits, ayant passé deux

mois entiers à tirer vos idées du cahos , & à changer toute la disposition de votre projet , qui , vous en conviendrez , étoit avant cela impraticable.

Si vous vous en fussiez tenu à l'exposition de ce projet originaire, vous vous seriez épargné le déplaisir que , malgré moi , je vous renouvelle ici ; & certainement vous ne m'auriez point pour rival : mais comme ce sont mes opérations , & le fruit de mes veilles & de mes dépenses , que vous vous appropriez avec si peu d'égards, permettez-moi , Monsieur , de les réclamer ; vous m'y forcez.

Je conviens , que quand j'eus poussé l'entreprise au point de voir , à peu près à quoi nous en tenir , je voulus bien , par l'Acte que nous fîmes , consentir à vous laisser la gloire de l'invention. Mais vous ne pouvez pas non plus me nier , que la première ébauche qui parut nous flatter , & qu'accompagné de vous , j'eus l'honneur de présenter à Sa Majesté , à Bellevue , n'ayant pas réussi , je fus obligé de faire , sans aucun secours de votre part , de nouvelles épreuves qui me coûtèrent beaucoup de recherches & de frais , pour amener les choses au point de perfection où elles sont aujourd'hui. Ce fut alors que je commençai à sentir quelque peine de vous abandonner toute l'invention : car enfin , Monsieur , que restoit-il de votre projet ? très-peu de chose , vous ne l'ignorez pas , l'idée générale seulement , & c'est tout.

J'ai dit que je produisis la Pendule à Bellevue. Qui pourra s'imaginer que ce fut moi qui présenterai cette pièce à Sa Majesté , après ce qui se trouve dans le Mercure , & peut-être ailleurs encore ? Mais entre nous , Monsieur , oseriez-vous

soutenir ce que vous avancez en public à ce sujet ?
Je ne le pense pas.

Pour ce qui regarde l'invention de la Pendule , je vous ai déjà fait observer qu'il fut un tems , où je souffrois avec répugnance de vous voir vous décorer seul d'un honneur qui nous étoit tout au moins commun. J'ajouterai ici , à votre louange , que vous vous en apperçûtes , & que vous fûtes assez judicieux pour m'accorder un nouvel arrangement.

Suivant notre Acte , il vous étoit permis de faire graver votre nom , avec le titre d'Inventeur en tête de la Pendule : & moi , je pouvois simplement m'annoncer l'Exécuteur de vos découvertes ; mais non pas *sous vos yeux* , comme vous affectez de le publier , ainsi que je l'ai déjà démontré évidemment dans la Lettre que j'ai fait imprimer le 17 de ce mois.

Si ce premier état étoit bien flatteur pour vous ; il étoit par contre-coup bien humiliant pour moi ; aussi le théâtre de votre gloire s'étant malheureusement écroulé , je m'empressai d'autant plus volontiers à chercher les moyens de le rétablir , que je compris que je pouvois par-là me réhabiliter dans mes droits. Le succès favorisa mes travaux. Alors nos avantages devinrent égaux , & notre condition la même : vous souscrivîtes à la loi qui me plaçoit à l'avenir sur une même ligne avec vous , sans aucune attribution à l'un ni à l'autre de l'invention. Telle est la Pendule que nous avons livrée pour Constantinople.

Dans la suite vous trouvâtes plus convenable de ne faire graver aucun nom d'une manière apparente , mais seulement en abrégé sur la console ; & toujours dans la même ligne ; j'y consentis à mon tour. Telles sont les Pendules du Roi , de

M A R S. 1752. 167

Madame la Marquise de Pompadour, celle que vous avez envoyée à Turin, & plusieurs autres.

Voilà où nous en étions, lorsque vous avez jugé à propos de tenter de me chagriner, & de me ravir même un ouvrage qui m'a coûté plus de mille écus, pour lequel vous n'avez pas déboursé un sol, & dont au contraire vous avez tiré quelque fruit. Je suis, &c.

Lepante.

Paris, 19 Janvier 1752.





LE CHOIX D'UN BERGER.

CHANSON NOUVELLE.

Cessant enfin de se contraindre
 Delphire va dire son choix ;
 Dieu ! que ce moment est à craindre
 Pour tous ceux qui suivent ses loix !
 Mais si ma Delphire préfère
 Le Berger le plus amoureux,
 Le plus tendre, le plus sincère,
 Je serai l'Amant heureux.



Mes Rivaux célèbrent des charmes ;
 Que dans l'Onde on aime à mirer,
 Que leurs chants me causent d'ailarmes
 A moi qui ne sçais qu'admirer !
 Mais si ma Delphire, &c.



Avec un brillant étalage
 J'ai vu Silandre de retour ;
 La simplicité du Village
 Tiendra-t-elle contre la Cour ?
 Mais si ma Delphire, &c.

Lorsque

Lorsque Daphnis sur la fougère
De ma Bergère suit les pas,
De sa danse vive & légère
Que je redoute les appas !
Mais si ma Delphire, &c.



De Tityre on vante la grâce,
D'Adonis il a les attraits,
Je prévois déjà ma disgrâce,
Tityre plaira par ses traits ;
Mais si ma Delphire, &c.



Si la richesse a l'avantage ;
Puis-je espérer quelque retour ?
Je n'ai pour tout bien en partage
Que ma houlette & mon amour ;
Mais si ma Delphire, &c.



Près d'elle Hilas s'est fait entendre ;
Il forme d'agréables sons,
Qu'ai-je désormais à prétendre,
Si l'on écoute ses chansons ?
Mais si ma Delphire, &c.



H

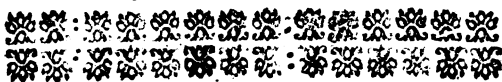
Palés a pris dans un Parterre
Des fleurs qu'il arrange avec art ;
Les miennes sont comme la terre
Les a fait éclore au hazard. , , ,
Mais si ma Delphire , &c.



Res sentir l'Amour doit suffire ;
Quand on ne sçauroit l'inspirer ;
Si je ne puis plaire à Delphire ,
Je pourrai du moins l'adorer ;
Mais si ma Delphire , &c.

Pesselier.





SPECTACLES.

La mort de Madame Henriette a fait interrompre tous les Spectacles depuis le 10 jusqu'au 23.

EXTRAIT DE VARON.

V Aron , après avoir exterminé toute la Famille Royale de Siracuse , en est devenu le Tiran. Sostrate , seul rejetton de ce Sang illustre , remonte sur le trône ; la tête de l'Usurpateur qui prend la fuite , est mise à prix : Sostrate , c'est ici le commencement de l'action , s'entretient avec Pharès son confident de ce qui s'est passé le jour heureux de la révolution ; il adore Zoraïde , fille de Varon , elle gémissoit dans les horreurs d'une prison cruelle , Sostrate se contente de briser ses fers sans prétendre à son cœur , la gloire lui défend de soupirer pour elle , mais il ne peut se résoudre à lui permettre de quitter Syracuse , Pharès le détourne de ce dessein.

Ah ! loin de consoler une aimable captive ,
 Souffrez qu'elle abandonne une funeste rive ;
 Où sa vertu baissant un front humilié
 Ne voit que le mépris où son sort est lié.

H ij

Sostrate.

Quoi ! Pharès il faudra qu'une fuite barbare
 L'enlève à Syracuse & qu'elle nous sépare.
 Je me rappelle encor ces momens pleins d'horreur,
 Cette nuit qu'au trépas consacra ma fureur,
 Où je crus que d'accord avec ma vigilance
 Le sommeil livreroit un traître à ma vengeance !
 Inutiles projets ! instruit de son danger,
 Varon trompa la main qui devoit l'égorger ;
 La fuite à mes transports déroba la victime,
 Je parcourus ces lieux habités par le crime.
 J'apperçus Zoraïde. Ah ! Pharès, quel instant !
 Mon bras entre la rage & le respect flottant,
 Ne sçavoit que résoudre en ce moment terrible ;
 L'aimable Zoraïde à la mort insensible
 Rendoit son ennemi d'autant plus incertain
 Qu'au poignard sans murmure elle tendoit le sein :
 Le respect l'emporta, mon courroux moins severe
 L'envoya dans les fers achever sa misere ;
 J'ai depuis de son sort adouci la rigueur,
 Je l'ai dû pour calmer le trouble de mon cœur.

Pharès exhorte Sostrate à étouffer un amour
 sans esperance, lorsque Palmire, suivante de Zo-
 raïde, vient demander audience au Roi de la part
 de sa Maitresse.

Pharès.

Il est temps que ce cœur rappelle sa vertu :

Zoraïde paroît.

Zoraïde.

Une triste captive
Que l'opprobre a dû rendre incertaine & craintive,
Pourra donc de son maître embrasser les genoux.

Sostrate.

Ah ! Madame , prenez des soins dignes de vous.

Il lui fait ensuite l'aveu de sa passion. Zoraïde étonnée & un peu attendrie demande pour unique bienfait l'exil où elle veut renfermer sa misère.

Ne le refusez point à mes desirs pressans ,
On permettez , Seigneur , que mes cris impuissans
Soient encor étouffés dans cette tour funeste
Qui devoit de mes jours ensevelir le reste.

Sostrate.

Hé-bien , fuyez , Madame , & loin de ce rivage
Dérobez-vous au soins d'un odieux hommage ;
Je vais de ce départ ordonner les apprêts ;
Souffrez que leur éclat égale mes regrets ,
Qu'il m'aide à réparer une injuste vengeance ,
Jusques-là jouissez d'une entière puissance :
Libre dans ce palais , daignez en écarter
Le premier dont l'aspect pourra vous irriter.

Zoraïde ne peut s'empêcher de découvrir à Palamire sa tendresse pour Sostrate, Euriban ami de

H iij

174 MERCURE DE FRANCE.

Varron vient avertir Zoraïde que son père est échappé à la poursuite de son ennemi.

Zoraïde.

Ce Prince infortuné voit encor la lumière !
Hé ! quels sont les climats où je le dois chercher ?

Euriban.

Madame , parmi nous il vient de se cacher.

Zoraïde.

Dans Syracuse , ô ciel !

Euriban.

Renfermez cette crainte ,
J'ai prévu la fraieur dont votre ame est atteinte ;
Le danger de ce Prince entouré d'ennemis
Allarme avec raison ce cœur tendre & soumis ;
Mais, Madame, songez que de votre prudence
Dépendent les complots que trame la vengeance ;
Il brûle de paroître à vos regards surpris,
Je viens à ce moment préparer vos esprits,
Sous les pas de Varon un abîme est ouvert ,
Donnez le temps, Madame , au parti qui le sert ,
D'assurer des projets dont l'écueil est terrible ,
Je vais joindre ce Prince à vos maux si sensible ,
Sous les traits d'un Esclave il viendra vous trouver
Que comme vous Palmire ait soin de s'éprouver,
Qu'elle songe qu'un cri , qu'un geste involontaire
Peut dans son propre piège entraîner votre père.

Zoraïde partagée entre la nature & l'amour
laisse voir son agitation par ces vers qui terminent
le premier acte.

N'as-tu pas vû toi-même avec quelle clémence
Sostrate use envers nous du droit de la vangeance?
Je ne m'aveugle point, mon pere est son sujet,
Et loin d'en approuver le barbare projet....
Mais que dis-je? Est-ce à moi de condamner un
pere?

Malheureuse! où portai-je un regard téméraire?
Ah! par respect du moins je devois le baisser,
Le danger d'un amant a droit d'intéresser;
Mais l'auteur de nos jours, fut-ce un pere coupable;
N'est pas moins revêtu d'un titre respectable;
Et dans quelques projets qu'il se laisse entraîner,
Il n'appartient qu'aux Dieux de les examiner.

Varon & Euriban ouvrent le second acte. Va-
ron est sur le pied de reveler un secret important,
lorsqu'il apperçoit sa fille, qui ne doit pas en être
informée. Euriban se retire.

Zoraïde.

Le voici, quel instant! qu'il a pour moi d'appas!
(*En avançant.*)

Est-ce une illusion? mon pere dans mes bras!

Varon.

Ma fille!

Zoraïde.

Ici quel Dieu vous rend à ma tendresse?
H iij

176 MERCURE DE FRANCE.

Mon pere ! Ah, que ce jour répandroit d'allégresse
Si parmi tant d'écueils vos jours infortunés
N'offroient point votre perte à mes sens étonnés !
Quel soin peut vous conduire en ce lieu redoutable !

Varon.

Quoi , ma fille , un cruel dans sa rage implacable
Ose y faire gémir sous un joug odieux
Le seul de mes enfans que m'ont laissé les Dieux !
Et tu crois que muet aux cris de la nature
Je me déguiserai ta honte & mon injure ,
Tu crois que sans fremir apprenant tes douleurs !
Ma tendresse pourra se borner à des pleurs ,
Joins-y le désespoir d'un pere déplorable
Obligé de traîner un sort si misérable.
Pourrois tu sans frémir concevoir le destin
D'un pere à chaque pas pressé d'un assassin ?
Je sçais que le barbare ose avec insolence
Offrir à tes appas un culte qui t'offense ;
Vange-toi , ma fureur n'exige de ton bras
Que de tendre le piège & d'y guider ses pas.
Je frapperai , choisis le lieu du sacrifice ,
Dis-moi l'heure qu'il faut que ma haine saisisse ;
Je prévien drai tes vœux , tu n'as qu'à la régler.

Zoraïde.

Mon pere !

Varon.

Hé quoi ! ton cœur semble encor se troubler ;

Quel soupçon fais-tu naître , ô fille infortunée !

Zoraïde.

Ah , que n'ai-je au berceau rempli ma destinée !
Je n'aurois pas du moins par de coupables vœux.

Varon.

Que dis-tu ?

Zoraïde.

Vous voyez mon désespoir affreux

Je me meurs , je ne puis en dire davantage.

Varon.

Ah ! tu m'en dis assez , & je vois mon outrage :

Varon indigné ordonne à sa fille de surmonter une passion qui fait horreur , il veut lui-même percer le sein de Sostrate , il faut que l'un des deux perisse dans le jour , il faut donc que Zoraïde se détermine ; il faut qu'elle livre son Amant ou son Pere.

Zoraïde.

Mon Pere !

Varon.

Je te laisse & cours à mes amis
Annoncer le signal que je leur ai promis ;
Le trépas de Sostrate est ce signal terrible ;

H v

178 MERCURE DE FRANCE.

Ma prudence ne veut en ce palais horrible
En attirer qu'alors les flots tumultueux ;
Adieu , fais avertir cet amant malheureux ;
Et prends soin qu'à tes pieds la fureur qui m'anime
N'ait plus à mon retour qu'à frapper la victime.

Zoraïde , au désespoir , ne sçait quel parti prendre , ce désespoir augmente par l'arrivée imprévue de Sostrate qui vient lui annoncer que tout est prêt pour son départ , qu'en vain ses sujets en murmurent & disent qu'elle doit servir d'otage pour arrêter les attentats de Varon : il veut aux yeux de ces mêmes sujets lui procurer un azile assuré. Zoraïde le conjure de différer ce départ ; Sostrate qui n'est pour lors occupé que de son amour consent à tout ce qu'elle souhaite.

Zoraïde , au commencement du troisième acte , voudroit également éviter son Pere & son Amant ; mais Varon , dévoré par l'ambition , n'a pas de tems à perdre , & dit à sa fille en l'abandonnant :

Zoraïde , est-ce ainsi que tu fers ma fureur ?
Je croiois que fidele au transport qui m'anime ,
Ta voix eût dans le piège attiré ma victime ,
Ton devoir suffisoit pour t'y déterminer.

Zoraïde.

Mon pere , à quel emploi m'osez-vous destiner ?
Dans un tendre respect élevé dès l'enfance
Mon cœur voudroit garder un modeste silence ;
Mais daignez voir vous-même à quelle extrémité
Vous réduisez ce cœur en secret révolté ;

Vous voulez que ma main à vos ordres soumise
 Serve un courroux aveugle & que rien n'autorise,
 Sujette de ce Roi, dont il veut se vanger,
 De quel droit dans son sang irai-je me plonger ?
 Mon Pere, au nom des Dieux, au nom d'une ten-
 dresse,

Qu'autant que mon repos votre sort interesse,
 Daignez suivre mes pas, abandonnez des lieux
 Où vous avez à craindre & la terre & les Cieux ;
 Venez dans un azile à vos jours moins funeste
 Vous assurer du moins le seul bien qui vous reste,
 Venez y contempler votre sort de plus près,
 Venez y comparer aux douceurs de la paix
 L'éclat de ces grandeurs que foule la sagesse ;
 Et vous verrez alors, si leur trompeuse ivresse,
 Si le sort de ces Rois avec faste honorés,
 Vaut le sort des mortels de leur maître ignorés.

Varon.

Va, tu n'es point mon sang, va, je te désavoue ;

Il veut partir pour attaquer Sostrate à force ou-
 verte, lorsque Palmire vient annoncer ce Prince.

Varon.

Qu'il perisse, je vais observer en ces lieux
 L'instant où doit perir ce vainqueur odieux ;
 Prends soin de renfermer le trouble qui l'agite,
 Le hazard me le livra, il faut que j'en profite.

H v j

180 MERCURE DE FRANCE.

A peine le Roi est-il entré, que Varon reparoît dans l'enfoncement du théâtre, & dit à part :

Profitons d'un instant si propice à ma rage.

Zoraïde appercevant son pere qui lève le poignard.

O mon pere ! arrêtez.

Sostrate.

Votre pere ! grands Dieux !

Varon.

Où , c'est lui que tu vois , c'est cet ambitieux ,
C'est Varon , en un mot , qu'on livre à ta colere.

Sostrate.

Hola , Gardes !

Zoraïde.

O Ciel ! que prétendez-vous faire ?

Varon à sa fille.

Perfide , il te sied bien de marquer cet effroi ;
Quand Varon n'est trahi , n'est livré que par toi.
Retiens , retiens des pleurs dont la feinte m'ou-
trage ,

Ou plutôt , malheureuse , acheve ton ouvrage ,
Acheve , ose plonger dans ce sein paternel
Le poignard que mon bras levoit sur un cruel ;
Ose verser ce sang contre qui tu conspires ,
Ce sang à qui tu dois le jour que tu respires.

Zoraïde.

Je me meurs.

Sostrate à Palmire.

Profitez du trouble de ses sens

Rentrez.

(s'adressant à Varon.)

Et toi, Tiran dont les vœux impuissans ;

Dont l'aveugle fureur arme un bras téméraire ,

Sors & va dans les fers attendre ton salaire.

Que ce monstre à l'instant par vous en soit chargé

Soldats. . . .

Varon.

Cruel , je veux ici que sous une autre chaîne

Tu trembles toi-même & redoute ma haine ;

Père de cet objet , qui paroît te troubler ,

Du fond de ma prison je te puis accabler ;

Je prévois ton désordre , & loin que je te craigne ;

Je veux qu'il soit la honte ou l'écueil de ton regne.

Sostrate.

Ah! connois mieux ce cœur que tu veux outrager ;

L'amour moins que la gloire a droit de le guider.

Ce Prince ordonne à Pharès de faire arrêter Euriban , dépositaire des secrets de Varon ; il veut , avant que de se vanger , essayer par la crainte & l'aspect des tourmens , de connoître les complices de la conjuration.

Au quatrième acte Pharès vient informer le Roi qu'il a fait inutilement poursuivre Euriban , ce traître s'est échappé : mais Euricles un des principaux conjurés vient d'être arrêté , tout le peuple a pris l'allarme au seul nom de Varon , il faut hâter son

182 MERCURE DE FRANCE.

Supplie & calmer les inquiétudes de Syracuse.

Sa mort est nécessaire & le peuple la presse ,
Je sens qu'il est affreux de dicter un Arrêt ,
Où l'amour malgré nous mêle un tendre intérêt ;
Mais , Seigneur , il le faut.

Sostrate veut interroger Varon avant de le faire
périr : une voix que son cœur ne peut démêler ,
semble lui annoncer un secret qu'il brule d'appren-
dre , il ordonne à Pharès de l'amener ; Zoraïde
vient demander avec un air également tendre &
humilié la grace de son pere , c'est moi , lui dit-
elle , qui ai sauvé vos jours , pourrais-je m'en re-
pentir ? Qu'ordonnerez-vous de mon malheureux
pere ?

Moins pour lui que pour moi ma frayeur vous im-
plore ,

Faut il à vos genoux me prosterner encore ?

Sostrate.

Que faites-vous, Madame ? Ah, quel combat cruel
Venez-vous joindre encor à mon trouble mortel
Je voudrois adoucir la perte que vous faites ,
Et frémis plus que vous de l'état où vous êtes.

Zoraïde redouble ses instances , elle s'empare
jusqu'à menacer la vie du Roi.

Sostrate.

J'y consens , & vous pouvez reprendre
Ces jours que vos frayeurs ont pris soin de dé-
fendre ,

Ils sont à vous. . . .

Varon qui arrive chargé de fers, rend la situation encore plus intéressante.

Zoraïde.

Mon pere, qu'ai-je fait ? Dans quel abîme horrible
L'excès de mon alarme a-t-il pu vous plonger ?
Ah, combien mes remords ont soin de vous vanger !

Varon.

Va, connois mieux ce cœur qu'offensent tes alarmes,

Et qui n'a que tes maux pour objet de ses larmes.
Si ton crime d'abord a pu me révolter,
Pardonne un mouvement que j'ai bien su dompter ;

Mon amour est encor plus fort que ma colere,
Et ton remords suffit pour désarmer ton pere.

Pharès survient avec précipitation, il a découvert la retraite d'Euriban qui lui a revelé, à force des tortures un secret important. Cleonice fille du dernier Roi n'est point morte, Varon trompé par un heureux artifice a fait périr Zoraïde sa fille au lieu de Cleonice, & cette Zoraïde que le barbare instruit de la tromperie qui lui a été faite, veut faire passer pour sa fille, n'est autre que Cleonice. Varon sans s'étonner, dit en s'adressant au Roi :

J'espérois jusqu'au bout défer ta fureur,
D'un œil fixe tantôt j'envisageois ma chute ;
Mais ô ciel ! à quels coups ma constance est en butte !

184 MER CURE DE FRANCE.

Tu l'empportes , cruel , tu viens de rassembler
Tous les traits dont ta main me pouvoit accabler :

La tendresse du pere & de la fille éclatent en-
suite plus que jamais. Sostrate après avoir inutile-
ment tâché de défabuser Zoraïde , ordonne qu'on
traîne Varon au supplice.

Zoraïde.

O ciel ! que dites-vous ?

Quoi , vous le livreriez aux traits de ce courroux !

Ah ! s'il est vrai , cruel , que sa mort soit jurée ,

Ne souffrez pas du moins que j'en sois séparée ,

Tranchez mes tristes jours puisqu'il est condamné.

(*Elle se jette entre les bras de son pere.*)

Me voilà dans les bras d'un pere infortuné ,

Osez de vos fureurs remplir ce Sanctuaire ,

Et frapper d'un seul coup & la fille & le pere.

Sostrate.

Qu'en l'éloigne , Soldats , & que dans ce Palais

Loin du trouble avec elle , on le garde de près.

Le Roi se retire en même tems & proteste qu'il
va tout tenter pour arracher le secret de Varon.

Zoraïde commence le cinquième acte par un
monologue rempli de plaintes touchantes sur le
sort déplorable de son pere , dont elle vient d'être
séparée , on ne laisse pas cependant d'entrevoir
que malgré toute sa douleur elle ne seroit pas fa-
chée d'être Cléonice ; mais comment s'en flatter ,
surtout lorsque Varon entraîné vers elle par ordre
du Roi , s'écrie :

Les cruels à mes yeux te déroboient à peine
 Que sans me préparer à leur rage inhumaine,
 L'un d'entr'eux est venu m'annoncer ton trépas,
 Sans doute en observant mon cruel embarras,
 Le perfide croioit surprendre la nature,
 Et voir si ma tendresse étoit une imposture,
 Hélas! mon cœur déjà te suivoit au tombeau,
 Je croiois... mais ma fille, écartons ce tableau.
 Les Dieux n'ont point encore assuré la vengeance
 Du cruel dont tes yeux confondent la prudence,
 Son heureuse lenteur favorise un parti
 Qui malgré ses efforts n'est point anéanti.
 Non, ma fille, j'ai sçu par un ami fidele
 Que tandis que le Roi délibere & chancelle,
 Resolu dans ces lieux de vaincre ou de périr;
 L'intrepide Euricles nous y doit secourir.
 Seche tes pleurs, l'instant n'est pas bien loin pour
 être,
 Où la foudre à la main je vais parler en maître.

Sostrate revient tenter un nouvel effort en faisant envisager à Varon la grace que Cleonice est en droit de lui accorder; mais Varon n'en paroît que plus inébranlable. Pharés éperdu vient apprendre qu'un tette de mutins a pris les armes pour sauver ce perfide.

Euricles paroît sur le champ à leur tête, & dit à Varon :

Seigneur, vous êtes libre, osez suivre mes pas.

186 MERCURE DE FRANCE.

Varon alors se découvre tout entier, & dit in-
solemment à Sostrate :

Oui etuel, c'est ici qu'au défaut du tonnerre
Je veux de ton fardeau débarasser la terre ;
Ta lenteur à la fin t'a mis en mon pouvoir :
Meurs imprudent rival avec ce désespoir ,
Et pour sentir encore une mort plus cruelle
Reconnois Cléonice , & pèris avec elle.

Euricles.

Perfide , cet aveu vient de régler ton sort ;
Soldats , c'en est assez , qu'on le mène à la mort.

Varon.

Ciel , que vois-je ? O noir cœur ! O trahison hor-
rible !

Leur foule m'environne , & de ce lieu terrible
M'arrache avec opprobre , au lieu de me jurer. . .

Sostrate.

Oui , reconnois le piège où j'ai sçu t'attirer ,
Ce n'est point ce parti dont l'intrigue secrète ,
Te flatoit d'un triomphe ou bien d'une retraite ,
Tu ne vois que tes bras voués à ma fureur ,
Ta haine a d'autant moins reconnu son erreur ,
Que ce même Euriclès soutenoit ton audace ,
Et qu'il trompe ta rage assuré de sa grace.
Va trouver sous ces murs le trépas qui t'attend ;
Qu'on éloigne ce monstre : allez , & qu'à
l'instant ,

Trainé sur l'échaffaut , le barbare y périssè.

Varon , en sortant.

Ah Dieux !

Sostrate à Zoraïde.

Grace au secours d'un heureux artifice ;
Nous avons de son cœur pénétré les replis ;
Vous triomphez , Madame , & mes vœux sont
remplis.

Reprenez votre rang , vous me voyez descendre
D'un trône qu'à mon bras il suffit de défendre.

Cleonice.

Ah ! Seigneur , pensez vous qu'après tant de bien-
fait ,

Ce trône sans Sostrate ait pour moi des attraits ?
De ma reconnoissance il doit être le gage ,
Heureuse qu'avec moi la vertu le partage.

L'Auteur a retiré sa Tragédie , après seize ré-
présentations brillantes , nombreuses & toutes
également applaudies ; elle a principalement
réussi par des situations bien ménagées : celle du
troisième Acte , où Varon armé d'un poignard ,
est prêt de l'enfoncer dans le sein de Sostrate ,
n'est pas neuve , elle pouvoit même faire échouer
la pièce , puisqu'elle paroïssoit la terminer. En
effet , il n'étoit pas naturel de penser que Sostra-
te dans un moment aussi sensible pour lui , con-
noissant tous les attentats & tous les crimes de
Varon , prît le parti de différer son supplice. Le

188 MERCURE DE FRANCE.

Spéctateur qui ne pouvoit alors deviner le secret de l'Auteur , ou pour mieux dire , prévoir les ressources de son génie , a été agréablement surpris au quatrième Acte , qui est le plus beau de la Pièce. Le faux pathétique de Varon , l'incertitude de Sostrate , & l'impétuosité de Zoraïde , qui après avoir sauvé les jours de son Amant , n'en est que plus ardente à défendre ceux de son pere , forment un tableau frappant. L'arrivée de Pharés qui annonce un nouvel être à Zoraïde , l'embaras de cette Princesse , la joie du Roi , les réponses fermes & artificieuses de Varon , augmentent encore le trouble & la curiosité.

On ne conçoit pas aisément au cinquième Acte , comment Varon dans le fonds de sa prison , peut avoir des intelligences au dehors ; & quelques Critiques soutiennent que la double trahison d'Euricles n'est pas assez développée ; elle a cependant décidé le succès par un dénouement satisfaisant & inattendu.

Cette Pièce est toute d'invention , nous en avons peu où il y ait autant d'art & de conduite. On auroit souhaité y trouver plus d'action & plus d'intérêt.

Euriban , qui devoit faire un rôle considérable , puisqu'il est l'ami de Varon & le chef des Conjurés , n'est qu'un froid Confident ; le caractère de Varon est bien soutenu : on le compare au Phocas de la fameuse Tragédie d'Héraclius ; mais ce Varon , quel est-il ? Par quels exploits s'est-il signalé ? Quels services a-t-il rendus à la Patrie ? Comment a-t-il pu devenir le Tyran de Syracuse : on est fâché de le dire , on n'aperçoit en lui qu'un scéletar déterminé ; il faudroit au moins qu'il fût illustre.

Le Personnage de Zoraïde est beau , intéressant , & celui de la Pièce qui est le plus en situation. Mademoiselle Clairon l'a très bien rendu.

On n'a point été content du caractère de Sostrate , il n'est ni véritable Amant , ni grand Roi ; il ne devoit respirer que la vengeance , il sçait que toute sa Famille a été massacrée par Varon , il s'est vu lui même sur le point d'être assassiné par ce traître , pourquoi donc ne le fait-il pas périr dès l'instant qu'il est en sa puissance : Pharés qui n'est qu'un Personnage subalterne , pense plus noblement que lui. Eh comment s'intéresser pour un Prince qui n'a pas des sentimens dignes du rang , où l'Auteur a jugé à propos de le placer.

Le stile de la Tragédie est clair & naturel ; l'Auteur n'y a pas mis ce qu'on appelle beautés de détail ; tout y est à sa place , rien n'est étranger au sujet. On auroit exigé dans un Ecrivain de profession plus de correction , d'élégance & de nerf dans l'expression.

Cette pièce est imprimée , chez Duchesne , rue St Jacques.

Les Comédiens François ont donné le 3 Février la premiere représentation d'une Comédie nouvelle , en cinq actes , & en vers , intitulée : *Les effets du caractère*. Le premier acte de cette pièce qui n'a été jouée que trois fois , a été trouvé bien écrit , & rempli de détails agréables ,

L'Opera Comique que nous ne comptons plus au nombre de nos Spectacles depuis sept ou huit ans , a reparu le 3 Fevrier à la Foire S. Germain. Il a donné pour son ouverture , *le Retour favorable* , dont les Auteurs nous sont inconnus ; *les Amours*

190 MERCURE DE FRANCE.

de Nanterre de MM. Autreau , Le Sage & d'Orneval ; & la *Servante justifiée* de MM. Fagan & Favart. Mlle Rosaline , & MM. de Lecluse & Deschamps , sont les Acteurs qui ont été le plus applaudis dans ces différentes pièces. M. Monner, dont on connoît la vivacité , le zèle & l'intelligence a fait , pour bien monter son Théâtre , des efforts plus heureux qu'on ne devoit naturellement l'espérer du peu de tems qu'il a eu pour s'y préparer. Il sent mieux que personne ce qui manque à ce Spectacle , & cette connoissance produira sûrement quelque chose.

CONCERT SPIRITUEL,

Du jour de la Purification.

Après une symphonie fort agréable , on exécuta *Super flumina Babylonis* , Motet nouveau à grand chœur , de M. Giraud ; le premier récit & le premier chœur furent trouvés d'une grande beauté & d'une très-belle expression. Le reste du motet ne fut pas jugé de la force des deux morceaux dont nous venons de parler. Mlle Bourgeois chanta avec un très-bel organe le *Benedictus Dominus* , petit Motet de M. Mourer. M. Gavinies joua seul & très-bien. Le petit Motet de M. Martin *Latentur cœli* , si vif , si varié , si gai , si bien coupé , fut chanté divinement par Mlle Fel. Le Concert finit par le *Nisi Dominus* de M. Mondonville , qu'il est inutile de louer.



NOUVELLES ETRANGERES,

D U N O R D.

DE STOCKHOLM , le 14. Janvier.

LA charge de Président de la Chancellerie étant sur le point de vacquer par les instances que le Comte de Tessin a faites pour qu'on lui permît de donner sa démission , quelques Députés des Etats vouloient qu'on proposât à Sa Majesté trois Sujets , afin qu'elle en choisît un pour remplir cette importante place. Après de longs débats , la Diette a décidé à la pluralité de quatre cens six voix contre deux cens vingt-deux , qu'on n'en présenteroit qu'un , ainsi que cela s'est pratiqué pendant le dernier regne. Cette assemblée a résolu d'accorder au Roi une somme extraordinaire pour le voyage que Sa Majesté doit faire l'Eté prochain pour aller voir ses Troupes dans ses Provinces. Il a été aussi réglé qu'à commencer de cette année , on suivroit en Suede le Calendrier Grégorien. Depuis quelques jours , les Etats ont suspendu leurs délibérations.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, le 9 Janvier.

Il y aura cette année un camp considérable dans le Royaume de Bohême. Les ordres sont donnés de rendre complets tous les Régimens ,

692 MERCURE DE FRANCE.

qui doivent s'y assembler. L'Impératrice Reine a résolu de former deux Compagnies de Cadets , composées chacune de quatre-vingt jeunes gens. Pour être reçu dans la première , il faudra faire preuve d'ancienne Noblesse. Pour entrer dans la seconde , cette condition ne sera pas nécessaire , si l'on est fils d'un Officier qui ait vingt ans de service.

DE BERLIN , le 18 Janvier.

Selon les lettres de Dresde , les Princes Xavier & Charles , fils du Roi de Pologne Electeur de Saxe , se disposent à faire un voyage à Vienne , d'où ils se rendront en Italie.

On a reçu avis de Dantzick , que les Communautés Protestantes de la Prusse Polonoise & du Grand Duché de Lithuanie avoient envoyé des députations au Roi de Suede , pour le prier de les protéger à l'exemple de ses Prédécesseurs , & d'employer ses bons offices , lorsque les occasions s'en présenteront , pour les faire rétablir dans la jouissance des privilèges qui leur ont été accordés par le Traité d'Oliva.

On apprend de Leipfick , que le Prince Jean Auguste de Saxe-Gotha , Chevalier de l'Ordre de l'Aigle-noir , Général de Cavalerie au service de l'Impératrice , Reine de Bohême & de Hongrie , & Colonel d'un Régiment de Dragons des troupes de cette Princesse , a épousé à Roda la Princesse , veuve du Duc Christian-Guillaume de Saxe-Gotha.

Selon les Lettres de Vienne , le Comte Frederic Melchior de Schonborn-Bueckheim , Grand-Trésorier de l'Eglise Métropolitaine de Mayence & Prevôt du Chapitre de Saint-Alban , & le
Comte

Comte Adam-Frederic-Joseph de Seinskeim ,
Grand-Trésorier de l'Eglise Cathédrale de Bam-
berg, ont obtenu des places de Conseillers Inti-
mes de l'Empereur.

DE RATISBONNE, le 30 Janvier.

Ces jours derniers, le Prince de la Tour Ta-
ris, premier. Commissaire de l'Empereur à la
Diette del'Empire, remit à cette Assemblée un dé-
cret de commission Impériale , portant , » Que
» l'année dernière les Etats Protestans de la Con-
» fession d'Ausbourg ont écrit à l'Empereur une
» lettre , dans laquelle , sous prétexte de justi-
» fier les voies d'exécution employées à l'occa-
» sion de l'affaire de Hohenloë , ils ont avancé
» plusieurs propositions nouvelles , contraires aux
» Constitutions de l'Empire , à la Paix de Reli-
» gion , au Traité de Westphalie , ainsi qu'aux
» Ordonnances pour accélérer les exécutions , &
» tendantes à troubler le repos du Corps Germa-
» nique ; que non-seulement ils ont paru vouloir
» soutenir la validité de leurs allégations , mais
» qu'ils se sont arrogé le pouvoir de se faire droit
» eux-mêmes, sans avoir égard ni aux loix de l'Em-
» pire, ni aux prérogatives attachées à la dignité de
» S. M. Impériale , ni à la ferme résolution qu'elle
» a toujours montrée de rendre justice à chacun
» sans partialité & sans acception des personnes ni
» des Religions ; que comme il ne seroit pas
» juste que les Etats de la Confession d'Ausbourg
» fissent un Corps séparé , contre la teneur des
» Constitutions de l'Empire , & empiétassent sur
» l'autorité de celui qui en est le Chef , l'Em-
» pereur desaprouve hautement une telle condui-
» te ; qu'il annulle la résolution prise le 30 du

194 MERCURE DE FRANCE.

» mois d'Octobre dernier par le Corps Evangé-
» que ; que Sa Majesté Impériale déclare com-
» me non-avenue tout ce qui a été entrepris en
» conséquence , & qu'elle recommande à la
» Diète , de donner la plus grande attention à
» cette affaire , afin de prévenir les inconvéniens
» qui pourroient en résulter.

E S P A G N E.

DE MADRID, le 25 Janvier.

Par des Lettres Patentes du 10 de ce mois , le Roi s'est déclaré Protecteur de l'Académie Littéraire de Barcelone. L'Académie de Médecine , établie dans cette Capitale sous la protection de l'Infant Cardinal , a distribué les deux prix qu'elle a coutume de donner tous les ans. Le premier prix a été remporté par le Docteur Jean-Mathieu Vanbergman , Médecin de Culembourg dans le Duché de Gueldres , & le second par Don Raymond Brunet de la Selva Prêtre , exerçant la Médecine à Saint Vincent dans l'Estremadoure. Cette Académie avoit proposé l'année dernière d'examiner Pourquoi les femmes enceintes prennent souvent de l'aversion pour certains alimens , qui auparavant leur paroissent agréables , & du goût pour quelques autres , qui jusqu'à leur grossesse , leur avoient été indifférens ; particulièrement d'où peut venir le goût que plusieurs d'entr'elles montrent pour le plâtre , la chaux , le charbon , &c. elle demande cette année , Qu'on explique la nature & la vraie cause de la Paralysie , & qu'on cherche pour la guérison de cette maladie , des remèdes plus efficaces que ceux qui sont communément en usage. Les Aspirans aux Prix sont avertis de faire res-

mettre leurs Mémoires , avant le premier Octobre , à Don Pedre Bedoya de Paredes , Medecin du Roi , & Secrétaire de l'Académie.

DE CADIX , le 18 Janvier.

Personne ne se souvient ici d'avoir vu un ouragan semblable à celui qu'on vient d'essuyer dans cette Baye. Il commença le 15 de ce mois à neuf heures du soir par un vent d'Est-Sud-Est ; si impétueux que tous les navires chassoient sur leurs ancres , & heurtoient les uns contre les autres. Tous tiroient du canon pour demander un secours que l'obscurité ne permettoit pas de leur fournir. Le 16 , le jour ne parut que pour éclairer les désastres arrivés pendant la nuit. De toutes parts , on n'apperçut que des Navires brisés sur la plage , ou d'autres prêts à être engloutis par les flots. L'horreur de ce spectacle étoit augmenté par les cris d'une infinité de malheureux , qui tâchoient de gagner à la nage les murs de la Ville , & qui jetés avec violence par les vagues de la mer contre ces mêmes murs , y trouvoient la mort qu'ils vouloient éviter. Chaque instant de cette affreuse journée fut marqué par quelque nouveau malheur. Un Vaisseau de Marseille , richement chargé , avoit résisté pendant 18 heures à la tempête. Le Capitaine Caudiere qui le commandoit ; fut obligé de l'abandonner , & de se sauver avec son équipage , dans sa chaloupe , qui ne put arriver au Port qu'après trois heures d'un travail inexprimable. La nuit de 16 au 17 ne fut pas moins terrible que la précédente. Hier à la pointe du jour , le vent se calma , & pour dernier spectacle , le rivage n'offrit plus que des débris de Navires

196 MERCURE DE FRANCE.

& des cadavres. De tous les hommes qui étoient restés la veille en danger , on n'en trouva aucun en vie. Le vaisseau du Capitaine Caudiere avoit coulé à fond. Cinquante Navires , tant grands que petits , & un nombre prodigieux de barques , de bateaux & de chaloupes , ont péri dans la Baye. Plusieurs autres bâtimens , qui ont essayé de prendre le large , les uns sans mats , les autres sans gouvernail , ont sans doute eu le même sort. Il n'est point de couleurs propres à bien peindre tous les objets effrayans qu'a présentés cette horrible tempête , & la plume ne peut rendre fidelement tout ce que les yeux ont vu.

ITALIE.

DE MESSINE , le 24 Décembre.

Un monstre marin s'étoit montré plusieurs fois dans une plage voisine de Trapani , & même il avoit dévoré un Pêcheur , qui avoit eu le malheur de tomber dans la mer. On avoit tenté divers moyens de se délivrer d'un ennemi si dangereux , mais aucun n'avoit réussi. Les Pêcheurs , sans se rebuter par l'inutilité de leurs premiers efforts , préparèrent il y a quelques jours un nœud coulant , au milieu duquel étoit un appas. Le monstre fut pris par cette ruse. Il avoit vingt palmes de long , & quatorze de circonférence. Sa gueule étoit d'une largeur excessive , avec trois rangs de dents à la mâchoire supérieure. Il pesoit près de quatre cens livres. En l'ouvrant on lui a trouvé dans le corps deux jambes , une partie de l'épine du dos , & le crâne d'un homme , qu'on a jugé être les restes du malheureux Pê-

cheur qui , peu de tems auparavant avoit été la proie de cette bête carnassiere.

DE NAPLES, le 31 Décembre.

Le Mont-Vesuve jëtta le 13 & le 14 de ce mois beaucoup de cendres , qu'un vent impétueux de Nord-Est emporta jusqu'au pied de la montagne. Le 15 , la matiere bitumineuse couloit avec le même degré de vitesse que de l'eau , qui a six lignes de pente dans un espace de cent toises. Une des branches de la *Lava* s'arrêta le 16 , & l'on entendit des bruits souterrains. Le 17 au soir , quoiqu'il fût tombé pendant la journée une grande abondance de pluie , le sommet & le flanc Oriental de la Montagne parurent de nouveau en feu. On vit le 18 , le sommet couvert d'une neige épaisse. Depuis il n'est arrivé rien de remarquable. L'éruption continue toujours , & la *Lava* dirige son cours , comme auparavant , à travers les bois d'Ottaviano.

DE ROME, le 4 Janvier.

Quelques difficultés ont obligé de suspendre les travaux commencés pour le rétablissement du Port d'Anzio. La Ville de Ferrare ayant représenté qu'on ne pouvoit , sans lui causer un préjudice considérable , procurer l'écoulement des eaux du Bolonois par la vallée de Comachio , le plan proposé à ce sujet a été rejeté. Sa Sainteté a donné ordre au Pere Boscowitz , Mathématicien célèbre , de continuer ses Observations pour la mesure du Méridien.

198 MERCURE DE FRANCE.

DE LIVOURNE, le 8 Février.

Une Tartane Françoisse , venue d'Afrique en quatre jours , a rencontré le jour de son départ de Porto-Farina un Corsaire , qui y conduisoit 3 Navires Catalans dont il s'étoit emparé. On a été instruit par la même Tartane , qu'il y avoit actuellement en deça du Détroit de Gibraltar 18 autres Vaisseaux Africains , & qu'ils avoient formé trois Escadres , afin d'être plus en état de se défendre contre les Espagnols. Dans l'intervalle de huit jours , il est arrivé ici neuf Bâtimens Anglois , deux Suédois & un Danois.

DE MILAN, le 5 Janvier.

Des grains , destinés pour quelques-unes des Troupes de l'Impératrice Reine , qui sont en quartiers dans la Lombardie , ont été arrêtés à Ferrare. sur le refus que les Conducteurs ont fait de payer les Droits de Péage. Ces Conducteurs , pour justifier leur refus , allèguent une convention , faite en 1736 , & par laquelle il a été stipulé que tant pendant la paix que pendant la guerre , les grains , qui descendront ou remonteront le Pô pour les Troupes de l'Impératrice Reine , auront une navigation libre & franche de tous Droits.

GRANDE BRETAGNE.

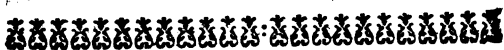
DE LONDRES, le 20 Janvier.

On vient de recevoir la nouvelle , que le sieur Keppel , Commandant l'Escadre du Roi dans la Méditerranée , a conclu au nom de Sa Majesté

deux Traités de paix & de navigation, l'un avec la Régence de Tripoli, l'autre avec celle de Tunis. Le premier de ces Traités a été signé le 30 Septembre de l'année dernière, & le second le 30 du mois suivant.

Un Navire Espagnol de deux cens tonneaux, chargé de vin de Madere, de bois de teinture, & de quelques autres Marchandises, a échoué le 5 près de la pointe de Cornouaille, & tout l'Equipage a été noyé. Afin d'éviter de semblables accidens, on s'est déterminé à poser en cet endroit un Panal, au modele duquel on travaille actuellement. Le Capitaine d'un Bâtiment, arrivé de la Virginie, a rapporté qu'une Nation de Sauvages, voisine de cette Colonie, avoit envoyé des Députés, pour offrir d'en retenir avec les habitans une liaison de commerce, & que la Colonie, dans le dessein de s'acquérir l'amitié de ces Députés, leur avoit fait divers présens. Ce Capitaine a ajouté que le Gouverneur de la Virginie, après leur avoir exposé d'une maniere pathétique la perfection du Christianisme, les avoit exhortés d'envoyer leurs enfans au Séminaire de la Colonie, pour y être instruits des vérités de la Religion. On frete dans divers Ports d'Angleterre un grand nombre de Navires, qu'on destine à la Pêche de la Baleine.

La Compagnie de la Pêche du Hareng se propose d'engager à son service les Enfans Trouvés, qui voudront & pourront lui être utiles. Pendant l'Hyver, elle les fera travailler à des filets, & elle les emploiera à la Pêche pendant l'Eté. Sur l'avis qu'on a eu que plusieurs Ouvriers des Manufactures de laine se dispoient à passer dans les pays Etrangers, on leur a défendu, sous des peines rigoureuses, d'exécuter leur projet.



F R A N C E.

Nouvelles de la Cour , de Paris , &c.

LE 8 Janvier , le Roi partit pour le Château de Choisy , d'où Sa Majesté revint le 12 avec Mesdames de France qui s'y étoient rendues le 11.

Le 11 , Monseigneur le Dauphin alla y dîner avec le Roi.

Jusqu'au 29 Février dernier inclusivement , les porteurs de Billets signés pour la Compagnie des Indes par M. Pechevin , ont été reçus à les faire convertir en reconnaissance d'un nouvel emprunt , ou en promesse de passer contrat , qui porteront intérêt du jour de l'échéance desdits Billets. Après ce terme , la Compagnie des Indes remboursera ces mêmes Billets à leur échéance.

On a ouvert le 10 Janvier , à la caisse de la Compagnie des Assurances , établie dans cette Capitale , le paiement des dividendes à cinq pour cent , qui sont dus pour l'année dernière aux Porteurs de reconnoissances d'intérêt de cette Compagnie.

Le 7 , on commença le quatrième Tirage de la seconde Loterie Royale. Le principal lot de ce tirage est échu au numero 2416 ; le second lot au Numero 33176 , & la premiere Prime au Numero 27829.

Le 13 , les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix huit cens trente-sept , les Billets de la premier Lotterie Royale à sept cens vingt-

fix , & ceux de la seconde , à six cens soixante-six.

Le 13, le Roi alla à Trianon. Sa Majesté revint à Versailles l'après midi , & fit une promenade en traîneaux au tour du Parc. Le Roi étoit dans le premier avec Madame Henriette. Dans le second étoit Monseigneur le Dauphin avec Madame Adelaïde : Madame Sophie , & Madame Louise étoient dans le troisième. Il y avoit un grand nombre d'autres traîneaux pour les Seigneurs & les Dames de la Cour.

Sa Majesté partit le 15 pour le Château de Bellevue , d'où elle revint le 19.

Le 18 , M. de Reventlau , Envoyé Extraordinaire du Roi de Dannemark , eut en long manteau de deuil , une audience particuliere du Roi , dans laquelle il donna part à Sa Majesté de la mort de la Reine de Dannemark. Il fut conduit à cette audience , ainsi qu'à celle de la Reine , par le Marquis de Verneuil , Introduceur des Ambassadeurs.

Le Roi retourna le même jour au Château de Bellevue.

Le même jour au matin , la Reine se trouva un peu incommodée , & elle entendit la messe dans son appartement. Heureusement l'indisposition de Sa Majesté n'a point eu de suite.

Madame Victoire a été attaquée d'un rhume & d'un mal de gorge , mais cette Princesse , dès le 19 , a commencé à se mieux porter.

Le 21 , le Roi prit le deuil pour trois semaines , à l'occasion de la mort de la Reine de Dannemark.

Le vaisseau *l'Auguste* , appartenant à la Compagnie des Indes , & qui étoit parti de l'Orient le 15 Avril 1750 , y est de retour depuis le 5 de

202 MERCURE DE FRANCE.

ce mois. Ce Bâtiment étoit attendu beaucoup plutôt , mais les mauvais tems qu'il a effuié dans la route , l'ont obligé de relâcher à l'Isle de France , & ensuite à la Baye de tous les Saints , d'où il n'a pu remettre à la voile que le 20 du mois de Septembre dernier.

Le Navire *le Saint-Thomas* , qui revient du Canada , & qui est entré dans le port de la Rochelle , a eu son grand mâts emporté par un coup de vent.

L'Académie Royale des Sciences a élu en qualité d'Adjoint Anatomiste , M. Lieuteaud , Médecin de la Charité à Versailles , & ci-devant Professeur d'Anatomie à Aix en Provence.

Le 20 , les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix huit cens trente-cinq livres ; les Billets de la premiere Loterie Royale à sept cens quarante-cinq , & ceux de la seconde , à six cens quarante-cinq.

Le 21 , le Roi revint de Bellevue , à Versailles. Sa Majesté se rendit le 24 au Château de Choisy , d'où elle revint le 26 au soir.

La santé de Madame Victoire est parfaitement rétablie.

Leurs Majestés signèrent le 24 le Contrat de Mariage du Duc de Montmorency , & de Louise Françoise Pauline de Montmorency-Luxembourg , fille du Prince de Tingry.

M. de Massiac , & le Comte du Guay , Chefs d'Escadres des armées navales du Roi , ont été nommés par Sa Majesté , à la place de feu M. d'Orves , & de feu M. le Chevalier d'Epinay , pour commander la marine , le premier à Toulon , & le second à Brest.

L'Evêque de Riez fut sacré le 23 , dans la Chapelle de l'Archevêché par l'Archevêque de Pa-

sis, assisté des Evêques de Troyes & de Rhodéz.

La Compagnie des Assurances, qui a chez M. le Verrier, Notaire, le fond de six millions déposés pour sûreté des engagements qu'elle prend avec le Public, a maintenant vingt-six chambres dans les différens Ports de France. Le grand nombre d'affaires, qu'elle a faites depuis son institution, pousse l'utilité d'un établissement, qui s'attire de plus en plus la confiance générale, & qui a acquis une telle solidité, que la Compagnie se trouve en état d'assurer en tems de guerre comme en tems de paix.

Cette Compagnie a reçu avis que le Navire *le Lion*, venant de l'Isle Royale, avoit eu le malheur de périr le premier de ce mois, à la pointe de Guibron, sur la côte de Bretagne.

L'Académie Royale des Sciences ayant chargé des Commissaires, d'examiner une methode proposée par M. Gaillard, pour fixer d'une maniere invariable la situation, la figure & l'étendue de chaque corps d'héritages, ces Commissaires ont jugé que ladite methode, qui consiste principalement à lever géométriquement les plans de chaque Seigneurie, & à les orienter suivant la ligne Méridienne, seroit très-utile, si elle pouvoit être exécutée par tout avec la précision nécessaire.

Le 29, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens trente livres; les Billers de la premiere Loterie Royale à sept cens quinze & ceux de la seconde, à six cens trente-huit. Le Roi, qui étoit depuis le 29 à Trianon, en revint le 31.

L'Evêque de Glandeves fut sacré le 30 Janvier dernier dans la Chapelle du Séminaire de Saint Sulpice par l'Evêque de Beauvais, assisté des Evêques de Rhodéz & de Riez.

Le 31, le Duc de Rohan-Rohan, Prince de Soubize, fut reçu au Parlement en qualité de Pair de France. Il donna le même jour un repas splendide, auquel tous les Ducs & Pairs, ainsi que la Grande Chambre, furent invités, & qui fut servi sur deux tables, chacune de cinquante couverts. Le soir, l'intérieur de l'Hôtel de Soubize fut illuminé avec autant de goût que de magnificence.

Le premier Février, le Roi accompagné par les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit, assista dans la Chapelle du Château au service, qui fut célébré pour le repos des âmes des Chevaliers morts pendant le cours de l'année dernière. L'Archevêque de Rouen, Prélat, Commandeur de l'Ordre, y officia pontificalement.

Le même jour, la Reine communia par les mains de M. l'Abbé Gouyon-Launay Comars, son Aumônier en quartier. Madame la Dauphine communia par celles de l'Evêque de Bayeux, son premier Aumônier.

Le 2, Fête de la Purification de la Sainte Vierge, les Chevaliers Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit, s'étant assemblés vers les onze heures du matin dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté tint un Chapitre, & nomma Chevalier, le Comte de Brionne, Grand-Ecuyer de France. L'information des vie & mœurs, & la profession de foi du Prince de Condé, qui avoit été proposé le premier du mois dernier pour être Chevalier, ayant été admises dans le même Chapitre, ce Prince fut introduit dans le Cabinet du Roi, & reçu Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Le Roi sortit ensuite de son appartement, pour aller à la Chapelle. Sa Majesté, devant la

Quelle les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs masses , étoit en manteau , le colier de l'Ordre par dessus , ainsi que celui de l'Ordre de la Toison d'or. Elle étoit précédée de Monseigneur le Dauphin , du Comte de Chatolois , du Comte de Clermont , du Prince de Conty , du Comte de la Marche , du Prince de Dombes , du Comte d'Eu , du Duc de Penthièvre & des Chevaliers , Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Le Prince de Condé en habit de Novice , marchoit entre les Chevaliers & les Officiers. Le Roi assista à la bénédiction des cierges , & à la procession qui se fit autour de la Chapelle. Après la Grande-Messe , célébrée par l'Archevêque de Rouen , Sa Majesté monta à son trône , & le Prince de Condé fut reçu Chevalier , ayant pour Parains Monseigneur le Dauphin & le Comte de Clermont ; Prince du Sang. Cette cérémonie étant finie , le Roi fut reconduit à son appartement en la manière accoutumée.

L'après-midi , le Roi & la Reine , accompagnés de Monseigneur le Dauphin , de Madame la Dauphine , & de Mesdames de France , entendirent le Sermon du Pere Dumas , de la Compagnie de Jesus. Ensuite Leurs Majestés assistèrent aux Vêpres & au Salut , chantés par la Musique , auxquels l'Abbé Gergois , Chapelain ordinaire de la Chapelle de musique , officia.

Plusieurs Gazettes Etrangères ont publié sans fondement , que le Prince d'Anhalt-Zerbst étoit mort en Allemagne. Ce Prince est encore actuellement à Paris , où il jouit d'une parfaite santé.

Le 3 , les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix huit cens trente deux livres ; les Billets de la premiere Loterie Royale à sept , cens quinze , & ceux de la seconde , à six cens quarante-cinq.

206 MERCURE DE FRANCE.

Le même jour Madame Henriette , étant allée avec Monseigneur le Dauphin & Mesdames Adélaïde , Victoire , Sophie & Louise , voir le Roi à Trianon , s'y trouva indisposée. Cette Princesse eut la nuit une fièvre violente , qui se soutint avec la même force pendant trente-six heures. Le 5 à sept heures du matin , les ardeurs de la fièvre se calmèrent , & Madame Henriette dormit jusqu'à dix heures & demie. Un redoublement , qui survint , & qui fut accompagné d'une fréquente toux , déterminâ les Médecins à faire saigner cette Princesse. La fièvre & la toux ne diminuant point , Madame Henriette fut saignée à minuit pour la seconde fois , & le 7 au matin pour la troisième. Pendant la nuit du 7 au 8 , Madame Henriette fut plus tranquille. Elle eut le 8 à deux heures après-midi un redoublement , & comme il ne dura que jusqu'à quatre heures du soir , on conçut quelque espérance ; la joie qu'avoit causée ce changement favorable , n'a pas été de longue durée. La fièvre redoubla tellement la nuit du 8 au 9 , que le 9 , à onze heures du matin , les Médecins ordonnèrent une saignée du pied : Madame Henriette , dont l'état de moment en moment devenoit plus dangereux , demanda le Viatique , & il lui fut administré par l'Evêque de Meaux , premier Aumônier de cette Princesse & de Madame Adélaïde. Le Roi qui étoit revenu le 4 de Trianon , assista , ainsi que la Reine , Monseigneur le Dauphin & Mesdames Adélaïde , Victoire & Louise , à cette triste cérémonie. La nuit du 9 au 10 a été plus fâcheuse encore que les précédentes. Le 10 au matin Madame Henriette a perdu toute connoissance , & elle est morte le même jour vers une heure & demie après midi. Cette Princesse qui se nommoit Anne-Henriette , étoit

Agée de vingt-quatre ans, cinq mois & vingt-sept jours, étant née le 14 Août 1729, Son extrême affabilité, son humeur bienfaisante, & les autres vertus qui formoient son caractère, lui attiroient l'affection & le respect de toutes les personnes qui avoient l'honneur de l'approcher. Leurs Majestés & la Famille Royale sont dans la plus grande affliction, & la Cour & la Ville partagent leur plus juste douleur.



DESCRIPTION

Des Fêtes données à Versailles par ordre du Roi le 19 & le 30 Décembre 1751. à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

LA Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne ayant comblé les vœux de la France, le Roi voulut qu'elle fut célébrée à Versailles par des Fêtes dignes d'un événement aussi cher à la Nation.

M. le Duc de Gesvres Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, en exercice, donna des ordres en conséquence. Ces Fêtes furent conduites par Monsieur de Curys, Intendant & Contrôleur Général de l'Argenterie, Menus Plaisirs, & Affaires de la Chambre de Sa Majesté.

On n'eut que six semaines, environ, pour les préparatifs, & tout fut prêt au temps marqué, malgré les incommodités d'une saison contraire & rigoureuse.

208 MERCURE DE FRANCE.

En face de la grande Gallerie, on avoit formé un vaste plancher qui s'étendoit depuis l'allée de Saturne jusqu'à celle qui conduit au Bassin du Dragon : ce plancher construit sur un terrain inégal commençoit au bout du parterre d'eau à quatre pieds de hauteur & s'avançoit de 30 toises jusqu'au Bassin de Latone, au dessus duquel il avoit 36 pieds d'élévation.

Là sur un plancher circulaire de 142 toises re-gnoient trois grands corps d'Architecture dont le principal étoit un Arc de Triomphe isolé consacré à la Félicité.

Cet édifice étoit d'ordre Corinthien ; on y montoit par 9 degrés de marbre blanc, la porte triomphale avoit 40 pieds d'élévation, elle étoit accompagnée de deux autres qui terminoient leur forme quarrée au dessous de l'Imposte à 28 pieds.

Au devant des massifs qui les divisoient étoient accouplées des Colonnes de lapis canelées & entourées de Guirlandes de roses.

Leurs Pied-d'estaux de marbre breche violette encadroient des Paneaux de lapis, sur lesquels éclatoient des Festons en or.

Les Bases & les Chapiteaux étoient de bronze doré, la Corniche de marbre breche violette, l'Imposte & les Archivoltes de marbre blanc veiné ainsi que le Corps d'Architecture.

La Frise étoit festonnée de Guirlandes de laurier en or sur un fond de lapis, & à l'endroit ou l'entablement faisoit ressaut sur chaque Groupe de Colonnes elle étoit enrichie de Palmes sur montées d'une Fleur de Lis.

Deux Bas reliefs en or de 14 pieds de longueur sur 8 de hauteur, décorent le dessus des Portes laterales.

Dans l'un paroïssoit Apollon distribuant aux Mu-

Les les différents attributs des Sciences & des Beaux Arts.

On voyoit dans l'autre, Cérés sur son Char, répandant l'abondance, elle étoit suivie de la Concorde & des Graces, & dans le fond du Tableau, on découvroit un Soleil naissant.

Un Socle de marbre verd s'affermissoit sur la Corniche, & portoit à l'endroit des Colonnes, les Statues de la Justice, de la Prudence. de la Modération & de la Magnanimité.

Entre ces figures s'élevoit sur cinq degrés de marbre jaune antique, un pied-d'estal de forme circulaire orné de canelures avec des ornemens en or, & ceint par le haut d'un tors de feuilles de Chêne en bronze doré.

Sur ce pied-d'estal on voyoit le Globe des Armes de France, soutenu par la force & par différens Génies, la Victoire & la Paix le présentoient à la Félicité; cette dernière figure dominoit le Groupe, elle tenoit un Caducée, symbole de l'union, & selon les Egyptiens le Hyerogliphe de la naissance des Grands Hommes. D'une Corne d'abondance qui étoit à ses pieds, sortoient des fruits mêlés de fleurs. De l'autre côté la Renommée prenoit son vol pour aller annoncer à l'Univers la Naissance du Prince & ses heureux destins.

Toutes les Figures étoient de bronze doré, le Globe étoit de lapis, & ses Fleurs de lys d'or, de même que sa Couronne qui terminoit l'Arc de triomphe par amortissement à 97 pieds d'élévation.

Les deux autres corps d'architecture étoient d'un ordre composé, ils formoient des deux côtés de l'Arc de triomphe une continuité d'arcades en niches ornées de Paneaux & de Coquilles, ces niches étoient séparées par des pilastres revêtus de Trophées en bronze doré qui se détachotent sur

210 MERCURE DE FRANCE.

un fond verd d'émeraude incrusté dans un marbre blanc veiné.

Au-dessus des Trophées étoient des Camayeux en azur en forme de médaillons, représentant sous les Arts qui contribuent au bonheur & tous les Etats qui y participent.

Des Guirlandes de fleurs de toute espèce leur servoient de bordures & se réunissoient en festons au dessus des Ceintres & des Pilastres.

Des avant corps terminoient les aîles, ils étoient ornés de Statues de différentes Divinités en bronze doré, on y remarquoit d'un côté Jupiter, Junon, Mercure & Minerve, & de l'autre, Apollon, Diane, Mars & Venus.

Les Ballustres d'or bordoient les galleries ou plates-formes qui regnoient généralement sur les édifices des parties laterales, ils étoient interrompus sur les avant corps seulement par des Frontons ou s'appuyoient des Faunes & des Tritons de bronze doré, tenant des tors de feuilles de chêne entremêlés de coquillages & supportans des vases de lapis surchargés de Girandoles.

On avoit aussi distribué des Girandoles sur tous les couronnemens, plusieurs lustres pendoient du sein des archivoltes, & toutes les niches étoient garnies d'Orangers dans des vases d'or, autour de quels jouoient des guirlandes de fleurs naturelles.

Trois grands escaliers de sept degrez se presentoient au-devant de toute la décoration.

Le principal occupoit 20 toises de face; les deux autres qui répondoient aux avant-corps avoient chacun 12 toises d'ouverture, des balustres s'éten- doient entre ces escaliers d'un aîle à l'autre & formoient carrément, & par des angles coupés des retours en saillies pour accompagner les Corps avancés.

Ces balustrades étoient divisées par seize Pied-d'estaux portans des girandoles sur des formes d'ornemens en lapis , rehaussées d'or & entourées de guirlandes de fleurs.

A travers les portes de l'arc triomphal , & par les espaces qui divisoient les trois grands corps d'architecture , on découvroit dans l'éloignement le Temple de la Félicité sur une vaste terrasse , audevant de laquelle étoit une fontaine ornée de Pilastres rustiques & de Statues.

On montoit à cette terrasse par deux grands escaliers : des colonnades d'Ordre Dorique conduisoient aux degrés du Temple.

Ce Temple étoit une rotonde d'Ordre Composite , dont le corps étoit de Porphyre , les Colonnes & les Frises d'émeraudes , & les Chapiteaux , Bases , Architraves , & Corniches d'or , de même que les courbes & les festons qui enrichissoient la Coupole.

On entroit dans ce Temple par huit Portiques : au milieu du Sanctuaire étoit un riche baldaquin , dont les rideaux retroussés , laissoient voir sur un Pied-d'estal de marbre verd antique , la Statue en or de la Félicité. Des balustres entouroient l'estrade : au devant étoit un Autel de Sacrifice , où brûloient des parfums en actions de graces.

On appercevoit au de-là du Temple & des colonnades , une partie des jardins de la Félicité , où s'élevoient des Palmiers , des Lauriers , des Myrthes , des Oliviers & autres Arbres chargés de fleurs & de fruits.

Le Roi ordonna que cette décoration seroit illuminée le 17 , & qu'elle serviroit le 30 pour un feu d'artifice. Sa Majesté devant tenir

212 MERCURE DE FRANCE.

ces mêmes jours grand appartement , on décora l'intérieur du Château avec autant de soin que les jardins.

Trois rangées de lustres étoient attachées au plafond de la galerie par des gazes bouillonnées , où s'entrelaçoient des festons de rozes. Ces gazes , & ces festons étoient disposés de manière qu'ils laissoient voir tout l'éclat des Peintures , & toute la richesse des lambris.

Une multitude de girandoles s'élevoient à la hauteur des lustres de chaque côté de la galerie , sur une longue file de gueridons dorés , & de torcheres d'argent d'une composition galante.

Des Amours assis sur ces torcheres , entre des palmes & des mirthes , jouoient avec des guirlandes de fleurs en cristaux , sous des berceaux d'étoiles.

Les Salons de la Guerre & de la Paix terminoient aux deux extrémités cette brillante perspective ; les autres appartemens étoient décorés à proportion.

Le 19 , sur les six heures du soir , le Roi & toute la Cour s'étant rendus dans la galerie , la décoration qui faisoit face au Château , parut tout à coup illuminée , & malgré la contrariété du vent , on sentit l'effet que devoient produire les différentes espèces d'illumination , que l'on n'avoit point encore hasardé d'employer sous un même point de vue.

Leurs Majestés , après avoir joui quelques momens de la beauté de ce spectacle , continuèrent de tenir appartement jusqu'à dix heures. Il y eut ensuite grand couvert , pendant lequel tout le monde eut la liberté d'entrer dans les appartemens.

Le 30 du même mois , jour indiqué pour le feu d'artifice , la décoration de l'arc de triomphe & des ailes parut toute différente. Des Mosaïques dorées & découpées , remplissoient les Piédestaux , les Frises , les Bas-reliefs , les Pilastres , les Médaillons.

Les Colonnes étoient cannelées à jour , & ceintes de bandeaux. Leurs Bases & leurs Chapiteaux étoient découpés.

Des Pyramides spirales remplaçoient les orangers qui avoient décoré les niches.

Aux lustres & aux girandoles en succederent d'autres composés d'artifice.

En face des corps d'Architecture étoient plusieurs grandes Cascades d'artifice en amphithéâtre de quarante & cinquante pieds de hauteur.

Au-devant de l'enceinte , on avoit placé tout le long de la balustrade & vis-à-vis les escaliers de grandes Pièces figurées en compartimens.

Sur les côtés on voyoit des treillages en berceaux qui s'étendoient jusqu'aux degrés de la terrasse du Château.

L'arrangement de toutes ces différentes pièces composoit une décoration légère & galante , qui contraſtoit avec celle que l'on avoit vu les jours précédens.

Sur les cinq heures du soir , la gallerie fut éclairée comme elle l'avoit été le 19.

Au moment que Leurs Majestés s'y rendirent avec toute la Cour , on donna le signal pour tirer le feu d'artifice , qui devoit être exécuté selon les dispositions suivantes.

Des fusées d'honneurs & des fusées de table tirées de l'arc de triomphe & des ailes , au

214 MERCURE DE FRANCE.

bruit d'une infinité de boîtes distribuées dans plusieurs endroits du Parc , devoient servir de prélude , & annoncer la premiere décoration d'artifice, composées de Pièces figurées , formant en feu brillant différentes Mosaïques successivement variées.

Après ce tableau , des gerbes , des Ifs , & des napes de feu devoient occuper toute l'étendue comprise entre les édifices , en même tems que les grandes Cascades paroïtroient , & donneroient naissance à douze grands jets portans leur feu à quarante pieds d'élévation.

On devoit voir ensuite tous les contours de l'Architecture dessinés par des feux de lance , ainsi que les lustres , les girandoles & les pyramides tournantes , pendant que les Colonnes , les Bas-reliefs , les Pilastres & les Médaillons seroient prononcés par des feux mouvans , jouant derriere leurs découpures & leurs Mosaïques.

Au tiers de la durée des lances , devoient paroître les treillages en berceaux qui bernoient la terrasse , les Gloires qui couronnoient les entablemens , & les Soleils fixes , dont le principal formoit un globe de feu de soixante pieds de diametre.

Sur les trois corps d'Architecture étoient disposés des vases lumineux , jettans continuellement des étoiles & des serpentaux , pour servir de cadre à cette brillante decoration.

Des bombes , des pluyes d'or , des grenades à étoiles , de très-grosses fusées de chevalier , des pots-à-feu , des pots-à-égrettes & des feux de caisses de toute espèce , étoient destinés à garnir les airs pendant toute la durée du feu , qui devoit finir par une guirlande com-

M A R S. 1752. 216

posée d'une multitude infinie de fusées couronnées de bombes brillantes , s'élevant toutes à la fois de l'arc de triomphe & des aîles.

Après le feu d'artifice , il y eut appartement jusqu'à dix heures , & cette journée se termina , comme la première , par un grand couvert.

Ces Fêtes furent exécutées sur les plans & desseins des Sieurs Slodtz , Dessinateur du Cabinet du Roi , Peintre & Sculpteur de ses menus plaisirs.

Les Sieurs Dumas , Girault & Plenet furent chargés de la construction des charpentes , & le Sieur Vedy , de la partie concernant la serrurerie.

Le Sieur l'Evêque , Garde-Magazin des menus , & toutes les personnes employées dans cette partie , se distinguèrent par leur exactitude à exécuter les ordres dont on les avoit chargés.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu , par ordre de Monseigneur le Chancelier , le *Mercur de France* , du présent mois , A Paris , le 7 Mars 1752.

L A V I R O T T E.

T A B L E.

P IECES FUGITIVES en Vers & en Prose	
Epître à Monsieur le Marquis de Crillon ,	3
Lettre à Monsieur Pirrhone ,	6
Eloge de la Poësie. Epître à M. F * * * .	11
Lettre de M. de la Sauvagere à l'Auteur du Mer-	
cure ,	17
Epître de M. Desforges Maillard à sa femme ,	26
Réflexions sur l'exil écrites en François , par My-	
lord Bolingbroke ,	30
La mort de Louise Reine de Dannemarck. Ode	
au Roi ,	52
Lettre écrite à l'Auteur du Mercure ,	57
Imitation de l'Italien ,	64
Lettre de M. le Chevalier de Mouhy à l'Auteur	
du Mercure ,	65
Discours prononcé par M. l'Abbé de Pomponne ,	
à la réception de M. le Prince de Condé , nommé	
par Sa Majesté Chevalier de ses Ordres ,	71
Epître de M. Angliviel de la Beaumelle , à M. le	
Colonel de Schmetow ,	73
Les Alpes ,	84
Mots des Enigmes & des Logogripes du Mercure	
de Février ,	109
Enigme & Logogripes ,	110
Nouvelles Littéraires ,	118
Beaux-Arts ,	141
Spectacles ,	141
Nouvelles Etrangères ,	190
France , nouvelles de la Cour , de Paris ,	200
Description des Fêtes de Versailles.	207
<i>La Chanson notée doit regarder la page 168</i>	

De l'Imprimerie de J. BULLOT.



Digitized by Google

Schul



Digitized by Google

Schul-

